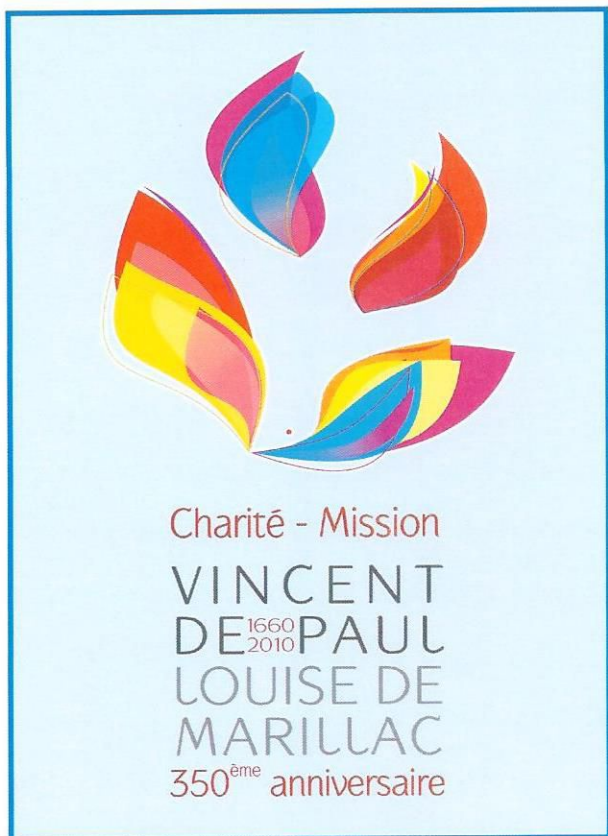


# VINCENTIANA

53<sup>e</sup> Année - N. 1/2

Janvier-Avril 2009



## Colloque du SIEV

Paris, le 4-15 février 2008

CONGRÉGATION DE LA MISSION  
CURIE GÉNÉRALICE

# CURIE GÉNÉRALICE

## RIX CHANGEMENT SYSTÉMIQUE

Rome, le 25 janvier 2009

*À tous les membres de la Congrégation de la Mission*

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais!

Comme indiqué dans ma circulaire de la rencontre du *Temps Fort* de décembre dernier, huit applications pour le Prix Changement Systémique ont été présentées. Nous en avons sélectionné trois que nous considérons avoir répondu aux critères pour l'obtention du Prix. Permettez-moi de rappeler brièvement ces critères auxquels chaque candidat devrait répondre :

- Expliquer brièvement comment ce projet implique les pauvres eux-mêmes.
- Identifier la vision holistique du projet.
- Indiquer comment les programmes arrivent à s'auto-suffire tandis qu'ils prêtent une attention spéciale aux causes profondes de la pauvreté.
- Comment le projet favorise-t-il la transparence – par exemple : promouvoir une bonne gestion financière en maintenant un contrôle soigneux de l'utilisation des actifs.
- Comment le projet crée une vision partagée parmi les diverses catégories de gens : les pauvres eux-mêmes, les personnes concernées, les bienfaiteurs, les églises, les Organisations Gouvernementales et les ONG, le secteur privé.

Il est évident que tous les projets ne peuvent remplir parfaitement tous ces critères, mais avons le sentiment que ceux qui ont été sélectionnés ont fait du bon travail et chacun de ces projets aidera les pauvres à s'aider eux-mêmes.

## **PROVINCE DE BARCELONE**

### **Protection de l'environnement pour les paysans, producteurs de café**

Le premier prix est décerné à la Province de Barcelone avec sa mission de San Pedro Sula au Honduras. Les confrères espèrent atteindre les objectifs suivants :

1. une amélioration des conditions économiques, sociales et culturelles des ruraux des régions montagneuses délimitant San Pedro Sula ;
2. la défense du droit d'un environnement sain ;
3. que les ruraux soient les protagonistes de leur transformation sociale ;
4. le respect des lois pour la protection de l'environnement.

Un des éléments principaux du projet qui permet l'implication des gens du secteur est le processus de planification, de réalisation, du contrôle et de l'évaluation de ce projet. Les gens impliqués dans ce projet sont les cultivateurs eux-mêmes, des délégués de différentes communautés chrétiennes, des promoteurs de la santé, principalement des femmes et les équipes pastorales de la terre et de l'environnement qui en analyseront les besoins pour le traitement de l'eau.

La culture propre des paysans inclut une vision cosmique de la terre étroitement liée à leur propre expérience de Dieu comme créateur. Le projet aide donc les gens à comprendre l'environnement et son importance pour une vie harmonieuse parmi tous les peuples de la création. Le secteur où le projet est réalisé est un secteur réservé et soumis à un système de contrôle. Deux institutions publiques travaillent en étroite collaboration sur ce projet : La Division de l'eau et la Coopérative Hondurienne pour le Développement des Forêts.

Le second point de la vision du projet vise à rehausser la conscience environnementale des paysans en leur donnant des outils pour participer à l'élaboration et à la mise en pratique du projet de contrôle de l'environnement que les secteurs publics essayent de développer. Le but global du projet est d'aider les gens à améliorer la qualité de l'eau dans leur propre milieu de vie, parce que cette amélioration améliore la qualité de vie. Le secteur de Merendon où est située la coopérative du café, fournit de l'eau potable à San Pedro Sula, ville principale au Honduras. Ainsi les avantages du projet sont bien étendus. Il implique la participation de ceux qui habitent dans les cinq paroisses de Merendon, des représentants gouvernementaux, l'église et diverses agences de terre et d'environnement. Tous ceux qui

sont impliqués dans le projet appartiennent à une coopérative de café, dont l'un des statuts stipule que 5% du capital doit être utilisé pour un fonds social, pour le développement des communautés.

Le projet promeut la transparence parmi les membres d'une équipe de la coopérative elle-même, avec la responsabilité de superviser et d'évaluer les activités du projet. Le processus de comptabilité est sous la responsabilité de la coopérative, et un rapport est présenté régulièrement à l'assemblée générale. Un audit est fourni par la pastorale sociale de la paroisse.

## **LA VICE-PROVINCE DE COSTA RICA**

### **Centre de formation et garderie : saint Vincent de Paul**

Ce que les confrères espèrent réaliser dans ce projet est de donner une formation humaine et chrétienne aux plus vulnérables, c'est-à-dire aux enfants, aux mères célibataires, aux malades et personnes âgées. Son premier objectif est la promotion intégrale de l'homme.

Les pauvres sont impliqués dans ce programme :

1. par des rencontres permettant que les priorités soient concrétisées ensemble.
2. pour donner un sens d'appartenance aux pauvres en les impliquant dans le projet selon leurs capacités et possibilités.
  - a) Des enfants à risque social : les aider dans le domaine de l'éducation, avec une attention spéciale aux valeurs humaines et chrétiennes dans un environnement sain et détendu.
  - b) Mères célibataires : leur donner la possibilité de travailler en leur procurant un soutien psychologique, un accompagnement et des conseils concernant la création de leur propre petit « business ».
  - c) Les malades : consultation gratuite, médicaments et amélioration de leurs conditions de vie (si nécessaire).
  - d) Les personnes âgées : les accompagner, particulièrement celles qui ont un handicap physique et les grabataires, leur procurer des distractions.

Savoir se débrouiller seul et s'auto-suffire sont réalisés :

- a) en donnant aux enfants de la garderie la chance d'une formation humaine et chrétienne.
- b) en procurant aux mères célibataires l'opportunité de trouver du travail.

- c) en organisant des ateliers de prévention contre la drogue et l'alcool, des ateliers vocationnels et de psychologie.

Le projet encourage la transparence par des rapports mensuels de tout l'argent reçu et dépensé en s'assurant que les fonds seront utilisés exclusivement pour le projet auquel ils sont destinés. Les livres des comptes seront établis selon les conseils reçus, révisés par un comptable et supervisés par un membre de la Congrégation de la Mission.

Le projet contribue à une vision partagée en favorisant des réunions avec d'autres groupes de chrétiens afin de canaliser les aides et encourager la collaboration en consolidant les contacts avec le gouvernement local, en coordonnant les aides avec l'Institut National de l'Apprentissage (INA), en motivant et engageant des entreprises privées dans la promotion et le soutien du projet, enfin en collaborant avec la télévision, la radio locale et en organisant des activités ensemble avec des groupes tels que : la Croix Rouge de Costa Rica, la pastorale des jeunes et la pastorale sociale, le Mouvement des Familles Chrétiennes.

## **PROVINCE D'IRLANDE**

### **Devenir le prochain de l'autre**

Les confrères espèrent procurer un programme de logement transitionnel, accueillant, de haute qualité aux « sans-logis », afin de leur permettre d'aller vivre dans ces maisons de manière indépendante.

Ce projet implique les pauvres. Le Projet vincentien de logement offre à chaque personne une chambre individuelle et un programme de dix-huit mois pour leur permettre de mener une vie indépendante. Avant d'entrer dans le programme ils passent par trois entretiens durant lesquels il leur est expliqué en quoi consiste ce programme. Cela les aide à comprendre ce qui leur est offert et de choisir s'ils souhaitent s'engager dans ce processus de changement.

La vision holistique du projet est le concept de devenir le prochain de l'autre. Le projet est fondé sur l'histoire du Bon Samaritain de l'Évangile. L'idée est que lorsque le Samaritain s'approche du voyageur battu, il devient, à ce moment-là le prochain de l'homme blessé et abandonné. Le projet nous concerne chacun en tant qu'individu, société qui devient le prochain du SDF et l'encourage à redevenir « le prochain de l'autre ». Le projet donne une réponse holistique aux besoins identifiés par les SDF avec les personnes clés à leur service.

1. En entrant dans le programme, à chaque personne est assignée une personne-clé qui lui permet de décrire sa vision pour l'avenir, de fixer des buts et de projeter son propre chemin d'avenir.
2. Avec la personne-clé, ils sont aidés à décrire les grandes lignes de leurs besoins holistiques. Ceux-ci comprennent l'hébergement, la santé, l'éducation, l'emploi, le domaine spirituel, le budget personnel, des relations au plan psychologique, et du soutien pour surmonter leurs dépendances.

Le projet met l'accent sur les efforts personnels pour savoir se débrouiller seul et s'auto-suffire en :

1. travaillant en partenariat avec les agences tant statutaires que volontaires pour aider à identifier la cause d'être sans-logis et concevoir des projets pour l'éradiquer. Cela implique l'écoute du sans-logis et des personnes clés. Notre vision pour 2010 est que personne ne devra dormir dans les rues à cause du manque d'hébergement pour les accueillir.
2. entreprenant un processus de conversions avec le personnel et les volontaires pour réfléchir sur le sens de leur travail.
3. invitant le personnel volontaire et le SDF à participer aux activités et aux ateliers de Logement Vincentien en partenariat.
4. offrant l'occasion pour apprendre, avec des gens de toutes confessions religieuses et sans confession aucune, dans une recherche commune, de nouvelles façons de devenir le prochain de l'autre.

La transparence est favorisée en soumettant notre budget au conseil de direction avant le début de chaque année, moyennant un audit externe et la vérification des finances à chaque réunion de conseil de direction.

Le projet construit une vision partagée parce que c'est un partenariat qui réunit la Congrégation de la Mission, les Filles de la Charité et la Société saint Vincent de Paul. Nous sommes membres du Réseau de l'Agence des sans-logis. Nous avons un puissant réseau de Volontaires et nous travaillons en étroite collaboration avec « DePaul Trust », une autre branche de la Famille Vincentienne. Nous travaillons en étroite collaboration également avec les agences statutaires et sommes membres de l'« Association de Justice Vincentienne ».

Ces résumés des projets gagnants du Prix Changement Systémique que j'ai partagés avec vous tous, membres de la Congrégation, ont

pour but de stimuler la créativité de chacun pour répondre aux besoins urgents des pauvres par le changement systémique, vrai moyen concret pour vivre le don de l'amour de Dieu qui nous incite à servir et à évangéliser les pauvres.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink that reads "G. Gregory Gay, C.M." with a stylized, cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.  
Supérieur Général

## MERCREDI DES CENDRES

Rome, le 25 février 2009

### *Aux membres de la Famille Vincentienne*

Chers frères et sœurs,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Fais de la place dans mon auberge.  
Ouvre davantage mon cœur.  
Mon Seigneur vient  
dans cette personne seule,  
celle qu'on a oubliée,  
ce prisonnier sans espoir,  
cet enfant non désiré,  
ce déplacé,  
cette personne qui souffre du SIDA,  
ce paria qui n'est aimé par personne.  
Seigneur, tu viens, je le vois.  
Sois le bienvenu, Seigneur, entre.  
Ta chambre est prête.

Sœur CATHERINE MADIGAN, FdIC

Depuis que j'ai écrit ma lettre d'Avent et promis un suivi dans ma lettre de Carême de certains points que j'avais mentionnés, j'ai reçu de nombreuses réflexions au sujet des personnes pour lesquelles il n'y a pas de place. Beaucoup ont énuméré différents exemples, tels que les chômeurs, les migrants, celles et ceux dont la culture, la langue, la couleur de peau est différente. Nous vivons dans un monde rempli de préjugés. Chacun d'entre nous et nous tous, peut-être, avons nos propres préjugés que nous devons examiner, auxquels nous devons nous confronter pour en guérir.

Nous avons tous, d'une manière ou d'une autre, exclu des personnes, peut-être même celles avec lesquelles nous vivons dans nos communautés et nos associations. Il se peut qu'en regardant les autres, nous les trouvions bizarres simplement parce qu'ils pensent différemment. Peut-être sont-ils négligés, boivent-ils trop, sont-ils trop



bruyants ou trop silencieux. Nous avons beaucoup d'excuses pour simplement les ignorer.

Avec la toute récente crise économique qui touche le monde, un égoïsme accentué, qui est d'un point de vue moral à l'origine de la crise elle-même, peut, même parmi les meilleures personnes de bonne volonté, susciter des attitudes visant à protéger ce qui m'appartient, et à priver les autres de ma ou de notre générosité. Nous agissons ainsi personnellement, comme famille, association ou communauté. Le résultat, c'est que ce sont les plus pauvres des pauvres qui souffrent le plus. Ils éprouvent simplement un plus grand abandon lorsque les autres s'éloignent et se replient davantage sur eux-mêmes.

Parfois il nous arrive de dire qu'il n'y a tout simplement pas assez pour tout le monde. Et nous répondons en disant: «je suis désolé(e)», ou «nous sommes désolé(e)s». Il m'arrive de dire la même chose à de nombreuses et légitimes demandes d'aide pour celles et ceux qui vivent dans la pauvreté.

Durant ce temps de Carême, demandons-nous si nous n'agissons pas trop vite pour nous protéger et protéger nos propres intérêts. Nous avons besoin de réfléchir une fois encore, surtout pendant ce temps de repentir, à ce qui nous aide à prendre conscience de nos besoins et de notre pauvreté. En d'autres termes, nous avons besoin de réfléchir à notre volonté de sacrifice, ou à ce que nous appelons dans notre tradition vincentienne, la vertu de mortification. La racine du mot mortification signifie mourir à soi-même, se sacrifier, mettre l'autre en premier. Cela exige de prendre en considération les besoins et les préoccupations des autres. Le contraire de la mortification est l'égoïsme, le souci de son propre bien-être, la recherche de ses propres intérêts. Ces attitudes dominent le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Pratiquer l'art de la mortification est une occasion pour nous, comme on dit, de nous serrer la ceinture, de vivre plus simplement de façon à ce que ceux qui, d'habitude, sont en bas de l'échelle, ressentent moins que d'ordinaire les effets de la crise. Il nous est demandé d'inverser le scénario afin que ce soit nous et non pas eux qui ressentions la souffrance. Saint Vincent pratiquait cela constamment lorsqu'il appelait les pauvres nos Seigneurs et nos Maîtres. Il ne parlait pas d'une relation d'égalité, mais il allait jusqu'à l'autre extrême afin de créer une relation plus équilibrée.

Parfois nous sommes lents à comprendre ce que Saint Vincent veut nous enseigner en plaçant les pauvres avant nous. Plutôt que de nous replier sur nous-mêmes en ces temps de crise, de nous envelopper dans nos propres attitudes égoïstes, faisons en sorte que ce temps de Carême soit un temps de solidarité.

Comme nous le voyons dans les évangiles de Carême, Jésus est peu à peu rejeté et finalement abandonné tout comme lui et ses parents l'ont été le jour où il est né. Il a vécu un total abandon au sommet de la croix. Seuls quelques fidèles sont restés : « Au pied de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, la femme de Clopas, et Marie de Magdala » (Jn 19, 25) et Jean. Chacun d'eux, Marie, Marie Madeleine et Jean avaient en commun un amour inconditionnel pour Jésus. Marie, comme seule une mère peut aimer ; Marie Madeleine, une pécheresse repentie qui a touché le fond et c'est un amour vrai qui l'a relevée, l'amour inconditionnel de Jésus a transformé sa vie ; et Jean, l'amour d'un ami véritable et d'un fidèle disciple.

D'une façon ou d'une autre, Jésus dans son expérience d'abandon : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46), comme l'exprime son cri sur la croix, a éprouvé plus tard la présence intime de son Père qui l'a comblé d'une vie nouvelle dans et par la résurrection. Il est rempli de la puissance de guérison de son Père, la vie nouvelle lui est donnée pour que d'autres aient la vie. Jésus dote ses disciples de la même capacité de donner une vie nouvelle.

Souvent, nous pensons à la guérison comme à quelque chose d'extraordinaire. Nous espérons parfois des miracles pour être renouvelés. Il existe certainement des manières extraordinaires par lesquelles Dieu entre dans l'histoire humaine et permet que l'impossible se réalise avec une vie nouvelle et une nouvelle façon de vivre. Et pourtant, très souvent, lorsque nous attendons que quelque chose d'extraordinaire arrive, nous laissons les occasions de changer nous échapper.

Le pouvoir de guérison de Dieu peut ne pas être extraordinaire. C'est l'amour de Dieu qui guérit. Dans l'évangile de Marc, le lépreux dit, « Si tu le veux, tu peux me purifier ». Et Jésus, ému de compassion, étendit sa main, le toucha et lui dit : « Je le veux. Sois purifié ». Aussitôt le lépreux fut guéri (Mc 1, 40-42). Ces gestes humains très simples et ces actions qui viennent du cœur de Jésus changent la vie du lépreux.

C'est la puissance de l'amour de Dieu dans la vie de Jésus qui a guéri. La compassion de Jésus pour lui n'est pas si extraordinaire, mais bien ordinaire. L'amour de Dieu nous unit à Jésus en restaurant notre humanité, il nous rend capables d'être des donneurs de vie nouvelle.

Les Nations Unies ont déclaré cette année 2009, l'année de la Réconciliation, en considérant en particulier la réconciliation dans les pays du monde qui sont déchirés par la guerre et divisés en raison des nombreuses formes de violence, de conflits et de pauvreté. La réconciliation est aussi bien civile que spirituelle. L'une des consé-

quences de cette réconciliation active, qui nous rassemble et nous remet debout une nouvelle fois, est l'élimination de toute idée que les autres puissent être abandonnés ou laissés pour compte. Nous tous faisons partie d'un ensemble et nous sommes invités à vivre en harmonie les uns avec les autres. L'harmonie ou la restauration de tout notre être est la conséquence de la grâce du Sacrement de Réconciliation ainsi que la conséquence du dialogue entre les nations qui s'efforcent de parvenir à la paix dans un esprit de bonne volonté.

Œuvrer pour l'harmonie et la réconciliation n'est pas un acte isolé. Cela exige un effort de collaboration de la part de tous les peuples. J'ose espérer que tous les membres de la Famille vincentienne vont travailler à devenir les bâtisseurs de la réconciliation, de la paix et de la justice dans le monde dans lequel nous vivons.

Comme Sœur Marie Poole l'a signalé dans *Collaboration of St. Vincent and St. Louise*, 2008<sup>1</sup>, nous pouvons beaucoup apprendre de nos fondateurs, Vincent et Louise, qui ont été destinés à communiquer et à travailler ensemble dans une harmonie extraordinaire. Vincent et Louise ont développé un esprit d'égalité qui englobe la complémentarité et la communion, une mutualité qui va bien au-delà de la simple collaboration. Le feu qui a été allumé dans la relation qu'ils ont tissée entre eux, leur amour et leur service des personnes qui vivent dans la pauvreté continuent de vivre aujourd'hui dans la Famille vincentienne internationale. En tant que famille, nous sommes encouragés à vivre de leur sagesse, à prendre modèle sur leur capacité à construire des ponts entre les classes de la société et à inclure, dans la prise de décision et la prise de responsabilité, les personnes avec lesquelles et pour lesquelles nous sommes envoyés.

Cela résume ce que nous espérons accomplir en approfondissant notre propre connaissance du changement systémique, une manière contemporaine de vivre notre spiritualité vincentienne aujourd'hui, marchant pleins d'espérance aux côtés de celles et ceux qui vivent dans la pauvreté.

En tant que famille, nous sommes appelés, comme Vincent et Louise l'ont été, à reconnaître et à accepter nos talents ainsi que nos limites et notre capacité à travailler de manière indépendante et pourtant conjointement. De même qu'il n'y a jamais eu aucune compétition entre Vincent et Louise, Dieu veuille qu'il n'y ait jamais aucune compétition entre les branches de la Famille vincentienne. En dépit de nos différences, et Vincent et Louise avaient les leurs, laissons-nous consumer par l'amour de Dieu et par notre amour des plus démunis. Ils sont notre priorité. Dieu est l'auteur de tout ce que

---

<sup>1</sup> *Collaboration entre St. Vincent et Ste Louise*, 2008.

nous faisons, et ce que nous faisons ensemble, nous le faisons en solidarité avec celles et ceux qui sont pauvres. Vincent et Louise pouvaient compter l'un sur l'autre en toutes circonstances, particulièrement dans les moments difficiles; imitons-les, surtout en ces temps d'instabilité sociale, politique, économique et religieuse que nous vivons.

Puisque nous marchons ensemble durant ce temps de Carême, faisons-le à la lumière de nos Fondateurs qui représentent les figures-phares d'une vraie collaboration, d'un véritable partenariat dans le service, un modèle pour nous tous dans chacun de nos cheminements.

Le Carême, mes frères et sœurs, est un temps d'abandon, un temps de mortification, un temps de réconciliation, un temps de collaboration et de solidarité. Le Carême est un temps d'harmonie et de paix. C'est un temps pour la vie nouvelle. C'est un temps qui nous fait passer de la mort à la vie, un temps qui nous fait sortir de nous-mêmes pour aller vers l'autre, et vers l'Autre.

Que l'exemple et l'intercession de Marie, la mère de Jésus, Marie Madeleine et Jean nous permettent de rester fermes et fidèles au pied de la croix, unis dans notre amour inconditionnel pour Celui qui nous a aimés le premier. Que ce soit l'amour du Christ crucifié qui nous presse.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.  
Supérieur Général

LETTRE CIRCULAIRE DU TEMPS FORT  
(2-7 mars 2009)

Rome, le 18 mars 2009

*À tous les membres de la Congrégation de la Mission*

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Voici les points forts de notre session de *Temps Fort* qui s'est tenue à Rome du 2 au 7 mars dernier. Nous avons comme invités l'équipe du Bureau de Solidarité Vincentienne, à savoir le Directeur sortant, Frère Peter Campbell; le nouveau Directeur, Père Miles Heinen et son Associé, M. Scott Fina. Étaient aussi présents les trois Visiteurs de la région Ouest des USA qui nous ont présenté l'état de leur processus de restructuration en cours. Nous avons eu aussi un entretien avec le webmestre du site Famvin, le P. John Freund, et notre formation permanente fut animée par le P. Luigi Mezzadri sous le thème : *les Femmes qui ont construit la sainteté de saint Vincent.*

1. **Le 350<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de nos fondateurs.** Le P. Józef Kapuściak, coordinateur du Comité Exécutif International, nous a présenté un long rapport. Nous avons vu ensemble les rapports des différentes Commissions qui avaient été présentés à la rencontre des Responsables Internationaux de la Famille Vincentienne qui eut lieu à Madrid. A cette rencontre il a été décidé que cette année, le 27 septembre 2009 marquera le début d'une année jubilaire qui se terminera le 27 septembre 2010. Le Supérieur Général écrira une lettre au mois de mai pour expliciter les détails de cette année jubilaire. Il y a deux Commissions de célébration : l'une est chargée de préparer une célébration eucharistique qui se tiendra à Notre Dame de Paris la veille de la fête de sainte Louise de Marillac, le 14 mars, et une autre célébration pour le jour suivant, jour de sa fête, à la rue du Bac ; tandis que l'autre est chargée de la célébration eucharistique qui se tiendra à la Basilique saint Pierre, Rome, en la fête de saint Vincent de Paul. De plus amples détails concernant ces deux célébrations vous seront communiqués prochainement.

L'un des projets du Comité de l'Héritage qui a été approuvé fut la présentation de douze thèmes, un par mois, sur différents thèmes de la spiritualité vincentienne. Le Comité des projets fit une présentation sur plusieurs projets, et la Famille Vincentienne fut en faveur d'un programme de micro-crédit comme projet pilote en Haïti. Chacun des conseils des différentes branches de la Famille Vincentienne doit donner son avis sur ce projet proposé. En tant que membres de la Congrégation de la Mission, notre Conseil a décidé d'accepter la proposition du projet pilote de micro-crédit en Haïti, projet qui, espérons-le, impliquera la participation de toute la Famille Vincentienne à travers le monde. Les détails de ce projet seront travaillés par le Comité des Projets lui-même. De plus amples informations sur la question vous seront communiquées ultérieurement.

Le Comité de Secrétariat proposa un livret illustré sur la vie des fondateurs et la présence de la Famille Vincentienne à travers le monde. Ce projet a été approuvé et le contrat sera signé. Ce même Comité proposa la création d'une fenêtre anniversaire sur notre site Famvin. Le thème et le logo de l'anniversaire seront bientôt déterminés. Nous avons également étudié le rapport du Comité des Finances pour le 350<sup>ème</sup> anniversaire, celui-ci a approuvé les budgets présentés par les divers Comités. Jusqu'à maintenant le soutien financier du 350<sup>ème</sup> anniversaire est assuré principalement par la Curie Généralice des Filles de la Charité et de la Congrégation de la Mission.

2. Dernière réunion du Supérieur Général et son Conseil avec les Visiteurs de la **région Ouest des USA** au sujet de la **restructuration des Provinces**. Nous avons examiné le travail des divers groupes de travail (task forces) qui ont été impliqués dans le processus de restructuration, en tout sept commissions. Il y aura une réunion de tous les confrères et l'Assemblée provinciale en 2010 avec la participation du Supérieur Général. La réunion aura lieu du 22 au 24 janvier et l'Assemblée provinciale du 25 au 27 janvier à San Antonio, Texas. Le nom officiel de la nouvelle Province est Western Province (Province de l'Ouest). La structure de direction comprend le Visiteur, un assistant provincial à plein temps et quatre consultants. Le site web pour la restructuration est [www.westernprovince.org](http://www.westernprovince.org). Le site de la Province de l'Ouest (Western Province) sera le même que celui de la Province du Centre Ouest (Midwest Province), [www.vincentian.org](http://www.vincentian.org). Durant cette même session de *Temps Fort*, le Supérieur Général avec son Conseil a nommé le nouveau Visiteur de la nouvelle Western Province. Il s'agit du P. Perry HENRY qui nommera son Assistant, puis commencera

le processus de consultation pour la nomination des consultants et ensuite la préparation de la grande réunion et de l'Assemblée provinciale de janvier. Le P. Perry deviendra officiellement Visiteur le 25 janvier 2010, et son mandat se terminera en juin 2013.

3. Un développement passionnant dans le **domaine de l'économie** n'est certainement pas l'état dans lequel se trouve le marché ces jours-ci. Comme beaucoup peuvent le savoir, les fonds de la Curie qui dépendent en grande partie du marché, ont été affectés comme beaucoup d'autres. Mais la bonne nouvelle c'est que nous avons un nouveau projet qui a été lancé avec le soutien des fonds procurés par une fondation. Le P. Gouldrick, Econome général, a mis sur pied un « Money Management » (Gestion financière) pour le Projet Mission dans l'espoir que, une fois mis en œuvre il servira pour la préparation des économes provinciaux dans différentes régions de la Congrégation à travers le monde.
4. **Bureau (Office) de Solidarité Vincentienne.** Le P. Miles Heinen, nouveau Directeur et Monsieur Scott Fina, Directeur Associé étaient accompagnés du Frère Peter Campbell. Ce dernier nous présenta un bref historique du Bureau de Solidarité Vincentienne échelonné sur sept ans avec sa participation dans les différentes activités du 1<sup>er</sup> janvier 2002 au 31 décembre 2008. Le VSO s'est occupé de 109 projets, le total en financement, en comptant les 56 subventions de micro-projets a été légèrement en dessous de \$4 million USD. Peter nous donna la répartition des bénéficiaires dans la Congrégation tout entière en pourcentage: 37% des bénéficiaires étaient des pays d'Afrique, 26% des pays d'Asie, 24% des pays d'Amérique Latine, 12% de l'Europe de l'Est et légèrement moins de 1/2% de l'Océanie. Il y a un total de 43 Provinces, Vice-Provinces et/ou Missions Internationales qui sont éligibles pour les Fonds de Solidarité Vincentienne. De ce nombre qui vient d'être cité, il y a eu 29 bénéficiaires. Evidemment, nous aimerions encourager les autres pays à profiter de ce service que la Congrégation fournit afin qu'ils puissent être mieux préparés pour servir dans leurs missions respectives.

Les dernières statistiques que Peter a partagées avec nous étaient que 63% des fonds collectés ont couvert les apostolats de la Congrégation de la Mission, les autres 35%, la formation initiale et la promotion vocationnelle, et légèrement moins de 2.5% ont couvert les besoins provinciaux internes. Peter a précisé que le Bureau de Solidarité Vincentienne n'est pas engagé seulement dans des projets d'immobilisations (sur les fonds), mais aide aussi à promouvoir le service direct des pauvres, en soulignant une fois de plus que la plupart des financements sont pour nos apostolats.

De diverses manières, les membres du Conseil et moi-même avons exprimé notre gratitude à Peter pour ces sept années de service, et j'ai tenu à rendre cela public dans cette lettre circulaire de Temps Fort. Merci Peter!

Le rapport de Peter fut suivi de celui de Miles Heinen. Depuis le *Temps Fort* de décembre dernier, ils ont accepté sept nouveaux projets VSO et deux subventions de micro-projet. Ils ont pu trouver un financement complet ou partiel pour neuf projets VSO, dont plusieurs étaient déjà en cours. Avec ce rapport-ci nous avons su que le financement a dépassé \$4 millions. Le P. Miles et M. Fina ont un certain nombre de projets passionnants qu'ils sont en train de soutenir, spécialement maintenant qu'ils sont aussi engagés dans le domaine de la collecte de fonds, depuis que le Bureau International de développement a fusionné avec le Bureau de Solidarité Vincentienne. Je suis sûr que diverses Provinces et Vice-Provinces, ainsi que les missions et les autres branches de la Famille Vincentienne seront informées par le nouveau directeur de la manière dont elles pourraient collaborer dans ce projet qui est fondé sur la solidarité envers les pauvres des Provinces de la Congrégation. Une fois de plus, je vous encourage à consulter la page web [www.famvin.org/vso](http://www.famvin.org/vso). Si jamais vous avez besoin de contacter le P. Miles Heinen pour n'importe quelle question, vous pouvez le contacter à l'adresse suivante : [cmvso@yahoo.com](mailto:cmvso@yahoo.com).

5. Le P. Manuel Ginete, délégué pour la **Famille Vincentienne**, nous présenta son rapport. Il nous fit un résumé de la rencontre des Responsables Internationaux de la Famille Vincentienne qui eut lieu à Madrid, Espagne, du 30 janvier au 1<sup>er</sup> février dernier. La rencontre fut organisée par le Bureau de la Famille Vincentienne, mais accueillie et aidée par la Province de la CM de Madrid et par les deux Provinces des FdC de Madrid également, ainsi que par le Secrétariat International des JMV. Nous sommes reconnaissants envers tous et chacun pour le gros travail accompli et le chaleureux accueil réservé aux 25 participants venant de 11 branches différentes de la Famille. Le nouveau groupe invité fut les Frères de Miséricorde, représenté par le Frère Vicaire général. L'ordre du jour était varié et incluait des rapports sur la planification du 350<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de nos fondateurs. Nous avons aussi discuté de la rencontre des jeunes de la Famille Vincentienne en 2010 à Madrid. Un comité a été formé pour commencer la préparation de cette rencontre. Il a été demandé à Yasmine Cajuste, Présidente Internationale de la JMV, de convoquer le groupe. Cette année le thème choisi pour la fête de saint Vincent se rapportera au 350<sup>ème</sup> anniversaire.



Le P. Ginete nous a aussi donné les dernières nouvelles de la session continentale pour des responsables vincentiens et des conseillers sur le changement systémique, qui s'est tenue dans le cadre de la 5<sup>ème</sup> rencontre Latino-Américaine de la Famille Vincentienne à Mexico du 15 au 21 février dernier. Il y avait 143 participants venant de 17 pays d'Amérique latine, des Caraïbes et des Etats-Unis. La rencontre avait un double objectif: approfondir le leadership des assesseurs de la Famille Vincentienne, et promouvoir des agents du changement systémique.

Il a aussi fait un rapport sur l'Assemblée Internationale de l'AIC qui s'est tenue immédiatement après la session de Mexico sous le thème de « *Changer le monde... nous les femmes nous le pouvons* ». 126 membres et conseillers représentant 29 pays participaient à cette Assemblée. La nouvelle présidente internationale de l'AIC est Laurence BROSSE de France succédant à Marina Costa d'Italie. Un mot de félicitation fut adressé à Marina pour tout le bon travail qu'elle a réalisé, particulièrement en établissant de bonnes relations entre l'AIC et beaucoup d'autres branches de la Famille Vincentienne. Prions pour la nouvelle présidente internationale, Laurence. Le P Ginete rapporte que dans l'ensemble, l'AIC est engagée dans le changement systémique. Les livrets de formation sur le changement systémique ont déjà été publiés vers la mi-2007. L'AIC a aussi utilisé la structure du changement systémique dans leur propre structure organisationnelle.

Dans les mois qui viennent, d'abord en avril, le P. Ginete participera à la cinquième rencontre de la Famille Vincentienne à Detroit, Michigan, Etats-Unis. Puis en juin, il participera à la session continentale pour les responsables vincentiens et conseillers sur le changement systémique à Brasilia, Brésil. En juillet à la même session continentale à Yaoundé, Cameroun, et en novembre en Thaïlande.

6. Rencontre avec le **webmestre pour famvin.org**. Nous avons discuté de la relation de cette page web en rapport à la Congrégation de la Mission et aux autres sites web individuels de la Famille Vincentienne. Nous avons discuté du développement inégal à travers les divers sites famvin.org aussi bien que les questions financières, dans l'espoir de réduire la dépendance de la Curie. Nous avons aussi discuté comment mieux développer le site CmGlobal, clarifiant quelques questions, pour savoir qui est responsable de quoi, les procédures pour la publication, etc. Des questions supplémentaires qui ont été discutées concernaient le site web pour l'Assemblée Générale de 2010 et pour le 350<sup>ème</sup> anniversaire. Pour information, voici les adresses des deux sites web qui sont sous la

responsabilité de la Curie : [famvin.org](http://famvin.org) que vous pouvez consulter en anglais, français et espagnol ; [cmglobal.org](http://cmglobal.org) qui est également dans les trois langues officielles de la Congrégation de la Mission. Le second traite davantage des affaires qui se rapportent à la Congrégation de la Mission elle-même.

7. Nous avons analysé les rapports des différentes **Conférences des Visiteurs**. Je voudrais souligner un sujet qui a été discuté à la Conférence Nationale des Visiteurs des Etats-Unis. Comme vous le savez, ils projettent de traduire la correspondance de St Vincent de Paul, un projet qui est en cours depuis plus de 30 ans et qui a produit presque 13 volumes. Nous avons été informés qu'ils ont une provision de près de 30,000 exemplaires des différents volumes et que les demandes sont en baisse. Je profite de cette lettre pour faire un peu de publicité au niveau international. Ils espèrent que le 350<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise sera une bonne occasion pour promouvoir ce matériel pour nous aider à approfondir notre spiritualité et nos racines vinciennes. Donc, s'il y a des Provinces anglophones ou même non-anglophones qui désireraient acheter ces 13 volumes sur la correspondance de saint Vincent de Paul, vous êtes priés de contacter la Curie Généralice, pour le Père Gregory Gay et/ou le Père Andy Bellisario, Visiteur et Directeur des Filles de la Charité de la Province de l'Ouest à l'adresse suivante: [aebcm@att.net](mailto:aebcm@att.net), ou Sœur Marie Poole [poolesrm@doc.org](mailto:poolesrm@doc.org) ou Sœur Ann Mary Dougherty: [doughertyra@doc.org](mailto:doughertyra@doc.org).
8. Après les rapports des Conférences des Visiteurs, nous avons parlé longuement des **Missions Internationales** et des volontaires pour d'autres missions Ad Gentes. La mission internationale d'El Alto, Bolivie, recevra la visite de l'Assistant Général, le Père José Maria Nieto fin avril début mai 2009. La mission internationale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée a pour le moment une équipe de quatre membres, les deux nouveaux sont le P. Justin Eke de la Province du Nigeria et le Père Vladimir Malota de la Province de Pologne. Ils seront rejoints dans le courant de l'année par un volontaire laïc de l'équipe MISEVI des Philippines, il s'agit de Marlon Padillo. Je visiterai cette mission en juillet prochain. Nous avons peu d'informations de nos missionnaires des îles Salomon. Le Père José Antonio Ubillús, Assistant des Missions, leur rendra visite au début de juillet. Durant ce *Temps Fort* nous étudié les lettres de neuf confrères désirant se porter volontaires pour la *mission Ad Gentes* ; l'un d'eux est déjà placé, trois autres attendent leurs affectations, et il a été demandé au reste d'attendre leur placement pour un futur pas trop lointain.

9. Le dernier point concerne la prochaine **Réunion de l'Union des Supérieurs Généraux**. Je serai représenté par le Vicaire Général, P. Józef Kapuściak qui sera accompagné par le P. José Maria Nieto. Le thème de la Rencontre sera « Changements géographiques et culturels dans les Instituts de vie consacrée... Défis et Perspectives ». La Congrégation doit trouver de nouveaux modèles parce que la vie consacrée devient de plus en plus multiculturelle par rapport à sa société environnante. Le gouvernement des Instituts Religieux cherche de nouvelles façons de promouvoir non seulement l'équilibre culturel, mais aussi l'unité et la communion. Cette situation engendre de nouveaux problèmes pour inculturer le charisme et pour la formation. J'espère que je disposerai de quelque chose pour vous faire un rapport sur ce sujet très intéressant et nécessaire.

Je profite de cette occasion pour vous souhaiter à tous un saint temps de Carême (pour ce qui en reste) et une joyeuse célébration de la résurrection du Christ. Puisse chacun d'entre vous en tant que personne individuelle, en tant que communauté locale, Province et Vice-Province être renouvelé dans l'esprit du Seigneur Jésus ressuscité.

Votre frère en saint Vincent,

A handwritten signature in black ink, reading "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.  
Supérieur Général

# DOSSIER

## *Colloque du SIEV pour promouvoir la recherche et les études vincentiennes*

Paris, le 4-15 février 2008

### Présentation

par Alexander Jernej, C.M.

En septembre 2006 l'équipe du SIEV proposa au Conseil Général d'organiser un Colloque de recherche sur l'Histoire Vincentienne Locale. Nous voulions stimuler et partager des études vincentiennes qui ont quelque relation avec l'histoire locale de la C.M. et de la Famille Vincentienne. En continuation de la session de 2004, nous renforçons ainsi la génération de jeunes chercheurs.

Dans une lettre adressée à tous les Visiteurs, nous avons invité à participer à ce colloque tous les confrères ou autres qui avaient déjà produit quelque œuvre sur l'histoire vincentienne locale. On demandait à chaque participant de venir avec quelque travail déjà planifié, c'est-à-dire un essai, une bibliographie ou une chronologie. On prévoyait que ce serait un cours intensif de dix jours, ouvert à tous ceux qui travaillent dans ce champ ou se préparent à s'y lancer.

Après avoir envoyé cette lettre, nous avons téléphoné personnellement à quelques Visiteurs et quelques confrères. Nous avons finalement obtenu un groupe de onze confrères qui désiraient participer, parmi lesquels je me trouvais moi-même.

Le colloque s'est tenu à Paris, à la Maison Mère, profitant des structures du CIF, du 4 au 15 février 2008. On s'est fixé les objectifs concrets suivants :

- Aider les Provinces dans le domaine de la recherche vincentienne.
- Encourager les nouveaux chercheurs en leur offrant l'expérience des experts.
- Présenter une méthodologie appropriée pour la recherche historique.

Durant deux sessions du SIEV en 2007 nous avons concrétisé le programme complet. Finalement nous sommes convenus de lui donner comme titre : *Colloque du SIEV pour promouvoir la recherche et les études vincentiennes*. Parmi les onze participants qui s'étaient inscrits, deux n'ont pas pu assister au colloque en raison de différents problèmes.

Voici le nom des 9 participants :

ABEBE TEKELE MARIAM,	Ethiopie
ARMADA FRANCISCUS,	Indonésie
FERNANDEZ MAURICIO ALVARO,	Colombie
JERNEJ ALEXANDER,	Autriche
LIPINSKI MICHAL,	Hongrie
MAROUN KHALIL,	Liban
O'MALLEY VINCENT,	USA Est
RALAHIZAFY PIERRE JEROME,	Madagascar
ZERPA ACOSTA RAYCO,	Saragosse

Alexander Jernej, Coordinateur du SIEV ouvrit le colloque avec une conférence d'introduction et présida l'Eucharistie de clôture. Hugh O'Donnell, membre du SIEV et Directeur du CIF, fut le modérateur du programme. Juan Julian Diaz Catalan, Sous Directeur du CIF assura la traduction et rendit mille autres services au groupe. Nous avons bénéficié de la présence, à temps partiel, d'Elie Delplace, membre du SIEV et Visiteur de Paris. Il fit une conférence et organisa les visites aux archives de France et à la Bibliothèque Nationale. Julio Suescun, secrétaire exécutif du SIEV, nous a aussi accompagnés quelques jours.

Les experts invités furent : [...] et le P. Bernard Pitau, Sulpicien, parla sur l'Ecole Française de Spiritualité.

Le colloque s'est très bien déroulé. Dans les sessions de la matinée, les conférences des experts furent suivies de discussion. Dans l'après midi, les participants étaient invités à exposer le travail qu'ils étaient en train de faire ou qu'ils avaient déjà terminé. Les visites aux archives, à la Bibliothèque Nationale et au Musée Janséniste, ouvrirent un nouvel horizon à la recherche vincentienne. Un abondant matériel

vincentien informatisé nous a été remis, et on nous a appris à nous servir de nouvelles archives scannées que j'ai trouvées très utiles.

L'évaluation générale concernant les objectifs, les thèmes, l'organisation, les conférenciers, la traduction, le logement et les services du colloque a été très positives. Certains ont regretté qu'il n'y ait pas assez de temps pour dialoguer avec nos Vincentiens enthousiastes et studieux et pour réaliser quelques travaux pratiques ou constituer des groupes de travail, par exemple dans les archives. Tous sont convenus qu'il faudrait continuer d'organiser des colloques semblables dans les prochaines années. Selon la volonté du Supérieur Général et avec l'appui du Conseil Général, le prochain Colloque de recherche est programmé pour 2011.

VINCENTIANA présente dans ce numéro spécial les travaux des experts qui nous ont été envoyés.

Traduction : GÉRARD DU TRAN CONG, C.M.

*Programme du SIEV*  
*Colloque pour promouvoir la Recherche et les Études Vincentiennes*  
Paris 2008

<b>Jour</b>	<b>Session</b>	<b>Matin</b>	<b>Après-midi</b>
04/02	1 <sup>ère</sup>	Introduction : Déroulement de la Sesion (ALEXANDER JERNEJ)	ELIE DELPLACE : Histoire comme source de vie
	2 <sup>ème</sup>	Présentation des participants	
05/02	1 <sup>ère</sup>	JOHN E. RYBOLT : Le Projet d'Histoire de la CM	2 Présentations des participants
	2 <sup>ème</sup>	Les Etudes Vincentiennes dans le monde de la langue anglaise	
06/02	1 <sup>ère</sup>	JEAN PITEAU : L'Ecole Française de Spiritualité	Visite des Archives Nationales de France – CARAN
	2 <sup>ème</sup>		

Jour	Session	Matin	Après-midi
07/02	1 <sup>ère</sup>	Visite à la Bibliothèque Nationale	CLAUDE LAUTISSIER : Les Etudes Vincentiennes dans le monde de la langue française
	2 <sup>ème</sup>		Visite aux Archives de la Maison-Mère
08/02	1 <sup>ère</sup>	JAMES H. MURPHY : L'importance du Contexte Historique	JOHN P. PRAGER : Les Etudes Vincentiennes en Amérique Latine
	2 <sup>ème</sup>		
09/02		BERNARD J. KOCH : Etude d'un cas : Recherche à Chatillon	Visite au Musée Janséniste
10/02		<b>Dimanche</b>	<b>Dimanche</b>
11/02	1 <sup>ère</sup>	MIGUEL ÁNGEL OLABUÉNAGA ORNES : <i>Historiographie Vincentienne</i> en Espagne	MIGUEL ÁNGEL OLABUÉNAGA ORNES : Méthodologie
	2 <sup>ème</sup>		
12/02	1 <sup>ère</sup>	LUIGI MEZZADRI : Défis des Etudes Vincentiennes en italien	2 Présentations des participants
	2 <sup>ème</sup>		
13/02	1 <sup>ère</sup>	BENITO MARTÍNEZ BETANZOS : Histoire Thématique	2 Présentations des participants
	2 <sup>ème</sup>		
14/02	1 <sup>ère</sup>	JAIME CORERA ANDÍA : Bénéfices et Déficits de l'Historiographie Vincentienne	2 Présentations des participants
	2 <sup>ème</sup>		
15/02	1 <sup>ère</sup>	Engagements et propositions pour l'avenir	
	2 <sup>ème</sup>	Évaluation	

# Nouvelles pistes de recherche pour l'histoire du vincentianisme

par Luigi Mezzadri, C.M.

Chaque génération éprouve le besoin de revenir sur ses pas, de remonter aux origines et de refaire le chemin qui l'a conduite aux changements que nous connaissons. L'histoire n'en finit jamais d'être écrite. Deux parcours amènent à réécrire l'histoire :

- la découverte de nouveaux documents ;
- la formulation de nouvelles demandes.

Sous l'impulsion de ces deux éléments, la recherche historique se poursuit intarissablement. En un certain sens l'histoire est toujours « révisionniste »<sup>1</sup>, du fait qu'elle n'est jamais satisfaite quant aux résultats obtenus : elle veut voir davantage, comprendre davantage, connaître davantage.

Pour avancer sur ce terrain, il faut toutefois avoir des points de départ clairs, à savoir des documents. Il existe des documents écrits, tels que lettres, sermons, règlements, contrats. Mais également des documents non écrits tout aussi éloquents : sceaux, tableaux, reliques, vêtements. Le chapeau et le manteau du saint qui se trouvent à Turin, le cœur qui est à la rue du Bac, sont des documents. Le portrait conservé à la Bibliothèque Mazarine de Paris, publié par Maurice Piquard et attribué à saint Vincent, est un document. Comme le sont sa plume, les sceaux, la chaire de Folleville, les murs de Dax. Et comme le sont également les tableaux de Le Nain, les gravures de Callot, les salles du château de Saint-Germain-en-Laye ou celles du Musée de l'Assistance Publique. Tout ce qui illustre le personnage est donc document.

---

<sup>1</sup> Par ce mot on entend définir la position des historiens qui veulent mettre en discussion des positions en un certain sens « orthodoxes » de leurs collègues. L'historiographie révisionniste de la révolution française de Fures, a « revu » les positions et l'historiographie classique, c'est à dire jacobino-marxiste, et présenté un tout autre visage de la révolution. Nolte a fait la même chose pour le nazisme, en disant que l'extermination de classe par les bolcheviques avait précédé l'extermination de race des nazis. Naturellement, il ne suffit pas d'apporter une thèse contradictoire et provocatrice pour prétendre au titre de « révisionniste ». Peut-on considérer telle la position de C. Faurisson, historien français, qui a nié l'Holocauste ?



On peut même ajouter que les écrits d'autres personnes qui éclairent l'époque ou la personne du saint sont aussi des documents.

Il existe en outre une histoire matérielle à connaître : les galères, les maisons landaises, les habitudes alimentaires, la médecine, les transports. En visitant le Musée de la Marine à Paris, on peut étudier une galère et imaginer la fatigue des rameurs, la colère du garde-chiourme, les rafales de la pluie et du vent, ou la menace de la canicule sur une mer calme. C'est alors que certaines pages du saint s'éclairent, on comprend, on connaît mieux. Naturellement, comme livres de base nous devons citer les Œuvres complètes du saint<sup>2</sup>. Les dictionnaires vincentiens<sup>3</sup> ainsi qu'une œuvre d'initiation à la connaissance du saint sont utiles<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> VINCENT DE PAUL, *Correspondance, entretiens, documents*, ed. P. Coste, 14 voll., Paris 1920-1925 ; XV, Paris 1970 ; traductions espagnole, italienne, anglaise. Une nouvelle traduction italienne avec des critères originaux est en cours. Les éditeurs italiens ont voulu rénover l'œuvre. Ils sont partis d'un texte français revu, corrigé et complété par des apports successifs. Ils ont ensuite confié la traduction à un groupe de spécialistes, hommes et femmes, préparés et motivés. Il n'est pas facile dans ces cas là de concilier fidélité et modernité. On peut discuter à l'infini sur comment traduire le terme *Monsieur Vincent*. Dans les années soixante, on traduisait « Signor Vincenzo ». Mais en Deux mille, une telle traduction serait incompréhensible. L'alternative était de le laisser tel que, éventuellement entre guillemets, comme l'ont fait les éditeurs américains. Un problème était représenté aussi avec le terme *Mademoiselle*, référé surtout à Louise de Marillac. En tant que femme mariée, elle aurait dû être appelée Madame, mais comme elle avait épousé un homme de condition inférieure, elle avait été déclassée au titre de Mademoiselle. Cela convient pour le français. Mais comment rendre de telles nuances en italien ? Faut-il l'appeler « signorina » ou « signora » ? Le Problème était subtil. On a choisi de rendre *Monsieur* par « padre » ou « signor », selon les cas, et on a laissé tel que le titre de *Mademoiselle* pour Louise de Marillac. Il y avait aussi le *vous*. Là encore, discussions. A la fin on a fait le choix de plus grande fidélité à l'italien. Selon le contexte, on l'a transformé en « tu » ou « lei ». Sainte Louise est appelée avec « lei », comme du reste Portail ou Lambert aux Couteaux. Dans l'édition anglaise, on a préféré maintenir en français les termes monétaires (*livre, écu*) ou institutionnels (*Parlement, Chambre des Comptes, Collège*), ce qui n'a pas été fait en italien. En outre, les phrases ont été coupées quand elles étaient trop contournées et prolixes. On a conservé des expressions telles que « honorer » (*onorare*), « dévotion » (*devozione*), « états » (*stati di vita*), « esprit » (*spirito*). Chacune de ces expressions possède un riche substrat. Il suffit de penser à quand le saint parle « d'honorer les états de Jésus Christ ». Honorer veut dire participer mais aussi considérer avec une intensité particulière, contempler l'Incarnation dans ses différentes phases. Il a été alors important d'introduire des notes susceptibles d'aider le lecteur à percevoir les nuances et les implications d'une langue éloignée dans le temps mais riche d'actualité. C'est ce que l'on a tenté de faire.

<sup>3</sup> *Diccionario de espiritualidad vicenciana*, Salamanca 1995 ; *Dizionario storico spirituale vincenziano*, par L. Mezzadri, Roma 2003.

<sup>4</sup> L. MEZZADRI, *La sete e la sorgente. Iniziazione agli studi vincenziani*, 2 voll., Roma 1992-1993.

## 1. *Recherches sur le saint et sa pensée*

Saint Vincent est bien connu. Ses biographies sont innombrables : de celles qui font autorité à celles de divulgation. Et pourtant, nous sommes sûrs que Coste<sup>5</sup> et Roman<sup>6</sup> ne suffisent pas. Rien n'est jamais définitif<sup>7</sup>. La question de l'esclavage est loin d'être résolue. Nous devons trouver un élément quelconque qui prouve qu'il a bien été esclave. Mais s'il ne l'a pas été, où était-il ? Le reste de son histoire a été exploré avec soin. Nous voudrions avoir plus de renseignements sur ses interlocuteurs et sur ses relations. Un autre aspect mérite d'être approfondi. Coste a écrit sur le « grand saint ». Mais peut être que le « grand siècle » est encore en partie ignoré. Que savons-nous des rapports du saint avec les mouvements de révolte populaire (les « croquants »)<sup>8</sup> ? Ou avec les politiques ? Ou les grands réformateurs ? La substance de la biographie ne changera pas, mais nous connaissons mieux le sens de certains choix. Pour cela, il faudra mieux explorer certaines archives : celles du Vatican, les Archives Nationales de Paris, d'autres archives régionales, les fonds de grandes familles et d'ordres religieux.

Sa pensée a été suffisamment étudiée. Peut-être que certains aspects mériteraient d'être approfondis, comme la question du « petit nombre des sauvés », les questions relatives à la confession en tant que sacrement et à la confession générale. Le problème de la mario-

---

<sup>5</sup> COSTE, *Le grand saint du grand siècle. Monsieur Vincent*, 3 voll., Paris 1932.

<sup>6</sup> J.M. ROMAN, *San Vincenzo de' Paoli. Biografia*, Milano 1986.

<sup>7</sup> ... L. MEZZADRI - L. NUEVO, *S. Vincenzo de' Paoli. Pagine scelte*, Rome 1981 ; L. MEZZADRI, *S. Vincenzo de' Paoli. Una carità senza frontiera*, Cinisello Balsamo 1986, 2<sup>e</sup> éd. 1989 ; cette biographie entend situer le saint dans l'ambiance de son temps. Elle commence par la présentation des horizons de départ. C'est à dire ceux d'un paysan gascon, qui tente de faire son chemin en utilisant les moyens que lui offre sa culture. Comme l'unique moyen pour se distinguer est de se faire prêtre, voici Vincent s'acheminant vers le presbytérat. La « conversion » est avant tout rattrapage du sens du prêtre, de son être homme pour les autres. Vient ensuite le nœud de 1617 et l'élargissement progressif de l'action du saint. L'auteur valorise dans plusieurs chapitres les études d'histoire politique, sociale et religieuse qui expliquent le sens des différents choix. L. MEZZADRI, *S. Vincenzo de' Paoli. Une vie dépensée pour les autres*, Rome 1989. Il s'agit d'une biographie plus intérieure, plus spirituelle, peut être plus provocatrice, ce qui est déterminé par le désir de l'auteur de transmettre au lecteur le sens de la beauté et de la fierté d'une expérience que tous n'apprécient pas dans son juste sens. L. MEZZADRI, *S. Vincenzo de' Paoli e il carisma della carità*, Rome 2002. Dans cet ouvrage, dense mais vivace, l'auteur nous présente le charisme comme un feu d'où sortent les initiatives de charité telles de multiples étincelles.

<sup>8</sup> Y.M. BERCE, *Histoire des croquants*, Paris 1986.

logie a été abordé mais non résolu. Nous pouvons aussi nous interroger sur le saint auditeur de la parole de Dieu. La christologie et l'ecclésiologie n'ont pas été affrontées avec des résultats appréciables. Les rapports charité/justice, pauvreté/richeesse, guerre/paix, chrétienté/islam, méritent également plus d'attention.

Etant donné que nous ne devons pas et ne pouvons pas être des « répétiteurs » du saint, il est évident que notre objectif doit être le dépassement de ses positions. La théologie de saint Vincent est la théologie de la Sorbonne du XVII<sup>e</sup> siècle. Des progrès énormes ont été accomplis sur les thèmes de la christologie, de la grâce, de l'Église, du salut et des sacrements. Pour chacun de ces thèmes, nous devons mettre à jour les positions du saint, pour éviter d'être des « répétiteurs » d'une théologie morte.

## 2. *Espionnage en Congrégation*

Même un observateur superficiel comprend que le faible intérêt pour les études — par ailleurs, peu nombreuses<sup>9</sup> — relatives à l'histoire de la Congrégation mérite une explication. Peut-être que les sommets de la Congrégation ont eu l'intention de ne montrer que les événements édifiants et de dissimuler ceux qui le sont moins. L'accro-

---

<sup>9</sup> C.-J. LACOUR, *Histoire générale de la Congrégation de la Mission commençant depuis la mort du B. Vincent de Paul et finissant vers l'année 1720...*, ms. presso l'Archivio della Curia Generale di Roma. L'edizione stampata è: *Histoire générale de la Congrégation de la Mission*, dans *Annales de la Congrégation de la Mission* 62 (1897) 137-158, 296-329; 63 (1898) 131-161, 312-329, 620-635; 64 (1899) 156-176, 411-430, 509-535; 65 (1900) 290-306, 424-442; 66 (1901) 435-448, 570-580; 67 (1902) 148-154, 269-303, 572-604; A. ALLOU, *Précis de l'histoire de la Congrégation de la Mission depuis la fondation en 1625 jusqu'à la mort de M. Etienne en 1874*, dans *Annales de la Congrégation de la Mission* 89 (1924) 575-1026; 90 (1925) 5-223; P. COSTE, *La Congrégation de la Mission dite de Saint-Lazare*, Paris 1927; E. ROBERT, *Histoire de la Congrégation de la Mission*, in *Annales de la Congrégation de la Mission* 95 (1930) 686-696; 96 (1931) 24-32, 294-319, 457-475, 700-713; 97 (1932) 7-15, 221-234, 417-434, 661-676; 98 (1933) 51-64, 224-241, 441-461, 679-703; 99 (1934) 13-30, 229-241, 437-454, 680-700; 100 (1935) 37-55, 229-248, 523-548, 758-780; 101 (1936) 5-30, 201-223, 481-508, 773-776; 102 (1937) 5-26, 277-310, 543-569, 785-825; 103 (1938) 3-58, 169-220, 417-460, 641-683; 104 (1939) 3-53, 257-319, 645-676; 105 (1940) 39-72; 106-107 (1941-1942) 88-123; 108-109 (1943-1944) 64-91; 110-112 (1945-1947) 147-166, 366-399; G. GOYAU, *La Congrégation de la Mission des Lazaristes*, Paris 1938; J. HERRERA, *Historia de la Congrégation de la Mission*, Madrid 1949; R.S. POOLE, *A History of the Congregation of the Mission. 1625-1843*, s.l. 1973; L. MEZZADRI - J.M. ROMAN, *Storia della Congregazione della Missione, I. Dalla fondazione alla fine del XVII secolo (1625-1697)*, Roma 1992; L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione, II. La Congregazione della Missione nel sec. XVIII: Francia, Italia e Missioni (1697-1788)*, Roma 2000.

chage qui a eu lieu pour porter la Curie Généralice à Rome, a toujours été très habilement mis en retrait. Le but de l'histoire n'est pas « d'édifier », mais de « comprendre », d'expliquer, d'aider à remonter aux causes de certains événements. Ce n'est que récemment que l'on a compris l'utilité d'une histoire de la Congrégation détachée des polémiques nationalistes<sup>10</sup>.

Ce n'est pas un mandat officiel qui m'a amené à étudier l'histoire de la Congrégation, mais une rencontre fortuite. Au début des années 70, j'avais trouvé dans les Archives du Collège Leoniano de Rome quelques volumes reliés de lettres, intitulés *Lettres françaises*. Elles rassemblaient la correspondance entre les Supérieurs généraux et le procureur français de la Congrégation à Rome. Après une première lecture, j'ai compris qu'il s'agissait là d'un matériel très important, qui trahissait une forte tension au sein de la Congrégation et, plus précisément, entre la Curie de Saint-Lazare, les missionnaires italiens et le Saint-Siège<sup>11</sup>.

Tout avait commencé à la mort de Edmé Jolly (26 mars 1697), deuxième successeur de saint Vincent à la tête de la Congrégation, quand le roi Louis XIV avait prononcé l'exclusive, pour l'élection du successeur, contre Maurice Faure, qui était un ressortissant de la Savoie, et avait prétendu que ce devait être un français qui soit élu<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> L. MEZZADRI - J.M. ROMAN, *Storia della Congregazione della Missione, I. Dalla fondazione alla fine del XVII secolo (1625-1697)*, Roma 1992; L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione, II. La Congregazione della Missione nel sec. XVIII: Francia, Italia e Missioni (1697-1788)*, Roma 2000.

<sup>11</sup> L. MEZZADRI, *Gallicanesimo e vita religiosa*, in *Divus Thomas* 76 (1973) 65-109.

<sup>12</sup> « La Congrégation des prêtres de la Mission ayant ses principaux établissements en France et peu de maisons dans les pays étrangers, l'élection d'un Supérieur général a toujours regardé un Français sujet du Roi. Le sieur Joly, Supérieur général, étant mort pendant le cours de la dernière guerre, Sa Majesté jugea qu'une pareille conjoncture méritait qu'on prit de nouvelles précautions pour empêcher que l'usage ordinaire ne fût interrompu et qu'un étranger ne fût élu général d'une Congrégation de prêtres auxquels est confié le soin des paroisses et chapelles des lieux où elle fait son principal séjour, et qui ont d'ailleurs le plus grand nombre de leurs maisons dans son royaume. Ainsi le temps de l'élection étant arrivé on fit entendre aux prêtres de la Mission que Sa Majesté avait lieu de s'attendre que non seulement ils choisiraient le plus digne sujet, mais encore qu'ils prendraient garde à ne pas élire un étranger ». Paris, Archives du ministère des affaires étrangères, *Correspondance politique*, Rome, vol. 399, ff. 8 ss. : *Instruction donnée par le Roi à M. le prince de Monaco* (28 janv. 1699). L'instruction est aussi publiée dans *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la révolution française publié sous les auspices de In commission des archives diplomatiques au ministère des Affaires étrangères*, t. 17 : Rome, par G. Hanoteaux, 2 partie (1688-1723)... par J. Hanoteau, Paris 1911, 210. En effet

L'instruction donnée le 28 janvier 1699 au prince de Monaco, chargé d'une mission à Rome, considérait la Congrégation de la Mission comme un institut français qui avait — ce qui était considéré presque comme une exception — quelques maisons hors de France. En conséquence, compte tenu des coutumes gallicanes, le roi ne pouvait pas tolérer qu'un étranger soit élu à la tête d'un tel institut, chargé en outre de régir plusieurs paroisses et chapelles érigées dans des endroits où la cour séjournait.

Pour Lacour, le problème était normal. Pour lui, le roi était investi d'une mission religieuse, en tant que oint du Seigneur, image de Dieu et son vicaire<sup>13</sup>. Cela aurait donc été contre la volonté de Dieu de désobéir au roi, dont la puissance est la garantie de la liberté de l'Église<sup>14</sup>. Il ne s'agissait donc pas de « césaropapisme », mais d'une tradition gallicane qui, au cours des siècles, avait su construire un subtil équilibre pratique plus que théorique et qui avait eu dans la déclaration de 1682 une de ses expressions<sup>15</sup>, mais qui s'étendait également aux rapports des religieux du règne avec le Saint-Siège<sup>16</sup>.

Un long conflit pour la reconnaissance du caractère français de la Congrégation commença alors, conflit qui eut des moments de tension aiguë. Les italiens et les polonais n'acceptèrent pas la capitulation des français au bon vouloir du Roi Soleil et menacèrent de se séparer du corps de la Congrégation. En 1704, le général Watel prit sérieusement en considération l'idée de nommer des supérieurs français pour les maisons italiennes<sup>17</sup>.

Les *Lettres françaises* étaient pour moi un élément clef. Je me suis rendu compte qu'elles avaient été utilisées par exemple par Stella, mais seulement en partie, parce que de nombreuses lettres conte-

---

la CM. Régissait les paroisses ou chapelles royales de Fontainebleau (1661), Versailles (1674), Invalides (1674), St.-Cloud (1688), St.-Cyr (1690) : 118. Stille parrocchie : L. MEZZADRI, *La Congregazione della Missione nelle parrocchie reali : una scelta tra fedeltà e opportunismo*, in *Vincentiana* 27 (1993) 338-346.

<sup>13</sup> P. BIET, *Le Clergé de France et la Monarchie. Etude sur les Assemblées Générales de 1615 à 1666*, 2 voll., Rome 1959.

A ce point aussi il y a une omission importante : « Les Visiteurs de France ne manquèrent pas de répondre solidement à ces protestations, représentant que cette exclusion n'était pas leur fait et qu'on ne pouvait désobéir au Roi » : *Annales de la Congrégation de la Mission*, 292, *Histoire* (ms. f. 270 s.).

<sup>14</sup> Ici aussi, il y a une omission importante : « Les Visiteurs de France ne manquèrent pas de répondre solidement à ces protestations, représentant que cette exclusion n'était pas leur fait et qu'on ne pouvait désobéir au Roi ». *Annales de la Congrégation de la Mission*, 292, *Histoire* (ms. f. 270 s.).

<sup>15</sup> Il ne faut pas voir une trop nette opposition entre l'attitude de S. Vincent et celle de ses successeurs : en effet les temps étaient changés. Cf... *idem*.

<sup>16</sup> Les réguliers du règne devaient dépendre de supérieurs assujettis au Roi.

<sup>17</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 45.

naient des mots, des phrases ou même le texte tout entier en chiffres. Mettre en clair le code n'a pas été chose facile. J'avais compris tout de suite que le système était celui dit à substitution simple. En pratique j'avais même repéré que 31 devait correspondre à *m*, car il précédait les noms (= *monsieur*) et que 50, le chiffre le plus fréquent, devait correspondre à *e*. Deux lettres du troisième volume ont été décisives. Dans l'une d'elles, expédiée en date du 29 juin 1711, Bonnet confessait qu'il voulait retirer un missionnaire de 51.21.31.50<sup>18</sup>. J'ai pensé qu'il s'agissait de ROME. Plus loin, la lettre du 1 novembre 1711<sup>19</sup> comparait la situation de la maison d'Avignon et de l'Académie des Nobles de Rome à celle de 61.10.90.41.45.30.87.50. Il devait s'agir d'une maison française récente que la Congrégation ne possédait pas pleinement. J'ai pensé, par exclusion, à SAINT CYR. Les données concordaient. A partir de là, il ne fut pas difficile de compléter l'alphabet qui, pour un groupe de lettres se composait comme suit : 10=A, 20=B, 30=C, 40=D, 50=E, 60=F, 70=G, 80=H, 90=I. Il ne fut pas difficile non plus de comprendre la correspondance des lettres manquantes qui étaient disposées de la façon suivante : L=11, M=31, N=41, O=21, P=71, Q=81, R=51, S=61, T=45, X=94, Y=87, Z=38. Dans une lettre chiffrée du 9 mars 1711<sup>20</sup>, on lisait : 31.25 : 60.5051.10 : 11.90.41.30.11.76.61.50 : 71.21.76.51 : 31.2 : 61.50.11.21.41.61.10 : 71.51.76.40.50.41.30.50.15.16.19.

Après l'avoir déchiffrée, je vis que la lettre recommandait à 31.25 — Antoine Philopald, le procureur français à Rome — d'agir d'une certaine façon : *fera/de/l'incluse/pour/ Mr 2(Baglia)/selon/sa/prudence*. Les numéros 15, 16, 19, étaient de remplissage. A un certain moment, Philopald sortit de la Congrégation du fait de son opposition à l'*Unigenitus*<sup>21</sup>. Baglia était un missionnaire italien de la faction profrançaise, qui s'était vu confier une charge importante. Laquelle ? Pour le moment, il nous suffit de constater que le recours à de tels expédients, surtout envers des confrères italiens et le Saint Siège, était le signe éloquent d'une situation de profonde tension. Les noms propres eux-aussi étaient chiffrés. Les jésuites étaient le 101, le clergé gallican le 51, le 22 le supérieur général. Un numéro revenait fréquemment, le 9. Il se référait à un missionnaire italien, introduit à la cour papale, chef d'une faction et que le général voulait expulser de la Congrégation. De qui pouvait-il s'agir, sinon de Pier Francesco Giordanini, le grand opposant aux français ?

<sup>18</sup> *Lettere III*, 31-34.

<sup>19</sup> *Lettere III*, 67-72.

<sup>20</sup> *Lettere II*, 577-580.

<sup>21</sup> L. MEZZADRI, *Fra giansenisti e antigiansenisti. Vincent Depaid e la Congregazione della Missione (1624-1737)*, Firenze 1977.

Pier Francesco Giordanini (1658-1720)<sup>22</sup> avait toujours eu dans la Congrégation des rôles importants qui l'avaient impliqué dans la crise de la « nationalité ». En effet, quand durant l'assemblée générale de 1697, le gouvernement français avait prononcé « l'exclusive » contre la candidature de Maurice Faure, Giordanini avait protesté avec vivacité. Une double intervention du Saint Siège fut nécessaire pour valider l'élection du nouveau général Nicolas Pierron (1635-1703), Supérieur général à partir de 1697, et apaiser les oppositions dont Giordanini était le représentant.

Le rôle d'opposant de Giordanini n'était certes pas le plus adapté pour se concilier la bienveillance du général. Dans une de ses lettres celui-ci écrivait que depuis que Giordanini était Visiteur « l'esprit de notre Congrégation se détériore en Italie »<sup>23</sup>. Ceci l'avait amené à prendre immédiatement une mesure, l'envoi d'un procureur français auprès du Saint Siège et d'un Visiteur français à Rome. Giordanini était en outre accusé d'autoritarisme, en ce sens qu'il agissait sans conseillers, ainsi que de partialité<sup>24</sup>. Il était clair, par conséquent que, malgré sa défense, Giordanini n'aurait pas été confirmé dans sa charge. Pour lui rendre la succession moins amère, on lui proposa le rôle d'assistant général, vacant après la mort de Pietro Terrarossa. Mais il refusa pour ne pas faire à Paris une « une éternelle pénitence »<sup>25</sup>.

Le choix du successeur de Giordanini s'avéra plutôt laborieux. Le général voulait nommer un français. Giordanini s'y opposa<sup>26</sup>. Il y eut même une intervention du Pape qui fit communiquer à Pierron — peut être par l'entremise du Nonce — son admiration pour la bonté et déférence envers les italiens. C'était là une forme de pression voilée mais claire. Pierron, pour se protéger, envoya deux missionnaires français à Rome — René Divers († 1710) et Antoine Delahaye

---

<sup>22</sup> Il publia deux ouvrages : *Instruction pour les jeunes confesseurs*, où il dis-sèque toute la pratique, Pavie 1720, Rome 1726, Lucca 1734 (4 tomes), Venise 1773, Bassano 1780 (2 tomes), Rome 1841 (4 tomes), Turin 1845 (2 tomes). *Iconografia o sia piano e pianta della vita e dell'uffizio del vescovo dove succintamente si dichiara tutta la pratica del governo vescovile*, Rome 1719. L'œuvre fut rééditée un siècle après sous le titre : *Vita e uffizi del vescovo a seconda dei dettami dei Sacri Concili, dei SS. Padri e dell'istoria*, Rome 1850. L'œuvre la plus intéressante de P.F. GIORDANINI, *Le osservazioni sopra l'istituto e il governo della Congregazione della Missione*, est publiée dans *Le Missioni popolari della Congregazione della Missione nei secoli XVII-XVIII*, par les soins de L. Mezzadri, Rome 2002.

<sup>23</sup> *Lettere I*, 175.

<sup>24</sup> *Lettere I*, 147-150.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> *Lettere I*, 175.

Philopald (1674-1762). Les italiens s'en ressentirent: « Le nom de français est odieux à la plus grande partie presque des séculiers, plus enclins à la partie impériale, c'est pourquoi non seulement par nous mais aussi par les personnes sages qui nous aiment, nous ne pensons pas qu'il soit avisé dans les temps présents de placer un missionnaire français pour dialoguer à Rome »<sup>27</sup>. Pierron se doutait que l'opposition était guidée par un triumvirat animé par Giordanini. Dans l'urgence d'assurer une succession au « pontificat » (selon l'expression du général) de Giordanini, Pierron choisit Lazzaro Maria Figari († 1725).

Le ressentiment des italiens pour la venue des français avait pris des proportions alarmantes, au point de menacer l'unité de la Province italienne. Pierron se défendit en affirmant — contrairement à ce qui avait été dit — « n'avoir pas cherché à opprimer les italiens ni d'avoir éprouvé une quelconque antipathie pour eux ». Pour calmer les eaux, il eut l'idée d'envoyer Giordanini à Gênes. Mais celui ci répondit qu'un piémontais était peu apprécié sur le territoire de la République de Gênes<sup>28</sup>. Pierron se replia sur Pavie. Mais, là encore, Giordanini fit résistance.

La tension latente se révéla dans toute sa virulence lors de l'Assemblée provinciale italienne, qui eut lieu à Gênes du 9 avril au 6 mai 1703. Giordanini avança des propositions très courageuses pour renouveler le style de vie de la Congrégation. Cela déplut à la Curie générale qui accusa Giordanini de s'être dressé « tel le Pape, et de prétendre changer la nature et l'ordre de l'institut ». Il était clair désormais que la tendance qui prévalait au sommet de la Congrégation, tendait à considérer le fondateur comme un modèle intransigeant et immuable, sans reconnaître les capacités formatrices et créatrices de l'histoire. Le rôle assumé par les Supérieurs généraux était par conséquent de conserver un modèle déjà accompli, sans se demander si la lettre pouvait ou non tuer l'esprit: « Pour notre Italie, il n'y a plus d'amour, et son gouvernement fondé par ses premiers Pères, tous français dans la charité mutuelle, s'est rétréci et se réduit de plus en plus à sa seule et nue autorité — c'est à dire que le gouvernement de fils devient pour nous gouvernement de serviteurs »<sup>29</sup>.

Entre temps, Giordanini, quoique chargé d'ouvrir la maison de Florence, puis de diriger l'Académie des Nobles de Rome, ne s'isola pas pour cela du contexte de la communauté. Dans une lettre au cardinal secrétaire d'état, Paolucci, il sollicita une intervention directe et

---

<sup>27</sup> *Lettere I*, 227 s.

<sup>28</sup> L. MEZZADRI, *Gallicanesimo e vita religiosa*, 76.

<sup>29</sup> *Ibid.*



décisive du Pape. Le vicaire général nommé par le Supérieur général François Watel (1651-1710, Supérieur général depuis 1703), Jean Bonnet demanda au procureur près le Saint Siège, Antoine Delahaye Philopald, des preuves solides pour l'expulser de la Congrégation : « Tachez de m'envoyer des preuves solides par lettres ou par dépositions de 4, ou 5, ou 6 témoins, que 9 (*Giordanini*) est la cause des brouilleries présentes et je vous enverrai sans délai ce que j'ai refusé 4 fois, car avec de tels gens il faut bien appuyer ses pieds pour ne pas faire de fausses démarches »<sup>30</sup>. La manœuvre ne réussit pas mais, cependant, l'Assemblée générale de 1711, habilement pilotée par Bonnet, repoussa les requêtes des italiens, qui étaient loin d'être révolutionnaires, alléguant la fidélité à l'esprit du fondateur.

La question s'aggrava en 1724, quand le Père général Jean Bonnet dut affronter le nœud de la bulle *Unigenitus*, que la Congrégation n'avait pas acceptée officiellement<sup>31</sup>. A cette occasion, le Pape Benoît XIII imposa au Visiteur de Rome, Bernard Della Torre, de menacer le Supérieur général de graves sanctions au cas où l'Assemblée refuserait de souscrire à la bulle. Le document publié par nous dit entre autre que la bulle devait être souscrite par tous les membres, en particulier par les supérieurs des séminaires et par les professeurs de théologie, et que les supérieurs réfractaires devaient être privés de toute charge. En cas contraire, les évêques auraient dû en France retirer à la Congrégation tous les séminaires et collèges. Il concluait enfin : « Dans le cas où ni les exhortations ni les menaces n'auraient d'effet, monsieur Bernardo devra, en union avec les trois autres provinciaux indiqués ci-dessus, signifier au Supérieur général et au chapitre que Sa Sainteté permettra aux trois provinces de Rome, Lombardie et Pologne de n'avoir plus aucun commerce ou communion avec celles de France, dont ils resteront tout à fait séparés, et que Sa Sainteté ordonnera qu'ils se pourvoient d'un autre général en forme de gouvernement »<sup>32</sup>.

La situation s'apaisa en partie mais le feu était sous la cendre. La tension entre les italiens, favorables au transfert du général à Rome, et les français, restait latente. Pour répondre à la création de la Province d'Italie (Turin), les Provinces de Picardie et de Bretagne furent instituées. Toutes les occasions étaient bonnes pour s'affronter. Au cours de l'assemblée de 1747, on discuta de la coupe de l'habit

<sup>30</sup> *Lettere II*, 605-608.

<sup>31</sup> L. MEZZADRI, *Fra giansenisti e antigiansenisti. Vincent Depaid e la Congregazione della Missione (1624-1737)*, Firenze 1977.

<sup>32</sup> L. MEZZADRI, *Nuovi documenti sulla crisi dell'Unigenitus*, in *Carità e Missione* 3 (2001) 134-146.

des missionnaires. Les italiens, polonais, espagnols et portugais, accusèrent les français d'avoir changé l'étoffe des soutanes. Les vêtements de S. Vincent furent exhumés et il s'avéra, en effet, que l'étoffe utilisée par le fondateur était plus légère et meilleure que celle choisie par les français<sup>33</sup>.

Un nouveau contraste sur le vêtement eut lieu en 1774-1775. Dans une circulaire, le général Jacquier avait affirmé que la diversité dans le vêtement détruisait l'union de la Congrégation. Début 1775, un frère confia au cardinal Braschi son amertume parce que les « titis » romains se moquaient de lui en l'appelant « porteur de braies ». Le cardinal lui fit la promesse que s'il avait été élu pape, il aurait obligé les supérieurs à changer la coupe de l'habit des frères. A peine élu pape, Pie VI promulgua un décret en ce sens, qui fut accueilli avec beaucoup de ressentiment par le Supérieur général, qui interpréta les paroles du Pape uniquement comme expression du désir d'empêcher des abus de la part des frères<sup>34</sup>.

Avec la restauration, il était normal que la Congrégation recouvre son autonomie : Le Saint Siège tenta de profiter de la situation pour amener le Père général à Rome. Charles X eut vent de la chose et mit son veto à une telle initiative. Pour le gouvernement français, le Supérieur général devait toujours être français et la Curie générale avoir son siège à Paris.

Comme on le voit, à la base du petit nombre d'études sur notre histoire, il n'y a pas de motifs d'humilité mais l'intention politique de vouloir nier l'existence d'un état de tension entre le centre et la périphérie, entre Paris et Rome, entre le gouvernement du général et le Saint Siège. Etat de tension qu'il ne faut pas nier mais expliquer et juger sur la base de choix ecclésiologiques et politiques précis.

### ***3. La diffusion de la Congrégation jusqu'à la Révolution française***

En dehors de la France, la Congrégation se propagea par ondes successives. La première phase eut lieu au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. De la France, la Congrégation de la Mission se répandit en Italie, en Pologne et des expéditions missionnaires furent faites dans les îles britanniques, en Irlande et à Madagascar (d'où on les retira sous le généralat d'Alméras). Pour la charge pastorale des esclaves chrétiens, des centres pastoraux avaient été ouverts à Tunis (1645) et Alger (1646), sous couverture diplomatique.

---

<sup>33</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 138.

<sup>34</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 346.

Cette période demanderait à être étudiée. Il faut valoriser le matériel que nous avons, surtout dans les archives françaises, italiennes, espagnoles et portugaises.

En Italie, on a beaucoup mis en valeur les relations des missions, qui nous ont permis de mettre au jour un des services pastoraux les plus importants du renouveau de l'Église moderne<sup>35</sup>.

Des maisons furent fondées par l'Italie en Espagne (1704), mais Paris ne les reconnut pas facilement — même si en 1774 l'Espagne devint Province autonome. Il y a là un argument qui mérite d'être approfondi. Il existe dans les archives romaines un matériel abondant qui, apparemment, n'a pas été mis en valeur lors des récentes célébrations du centenaire de la fondation de la première maison en Espagne (1704).

Cette fondation est intimement liée à la Province romaine<sup>36</sup>. Francisco Sentjust y Pages (1654-1708), après avoir fait la connaissance des missionnaires de Monte Citorio, avait préparé le terrain en Espagne pour l'ouverture d'une maison. Philippe V donna tout de suite son accord, qu'il fit communiquer par le cardinal Luis Manuel Portocarrero (1635-1709) à l'évêque de Barcelone. Ce dernier, après un moment d'incertitude dû à des motifs politiques, accepta. Clément XI lui adressa alors une lettre pour l'érection d'une maison de la mission en Espagne, établissant que cette maison devait faire partie de la Province italienne. Le général qui avait été pratiquement exclu des pourparlers, octroya la patente de supérieur à Giovanni Domenico Orseso (1663-1735).

Il s'agissait là d'une concession arrachée du bout des dents. Watel s'en plaignit à Figari, en ajoutant — mais cela seulement à son confident Anselme — qu'il allait intervenir auprès du roi d'Espagne<sup>37</sup>. Sur la base de certaines remarques déduites de lettres du supérieur

---

<sup>35</sup> *Le Missioni popolari della Congregazione della Missione nei secoli XVII-XVIII*, par les soins de L. Mezzadri, Rome 2002. L'auteur rassemble ici diverses études de lui-même et d'autres auteurs. D'ultérieures contributions sont attendues de recherches qu'il a entreprises dans d'autres secteurs.

<sup>36</sup> Sur cette affaire, cf. *Résumé historique de la fondation, des progrès et de la suppression de la Congrégation en Espagne*, in *Annales de la Congrégation de la Mission*, 40 (1875) 44-65; *Origine de la Congrégation de la Mission en Portugal*, in *Annales de la Congrégation de la Mission*, 45 (1880) 201-212; Stella I, 158-161; Silva, 162; J. HERRERA, *Historia de la Congregación de la Mission*, Madrid 1949. *La Congregación de la Misión en España 1704-2004. Caminos de Futuro*. XXX semana de estudios vicencianos, Salamanca 2005.

<sup>37</sup> « Cet établissement ayant été fait par le Souverain Pontife nous avons cru ne pouvoir nous dispenser de la donner sans y manquer, ou au moins sans donner occasion de faire croire que notre obéissance au St. Siege n'était pas assez parfaite ». Watel à Anselme, Paris 27 oct. 1704, Lettres II, 37 s., cf. la lettre au même du 23 juin 1704 : *Maxima cum gallis quaestio*, 116, docu-

de Barcelone, peut être aussi pour résoudre le problème de la dépendance de l'un ou de l'autre Visiteur, le général pensa assujettir immédiatement la nouvelle maison à son gouvernement, en attendant de pouvoir ériger une Province espagnole<sup>38</sup>. Sentjust fit remarquer avec beaucoup de vivacité à Orseese que la manœuvre du général contrastait avec les décisions du Saint Siège<sup>39</sup>. Watel répondit que la dépendance d'un Visiteur italien comportait des frais excessifs<sup>40</sup>, et l'assistant général italien, Viganego, dans une lettre à Figari confirma la déclaration du général, en ajoutant qu'il n'y avait aucun plan secret<sup>41</sup>. Sentjust qui, manifestement, n'avait pas un sens très prononcé de l'unité de la Congrégation et pour éviter toute surprise, eut l'idée de demander un bref pour exempter la maison de Barcelone de l'autorité du général. Figari se montra très contrarié par ce projet avec le cardinal Paolucci : « Ces messieurs veulent faire une chimère qui soit Congrégation de la Mission mais sans le chef de la mission. Votre Eminence doit savoir que tous nous voulons être gouvernés par notre Supérieur Général, comme des fils par un bon père, mais aucun de nous n'acceptera jamais d'être séparés par lui ». Et pour mieux appuyer ses paroles, Figari ajoutait que le décret royal de fondation lui-même établissait que notre maison devait se gouverner selon les normes en vigueur dans la Congrégation<sup>42</sup>. Orseese n'était pas du même avis que Sentjust. Selon le supérieur de Barcelone, le supérieur général n'avait pas du tout agi contre les dispositions pontificales ; il critiquait même Sentjust qui prétendait « se débarrasser de la nationalité française, en tant que préjudiciable à l'Espagne, pour introduire dans la Congrégation la nationalité espagnole qui, sans doute sera encore plus préjudiciable »<sup>43</sup>.

Même pour la maison de Barcelone, par conséquent, outre les tensions internes, que le tempérament de Sentjust<sup>44</sup> rendait encore plus pesantes, se posait le problème des rapports avec le général. Même si l'on fait abstraction des appréciations de Orseese, il est symptomatique que l'état de tension entre le centre et la périphérie, c'est à dire

---

ment in ACL en provenance du card. Paolucci, protecteur des missionnaires italiens, où il dit avoir parlé « français » avec Figari.

<sup>38</sup> Orseese à Figari (?), Barcelone, 29 sept. 1704, in *Maxima*, 25.

<sup>39</sup> Orseese au même, Barcelone, 17 nov.1704, *ibid.*

<sup>40</sup> Ainsi Figari rapporte t'il une lettre de Watel en date du 3 sept. 1704, *ibid.*, 28.

<sup>41</sup> Viganego à Figari, Paris, 8 sept. 1704, *ibid.*

<sup>42</sup> Orseese au card. Paolucci, Barcelone 22 mars 1705, *ibid.*, 32 s.

<sup>43</sup> Figari au card. Paolucci, lettre non datée (mais du début 1705), *ibid.*, 30.

<sup>44</sup> En fait, Sentjust ne voulait pas faire son noviciat. Watel à Anselme, 1 décembre 1704, *Lettres II*, 41 s.

entre le général et la province romaine, soit arrivé au point de pousser quelqu'un à prendre sérieusement en considération le projet d'une espèce d'exemption du général.

Comme on peut le constater, la recherche historique offre des éléments pour mieux comprendre. C'est un vrai péché lorsque ces éléments ne sont ni connus ni utilisés<sup>45</sup>.

#### 4. *La tempête révolutionnaire*

Durant la Révolution française<sup>46</sup>, la communauté eut beaucoup à souffrir en France. Les lazarisites, rétablis par Napoléon, furent de nouveau supprimés en 1809<sup>47</sup>.

Pour gouverner la Congrégation, deux vicaires généraux furent nommés. Le premier par ordre d'importance était celui qui résidait à Rome, il avait le gouvernement de toutes les Provinces en dehors de la France; le second avait le gouvernement de la France et des Filles de la Charité. Le discours qui concerne les Filles de la Charité est important. Napoléon n'était pas contraire à la restauration de la communauté, mais il prétendait que le vicaire Hanon renonce à la direction des Filles de la Charité dont il voulait que les évêques s'occupent. C'était là le signe qu'il appréciait leur service, estimé alors indispensable, sans comprendre le sens du rapport avec la Congrégation de la Mission.

Pour cette période également on eut la preuve d'une instrumentalisation de l'histoire. On célébra les martyrs béatifiés, tels que François, Gruyer, Rogue, Nicolas Colin, Jean-Charles Caron et ceux dont on a seulement une annonce du martyre, tels que Martelet, Guin, Rimbault, Gallois, Hayer, Lucas, Julienne, Bailly, Brochois, Imbert, Martin, Guinant, Guibaud, Dodin, Portefaix, Bergon, Verne, Janet, Parisot, Chambovet, Frayssé, plus 13 autres missionnaires détenus à Bordeaux et Blaye. Selon Coste, quand la Congrégation fut reconstituée en 1814, sur les 508 membres qui en 1792 faisaient partie des Provinces françaises — et mis à part les 120 qui étaient morts (25%) — seuls 21 (4%) rentrèrent; 40 (8%) avaient complètement perdu la

---

<sup>45</sup> Il faudrait également approfondir la fondation et la vie de la Province du Portugal (1713). On sait que le ministre Pombal faisait sa retraite spirituelle chez nous. N'est-ce pas là un argument qui mérite attention?

<sup>46</sup> L. MEZZADRI, *La Chiesa e la rivoluzione francese*, Cinisello Balsamo 1989; ID., *Storiografia del bicentenario della rivoluzione francese. Appunti per un bilancio*, in *I grandi problemi della storiografia civile e religiosa*, a cura di G. Martina - U. Dovere, Roma 1999, 233-262; ID., *La Rivoluzione francese e la Chiesa. Fatti - documenti - interpretazioni*, Roma 2004.

<sup>47</sup> J.W. CARVEN, *Napoleon and the Lazarists*, The Hague 1974.

vocation. Significatif le fait que 200 confrères environ (46%) n'avaient éprouvé aucun besoin de rentrer. On avait en outre recouvert d'un voile de silence la question des trahisons et des défections, ainsi que l'épisode des deux confrères élus évêques constitutionnels à Rouen et Sedan. Cela aurait pu mettre en crise le caractère français de la Congrégation. On a préféré taire les torts, dissimuler les abandons et exalter les héroïsmes.

On peut affronter ici un problème plus général : est-il permis de parler aussi d'arguments qui concernent la sphère privée et les comportements moraux des personnes ? Ne risque-t-on pas de manquer de respect à des morts, à des confrères qu'il ne nous est pas permis de juger ? Ces considérations sont valables, toutefois nous ne devons pas oublier que c'est « l'histoire des missionnaires » que nous faisons et que, par conséquent, elle touche leur vie, leurs souffrances, leurs comportements, leurs fidélités et faiblesses. Nous ne voulons ni juger ni condamner, mais nous ne voulons pas non plus faire œuvre apologétique en exaltant les aspects positifs et en dissimulant ceux qui sont négatifs. Une telle dissimulation porterait préjudice à la Congrégation.

Un aspect qui mérite d'être relevé est le fait que la Congrégation, pendant cette période, était prospère en Pologne, en Italie, au Portugal et en Espagne. Ce qui signifie que le modèle traditionnel de la Congrégation tenait et était valable en France comme ailleurs.

### **5. Le tournant d'Etienne et de ses successeurs jusqu'en 1900**

Un tournant important eut lieu en 1843, avec l'élection comme Supérieur général de Jean-Baptiste Etienne (1843-1874), que l'on considère comme le « second fondateur »<sup>48</sup>.

Sur lui, une présentation satisfaisante fait défaut. Les jugements sont différents selon le versant où l'on se place : espagnol, italien ou français. Homme énergique, il renforça la discipline, prétendit l'observance des règles et consolida le gouvernement du Supérieur général, par une forte centralisation. En même temps il poursuivit la politique de relance missionnaire de la Congrégation, déjà commencée par ses prédécesseurs immédiats. Cela fut favorisé d'un côté par la reprise dans toute l'Europe du catholicisme populaire et, de l'autre par la fondation de nombreuses écoles apostoliques qui changèrent les modalités de recrutement.

---

<sup>48</sup> [E. ROSSET], *Vie de M. Etienne*, Paris 1881 ; E.R. UDOVIC, *Jean-Baptiste Etienne and The Vincentian Revival*, s.l. 2001 ; *La Congregación de la Misiòn en España 1704-2004. Caminos de Futuro*. XXX semana de estudios vicencianos, Salamanca 2005.

On peut synthétiser les lignes de cette reprise selon les zones d'expansion de la Congrégation de la Mission.

**Irlande.** La Congrégation de la Mission avait essayé de pénétrer en Irlande et en Angleterre à l'époque de Saint Vincent, et puis pendant une période très brève à Londres sous Jacques II (1687-1688), mais sans succès. La relance intervint spontanément. Deux clercs du collège de Maynooth, eurent l'idée de donner naissance à un groupe de prédicateurs pour des missions populaires. Leur entreprise avait été encouragée par le doyen du collège, Dowley. En 1833 ils ouvrirent une école et achetèrent une propriété à Castleknock, où ils accueillirent Dowley comme leur supérieur. C'est alors qu'on les informa qu'il existait déjà à Paris une communauté qui avait le même but. Ils se mirent en contact avec le Supérieur général Nozo et, de fait, ils s'unirent à la Congrégation de la Mission. La Province fut formée en 1848 et se développa rapidement. Elle eut des personnalités de prestige telles que les Pères MacNamara, O'Sullivan, Burke, Lynch, Hickey, MacCabe, Gillooly. Quatre missionnaires furent promus à l'épiscopat. A l'intérieur, outre les missions, on développa des œuvres d'éducation, des associations de jeunes et d'ouvriers, une commission pour la politique, un mont de piété et, surtout, la Ligue du Samedi contre l'alcoolisme. A l'étranger, les missionnaires irlandais essaimèrent vers l'Ecosse, l'Angleterre et l'Australie, prirent la direction du séminaire irlandais de Paris et se consacrèrent aux missions étrangères (Chine et Nigeria).

Les problèmes à étudier sont nombreux: les personnes, les œuvres, les méthodes, la spiritualité, les options politiques.

**Espagne et Portugal.** La Congrégation avait une Province en Espagne (1774). Cette dernière eut beaucoup à souffrir des décrets de suppression des communautés religieuses de la part du gouvernement anticlérical (03/03/1836). Les confrères, contraints à l'exil, se réfugièrent qu'en France, qu'en Italie, tandis que d'autres choisirent les missions en Amérique. La situation était particulièrement embarrassante car il y avait en Espagne 45 maisons de Filles de la Charité. Le rénovateur de la communauté fut le serviteur de Dieu Buenaventura Codina, qui voulait une grande autonomie de la Province d'Espagne. Le souvenir de l'occupation napoléonienne était encore cuisant. Le général Etienne n'était pas d'accord et il se dépêcha de le faire nommer évêque des Canaries (1847). Avec son successeur Buenaventura Armengol, il fut encore plus brutal. Comme, avec l'appui du gouvernement, ce dernier avait demandé l'autonomie tant au général qu'au Saint Siège, Etienne l'accusa de schisme et l'expulsa de la communauté (1856). Avec lui il renvoya également d'autres confrères, quelques étudiants et des frères coadjuteurs et nomma

Visiteur le Père Masnou, Vice-Visiteur aux Etats Unis. Lorsque, quelques années après, la Province fut de nouveau dans la tourmente, après la révolution de septembre (1862), de nombreux missionnaires espagnols partirent pour les missions, préparant la restauration de la Province qui, à partir de 1875, eut une croissance rapide.

Pour l'Espagne, il faudrait étudier Codina et Armengol, non seulement par rapport à Etienne. Quelle fut la réaction des confrères espagnols devant les diverses suppressions et abus des gouvernements? Quelles étaient leurs convictions politiques? Y eut-il des confrères libéraux?

Au Portugal, la Congrégation avait fait un grand effort, à la fin du 18<sup>e</sup>, quand elle avait dû substituer les Jésuites à Goa et en Chine. Après l'invasion française (1807), les portugais eux aussi demandèrent une plus grande autonomie car, jusqu'alors en effet, les maisons dépendaient directement du Supérieur général. Alors que, dans la mère patrie la communauté était en crise, un certain nombre de confrères portèrent le charisme vincentien au Brésil (1820). En 1829 la Province fut constituée mais ce n'est que sous Etienne que la communauté put reflleurir.

Il faudrait écrire une histoire de la Province portugaise. Elle a connu des moments extraordinaires surtout de par sa présence en Chine. Une demande: pourquoi les *Mémoires* ont-elles négligé la Province portugaise?

**Pologne.** La communauté qui était florissante eut beaucoup à souffrir de la triple répartition de la nation (1772, 1793, 1795). En 1874, dans la partie autrichienne, seule existait la Province de Cracovie avec 5 maisons. A la nouvelle de la suppression par les russes (8 novembre 1874), selon Herrera, au lieu d'en vouloir aux persécuteurs, on s'en prit aux persécutés.

**Allemagne et Autriche.** L'origine de la Province allemande eut une préhistoire en 1781, après la suppression des Jésuites, quand on envoya des missionnaires français dans le Palatinat, dans les collèges de Heidelberg et Manheim. La nouvelle Province eut son centre à Cologne où cinq prêtres décidèrent de se consacrer aux missions populaires. Ils s'adressèrent à Etienne qui les accueillit au noviciat de Paris. Après leur avoir donné un supérieur, le Père Konrad Hirl, missionnaire allemand, qui était entré dans la Province romaine, il les constitua en Province en 1853. Mais le Kulturkampf fut funeste pour les missionnaires qui furent supprimés le 20 mai 1873, avec la curieuse motivation que, comme les spiritains, les rédemptoristes et les Dames du Sacré Cœur, ils étaient « affiliés » aux Jésuites et sujets d'un Supérieur général de nationalité étrangère, auquel ils devaient obéir aveuglement. La diaspora entraîna les missionnaires allemands,



hommes de haute qualité, dans différentes parties du monde, dont l'Abyssinie et l'Amérique Latine.

Les missionnaires vinciens étaient entrés également en Autriche en 1760, pour diriger les séminaires de Vienne, Ternaw et Wacz. Mais l'initiative n'eut guère de succès. Par contre un meilleur résultat fut, en 1837, la décision de sœur Leopoldina (Joséphine) Brandis (1815-1900), d'entrer avec un petit groupe de jeunes filles nobles de Graz chez les Sœurs de la Charité de Strasbourg. Après la profession, elle retourna dans sa ville natale et prêta service à l'hôpital. La communauté fleurit, au point que sœur Leopoldina put envoyer 8 sœurs au service des soldats dans les hôpitaux militaires hongrois. Celles-ci furent alors guidées par un prêtre diocésain, Johann Klaischer († 1853). En 1850, sœur Leopoldina rejoignit avec toutes les sœurs la Maison Mère des Filles de la Charité de Paris. Etienne demanda alors que la nouvelle communauté soit guidée par des missionnaires de saint Vincent. Johan Klaischer fut le premier à entrer dans la Congrégation. A la fin de son noviciat (1852), il fut nommé supérieur et Directeur des Filles de la Charité et posa les bases de la Province autrichienne. En 1875, la Province comptait 21 confrères. Elle ne fut jamais très grande. Cependant les missionnaires furent très actifs dans la prédication des missions, des exercices spirituels et dans le ministère auprès des Filles de la Charité. Les sœurs demandaient beaucoup de temps car, à cette date, elles étaient plus de 600 et avaient ouvert des maisons en Autriche, Hongrie, Bohême, Styrie, Carinthie, et autres terres de l'Empire. La Province autrichienne fut florissante avec le Père Guglielmo Mungersdorf et ses successeurs, s'étendant sur les terres de l'Empire austro-hongrois, et donnant origine aux Provinces d'Autriche, de Yougoslavie, de Hongrie et à la Vice-Province de Tchécoslovaquie, qui dépendait de Paris.

Il faudrait également entreprendre des recherches en ce qui concerne l'histoire des Provinces d'Autriche et d'Allemagne.

## 6. *Le cas Chine*

Entre la fin du XVII et le début du XVIII, les Lazaristes italiens Appiani, Pedrini et l'allemand Müllener arrivèrent en Chine comme missionnaires de « Propaganda », se rangeant contre les Jésuites sur la question des rites. Quand le Père Gabriel Perboyre (1808-1880), cousin du saint, publia les *Mémoires de la Congrégation de la Mission*<sup>49</sup>, le général des Jésuites Pietro Beckx (1795-1887 — général

<sup>49</sup> *Mémoires de la Congrégation de la Mission*, IV-VIII, Paris 1865-1866.

depuis 1853)<sup>50</sup>, dénonça à « Propaganda » la volonté politique de la Congrégation de la Mission de vouloir perpétuer préjugés et discordes et, en particulier, accusa les *Mémoires* de « *très graves calomnies contre la Compagnie de Jésus dans la partie qui traite des missions anciennes et modernes* ». Le général fit examiner les volumes par deux censeurs, qui furent d'accord sur leur caractère calomnieux. L'un d'eux suggéra même de les soumettre au Saint Office.

Le Préfet de « Propaganda » écrivit à Etienne, qui répondit que les volumes avaient été écrits « *sine mea praevia cognitione* », se déclarant toutefois disposé à les retirer contre un ordre formel de « Propaganda ». Les choses traînèrent encore un peu, à cause du transfert de la Maison Mère à Bruxelles, jusqu'à ce que Etienne reçoive l'ordre formel de retirer les volumes, ce qu'il fit immédiatement. En 1911 et 1912 une nouvelle édition des *Mémoires* fut rédigée, où on déclarait avoir éliminé toutes les parties qui ne concernaient pas directement l'histoire de la Congrégation en Chine<sup>51</sup>.

Ce problème des *Mémoires* n'a jamais été affronté au sein de la Congrégation<sup>52</sup>. L'histoire de la mission en Chine a été abordée du point de vue les missionnaires français, mais celle des confrères portugais n'a jamais été étudiée.

Actuellement un grand recueil de matériel concernant Teodorico Pedrini est en cours. Le personnage de Teodorico Pedrini est très controversé. Pastor a écrit tout le mal possible de lui<sup>53</sup>, d'autres l'ont

<sup>50</sup> Voir le jugement sur son généralat dans *Diccionario histórico de la Compañia de Jesus* 2 (2001) 1671-1675.

<sup>51</sup> A. MILON, *Mémoires de la Congrégation de la Mission: La Chine*, 3 voll., Paris 1911-1912.

<sup>52</sup> Une très bonne étude est celle de Fatica, qui a utilisé les archives napolitaines du Collège de la Sainte Famille de Ripa *Giornale (1705-1724)*, 2 voll., par les soins de M. Fatica, Napoli 1991-; *In missione cattolica in Cina tra i secoli XVIII-XIX. Matteo Ripa e il Collegio dei Cinesi*, a cura di M. Fatica - F. D'Arelli, Napoli 1999. Si veda pure: A. THOMAS [J.-M. PLANCHET], *Histoire de la mission de Peking*, 2 voll., Paris 1923-1925; J. VAN DEN BRANDT, *Les Lazaristes en Chine 1667-1935*, Peking 1936; H. CRAPEZ, *Les Lazaristes et le clergé chinois de 1697 à 1900*, in *Revue d'histoire des missions* (1938) 14-59; O. FERREUX, *Histoire de la Mission en Chine (1699-1950)*, dans *Annales de la Congrégation de la Mission* 127 (1963) 3-530; R.S. POOLE, *A History of the Congregation of the Mission. 1625-1843*, s.l. 1973.

<sup>53</sup> Pastor XV, 327. On sait que la *Storia dei Papi* était arrivée au vol. XIII à la mort de son auteur (1928). Elle fut « complétée » par P. Kneller, W. Wuhr, P. Kratz et Schmidlin (pour les missions). Les jugements portés en un sens très polémique pour les légations Tournon et Mezzabarba, sont plutôt de ses continuateurs: A. PELZER, *L'historien Louis von Pastor d'après ses journaux, sa correspondance et ses souvenirs*, in *RHE* 46 (1951) 192-201. En ce qui concerne Pedrini, il manque une biographie exhaustive; il en existe une ms. dans le vol. *Missioni estere, Cina*, in ACL, avec quelques lettres; d'autres

défendu. Les principales archives pour étudier ce missionnaire sont les archives romaines de « Propaganda », celles de la Congrégation de la Mission au Collège Leoniano, de l'Archivium Romanum Societatis Iesu, celles de la Bibliothèque Vaticane (fonds Fouquet), celles parisiennes de St. Lazare (Maison Mère des Lazaristes) et celles des Missions Etrangères.

Parmi les sources éditées, la première place revient à celles qui ont été à la base des *Mémoires* de Perboyre.

Compte tenu de l'intérêt pour sa production musicale, qui est très importante, comme pour les musiques du Jésuite Joseph-Marie Amiot, composées pour l'Empereur.

Les problèmes à évaluer et les questions à résoudre sont nombreux : le rapport entre inculturation et théologie, l'impact des polémiques de Chine en Europe auprès des illuministes, la présence de missionnaires et de spécialistes à Pékin, la culture des missionnaires et les informations envoyées à Rome où « Propaganda » devait décider sur la base de positions pas toujours équilibrées (la correspondance démontre que Pedrini était partisan). Il faudra expliquer la part qu'a eu une certaine littérature indiquée à Perboyre par Theiner — défenseur polémique de Clément XIV — pour encadrer la polémique des rites dans sa phase finale.

Avec Etienne, c'est la grande saison de la mission en Chine qui reprend<sup>54</sup>. Nous n'avons pas l'intention de faire une reconstitution de l'histoire de notre mission en Chine, qui pourtant mériterait d'être faite. Par contre, nous pouvons aborder quelques problèmes de méthode.

**Formation.** En général les missionnaires n'avaient pas de préparation particulière, mais ils étaient formés uniquement à la discipline (obéissance) et à l'ascèse (se sacrifier pour les âmes). Pendant leurs études et leur noviciat, on essayait de leur transmettre l'urgence de s'occuper de leur sanctification personnelle et du salut des âmes, dans la certitude que, en l'espace de quelques générations, on aurait

---

lettres figurent dans le vol. *Cina*, et dans les archives de Propaganda, dans la bibl. Corsiniana, dans les archives des MEP à Paris. Sur lui : A.B. DUVIGNEAU, *Théodoric Pedrini, prêtre de la mission, protonotaire apostolique, musicien à la Cour Impériale de Pékin 1670-1746*, Pei-ping 1937 (trad. it. Rome 1942); F. COMBALUZIER, *Théodoric Pedrini. Le missionnaire. Le musicien à la Cour Impériale de Pékin*, in *NZM* 8 (1952) 270-287; 9 (1953) 149-151, ID., *Theodoric Pedrini, missionnaire apostolique*, in *ivi* 13 (1957) 139-157; L. MEZZADRI, *Teodorico Pedrini C.M. (1670-1746) missionario e musicista alla Corte imperiale di Pechino*, en cours d'impression. L. MEZZADRI, *Le missioni vincenziane in Cina nel sec. XIX*, Roma 2000.

<sup>54</sup> L. MEZZADRI, *Le missioni vincenziane in Cina nel sec. XIX*, Roma 2000.

obtenu la conversion des masses. De ce fait, on négligeait les aspects politiques et culturels et on ne s'occupait guère du clergé indigène, jugé inadéquat. Les vocations étaient alors nombreuses et on estimait que consacrer des ressources au clergé indigène était un gaspillage inutile. La plus grande partie des missionnaires construisait des écoles, des catéchuménats, des orphelinats et des hôpitaux, avec lesquels on entendait donner un témoignage de charité.

Mission et politique. Quand, en 1850, Danicourt fut nommé vicaire apostolique des Chekiang, il jugea opportun de transformer quelques pagodes en églises. La population réagit et occupa les pagodes après avoir détruit les objets liturgiques. Danicourt demanda alors l'intervention de deux navires de guerre français. Mais l'amiral refusa. Etienne jugea sévèrement les actes de Danicourt. Il proposa même de le transférer à un autre vicariat. Ce qui ne fut possible qu'après deux ans de résistance. Plus que l'événement personnel, c'est sa mentalité qu'il faut comprendre. Il — Danicourt — était convaincu que la Chine devait être gouvernée à partir de l'Europe. Tant que la France n'aurait pas donné une bonne leçon à la Chine, les traités auraient été inutiles.

En 1856, Baldus demanda ouvertement une protection pour les missions catholiques, invitant la France à intervenir militairement : « Il est certain que les chinois ont une grande peur des européens ; c'est pourquoi le gouvernement interdit la religion chrétienne ; ils craignent que les étrangers en profitent pour s'introduire partout en Chine, et ne renversent leur régime et leur empereur. Maintenant que la méfiance s'est emparée de la Cour, il ne faut guère s'attendre à ce qu'elle tolère volontiers le christianisme. Mais comme elle a très peur des européens, il faut profiter de ce sentiment... Quatre ou cinq navires de guerre suffiraient pour traiter cette affaire »<sup>55</sup>.

## **7. La Congrégation de la Mission au XX<sup>e</sup> siècle**

Le XX<sup>e</sup> siècle s'est ouvert sur un événement important. Le 1<sup>er</sup> juillet 1901, on vota en France une loi contre les Congrégations religieuses<sup>56</sup>. Il y avait alors en France 128.000 religieuses et 30.000 religieux. Un cinquième d'entre eux fut contraint à l'exil, d'autres retournèrent dans leur famille ou inventèrent des formes d'appartenance clandestine. On supprima 13.904 instituts consacrés à l'enseignement.

---

<sup>55</sup> L. WEI TSING-SING, *La politique missionnaire*, 506-512.

<sup>56</sup> **Le Grand exil des Congrégations religieuses françaises 1901-1914, par les soins du P. Cabanel et J.-D. Durand (Colloque international de Lyon - Université Jean-Moulin-Lyon III - 12-13 juin 2003), Paris 2005.**

La France comptait alors 8 Provinces : Picardie, Champagne, Touraine, Lyon, Aquitaine, Languedoc, Provence. Les confrères prêtres n'étaient en France qu'un peu plus de 400<sup>57</sup>. Beaucoup d'autres étaient en mission en Chine, en Perse, en Syrie, en Turquie, en Grèce, en Macédoine, Algérie (constituée alors en Provinces), en Abyssinie, à Madagascar, aux Antilles, au Chili, en Argentine. Le Père Général des Lazaristes, Fiat, demanda aux confrères français un sacrifice extraordinaire, indiquant diverses destinations pour leur transfert en Amérique latine, en Chine, à Madagascar, en Ethiopie, en Perse et au Levant. Mais il n'était pas simple de partir. A un certain âge, ce n'était pas facile d'apprendre une nouvelle langue et de se plonger dans une culture étrangère à un européen. C'est pourquoi, comme l'a montré Jacqueline Lalouette, seul un sur six accepta de partir en mission<sup>58</sup>. Beaucoup partirent en Belgique et en Hollande. En fait l'exil des confrères français eut deux conséquences : la perte des séminaires et, par conséquent, de la possibilité de recrutement, et la réduction des Provinces à trois seulement : France, Aquitaine, Provence. En parcourant la liste des séminaires, on constate que la Congrégation de la Mission avait des séminaires majeurs (grands séminaires) à Evreux, Amiens, Cambrai, Lille, Solesmes, Sens, Chalons, Meaux, Troyes, Tours, Angoulême, Berceau, La Rochelle, Carcassonne, Albi, Cahors, Saint-Flour, Marseille, Montpellier, Nice. En 1919, on reprit les séminaires d'Evreux, Beauvais, Troyes, Verdun, Périgueux, Angoulême, Montauban, Albi, Montpellier, Nice. Mais le nombre global des séminaires avait été réduit de moitié.

Les malheurs des français furent bénéfiques pour les Provinces de Belgique et de Hollande où il y avait déjà des missionnaires Lazaristes. L'exil des missionnaires français et allemands permit la création d'un certain nombre de maisons et la constitution d'une Province (1902) qui, par la suite, se répartit entre les Provinces de Belgique et de Hollande (1921), avec une grande vitalité apostolique, pour les missions au Congo, en Indonésie et en Chine. Au début des années trente, la Province d'Allemagne était une Province importante ; elle comptait une centaine de confrères et des missions en Palestine, au Costa Rica, Honduras et Nicaragua. L'Autriche, elle, avait le Collège d'Istanbul. La Province de Hongrie, qui avait été formée en 1926, avait, en 1934, 4 maisons, 19 confrères prêtres, 24 frères coadjuteurs, 22 étudiants et 10 séminaristes (novices). La Pologne, qui s'était relevée, avait 105 étudiants et 74 séminaristes et de ce fait, outre les 16 maisons qu'elle possédait sur son sol, elle pouvait s'occuper de

---

<sup>57</sup> Alors, les noms des frères coadjuteurs n'étaient pas enregistrés dans le *Catalogue des maisons et du personnel*.

<sup>58</sup> J. LALOUETTE, 1901, *les Congrégations hors de la loi ?*, Paris 2002.

maisons missionnaires en France, Roumanie, Chine, Etats-Unis, Brésil (la future Province de Curitiba). La Province de Yougoslavie (1926) était également prometteuse avec sa maison provinciale à Ljubljana, et elle avait alors une très belle figure comme évêque de Skoplje, Mgr. Janez-Francisek Gnidovec.

Au XX<sup>e</sup> siècle, quelle a été la vitalité de la Congrégation? Alors que les Pères Blancs, au chapitre de 1926, créèrent l'*Institut des Belles Lettres Arabes*, et qu'on publiait des œuvres innovatrices sur la mission<sup>59</sup>, dans notre Congrégation aucune initiative de ce genre ne fut prise. Nous avons les missions, et non une idée de mission. De Lubac soulignait l'importance de la prière pour l'action missionnaire. Le cercle Saint-Jean-Baptiste du Père Daniélou exhortait à avoir les dispositions des précurseurs. Un entrecroisement fécond se développait entre théologie et missiologie grâce aux Jésuites Pierre Charles (1883-1954)<sup>60</sup> et Joseph Masson<sup>61</sup>, au bénédictin Thomas Ohm (1892-1962)<sup>62</sup>, à Edouard Loffeld<sup>63</sup> et à l'oblat André Seumoï<sup>64</sup>. En 1933, naissait l'UMMI - Union des Médecins Missionnaires Italiens.

Cet état de choses explique le cas Lebbe<sup>65</sup>. Né à Gand, il était entré dans la Congrégation de la Mission en 1895. A la fin des études, il fut

<sup>59</sup> Henri de Lubac (1896-1991) publia *Le fondement théologique des missions* (1936) et *Catholicisme* (1938), Yves Congar (1904-1995) *Vaste monde. Ma paroisse. Vérité et dimension du salut* e Jean Daniélou (1905-1974) *Le mystère de l'Avent* (1948).

<sup>60</sup> P. CHARLES, *La prière missionnaire*, Paris 1935; ID., *Dossier de Vocation missionnaire*, Louvain 1939.

<sup>61</sup> J. MASSON, *Théologie générale de la fonction missionnaire*, Rome 1971; ID., *Le bouddhisme: chemin de libération approches et recherches*, Paris 1975.

<sup>62</sup> T. OHM, *Asien Kritik am abenlandischen Christentum*, München 1948.

<sup>63</sup> E. LOFFELD, *Le problème cardinal de la missiologie et des missions catholiques*, Rhenen 1956.

<sup>64</sup> A. SEUMOIS, *Théologie missionnaire*, 5 voll., Rome 1973-1981.

<sup>65</sup> Pour connaître Lebbe, il faut se rapporter au « Centre Vincent Lebbe », près l'Université catholique de Louvain. C. SOETENS, *Inventaire des Archives Lebbe*, Louvain-la-Neuve 1982; *Scritti di Lebbe: Choses vues par un missionnaire en Chine*, in *Lectares pour tous*, 15.1.1914, 694-707; *Aperçu historique sur la mission de Chine*, promemoria inviato a Roma nel 1918 e pubblicato con ritocchi in *L'Église catholique partout indigène*, in *Bulletin des missions* 6 (1923) 393-400, 501-506, 520-531. Inoltre: L. LEVAUX, *Pensees et maximes du P. Lebbe*, Paris-Bruxelles 1950; P. GOFFART - A. SOHIER, *Lettres*, Paris-Tournai 1960; A. SOHIER, *Teures et écrits spirituels*, Bruxelles 1966. Tra le biografie: L. LEVAUX, *Le Pere Lebbe, apôtre de la Chine moderne*, Paris-Bruxelles 1948; R. DE JAEGHER, *Le Pere Lebbe, apôtre moderne*, Louvain 1953; J. LECLERCO, *Vie du Pere Lebbe*, Paris-Tournai 1955 (molto controversa); A. SOHIER, s.v., in *DS* 9 (1975) 449-450; C. SOETENS, *Pour l'Église chinoise*, I, *La visite apostolique des missions de Chine 1919-1920*, Louvain-la-Neuve 1982; ID., *L'encyclique Maximum illud*, Louvain-la-Neuve 1983; P. GERMANI, *Paolo Manna et Vincent Lebbe pionniers de l'evangelisation*, in *Omnis terra* 30 (1991) 137-144.

destiné en 1901 — tout de suite après la révolte des Boxers — à notre mission en Chine. Ordonné prêtre à Pékin, il comprit très vite l'erreur des missionnaires européens et, surtout, de ses confrères, qui s'appuyaient sur le protectorat français. Il répétait : « La Chine aux chinois et les chinois au Christ ». Pour ça il voulait que l'Église en Chine ne soit pas une succursale des églises européennes. Il appréciait la culture chinoise, connaissait la langue à la perfection, et respectait les coutumes. En 1911, il fonda l'Action Catholique en Chine et, en 1915, le premier quotidien catholique chinois *I-sce-pao*. Observateur perspicace de la mission, il connaissait les préjugés des européens contre les prêtres chinois, considérés inférieurs, moins vertueux et peu sincères. Il soutint l'égalité absolue entre prêtres européens et prêtres chinois et tenta de persuader les autorités de la mission de l'opportunité de promouvoir un épiscopat chinois.

Les confrères ne l'appuyèrent pas. N'étant pas français mais belge, il se vit contrecarré, isolé et même transféré d'un vicariat à l'autre sans aucun égard. Revenu en France en 1920, il poursuivit sa bataille : La consécration en 1926 des premiers évêques chinois fut pour lui un succès. Il retourna en Chine et se fit naturaliser chinois (1927) mais, désormais, il était en marge de la communauté. En 1928 il fonda à Ankwo (Hopei) la *Congrégation des Petits Frères de Saint Jean-Baptiste*, une communauté monastique qui avait pour devise : « Trappistes à la maison, apôtres au dehors ». Chaque couvent était appelé *Maison des béatitudes*. L'année suivante il fonda une communauté féminine, les *Petites sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*.

En 1933, ayant obtenu une dispense, il quitta la Congrégation de la Mission et fit ses vœux avec les Petits Frères de Saint Jean-Baptiste. Entre temps, il avait inspiré la *Société des auxiliaires des missions, pour les hommes*, et la *Société des auxiliaires de missions, pour les femmes* (*Société missionnaire des auxiliaires internationales catholiques*), ces dernières fondées par Yvonne Poncelet (1906-1955) et André Boland. Ces sociétés, restant dans le laïcat, s'engageaient à Servir les missions.

En 1940, première année de la guerre et sous le vicariat d'Edouard Robert, la situation n'avait pas beaucoup changé. L'Autriche avait 16 étudiants et 6 séminaristes, l'Allemagne 24 étudiants et 8 séminaristes, l'Espagne 102 étudiants et 45 séminaristes, la Hollande 69 étudiants et 27 séminaristes, l'Irlande 18 étudiants et 16 séminaristes, Rome 27 étudiants et 26 séminaristes, Turin 49 étudiants et 27 séminaristes, Naples 15 étudiants et 3 séminaristes, la Pologne 130 étudiants et 28 séminaristes, la Hongrie avait alors 38 prêtres, 35 frères, 15 étudiants et 9 séminaristes.

En 2006, la Congrégation compte 4.034 membres, dont 3.395 incorporés : 2 cardinaux, 31 évêques, 3.047 prêtres, 93 diacres, 171 frè-

res et 171 frères incorporés, 53 étudiants de philosophie et de théologie (qui ont déjà prononcé leurs vœux). En outre 624 membres admis, 639 étudiants et 15 frères. Tout cela dans 46 provinces, 5 vice-provinces, une région et 635 maisons dans tous les continents. La Province de Belgique, devenue une région du Congo, a disparu de l'Europe. La Hollande est sur la voie du déclin. L'Autriche et l'Allemagne n'ont que 26 prêtres. La France a deux Provinces, l'Espagne 4, l'Italie 3, mais est en forte diminution. Par contre les Provinces de Slovaquie (1989) et de Slovénie (1992) se sont développées, de même que la Province polonaise.

## 8. Conclusions

Les missionnaires avaient été formés à un style sobre, à une grande fidélité à la règle. C'étaient plus des hommes de peine que d'étude (sauf exceptions). L'activité intellectuelle et journaliste — comme celle de Ferdinand Portal (1855-1926)<sup>66</sup> et Guillaume Pouget (1847-1933)<sup>67</sup> — ne fut jamais bien vue par les sommets de la Congrégation. En fait les missionnaires écrivains furent marginalisés. En outre, il faut bien constater le peu de poids qu'a eu la réflexion théologique sur notre charisme. A un certain moment les *Annales* françaises s'arrêtèrent. La revue *Mission et charité* du Père André Dodin était en fait liée à sa personne.

Jusqu'aux années 70 du siècle dernier, nous étions formés par les vies de Saint Vincent qui étaient lues à table. Livres et études étaient produits presque exclusivement en France. La situation s'aggrava avec l'abandon d'une grande partie des séminaires, surtout en France, mais aussi dans beaucoup d'autres pays, au fur et à mesure que le clergé diocésain pensait être préparé pour ce service. Mais les préjugés pour la Congrégation furent incalculables, en ce sens que les sujets consacrés aux études diminuèrent.

Pendant ces années là, il y eut un tournant avec les *Fiches vincentiennes*, le *Semanas* de Salamanque, le *Groupe d'animation vincent-*

---

<sup>66</sup> A. GRATIEUX, *L'amitié au Service de l'anion: Lord Halifax et l'Abbe Portal*, Paris 1951; H. HEMMER, *Monsieur Portal, prêtre de la Mission, 1885-1926*, Paris 1947; R. LADOUS, *L'abbé Portal et la campagne anglo-romaine 1890-1912*, Lyon 1973; ID., *Monsieur Portal et les siens, 1855-1926*, Paris 1985.

<sup>67</sup> J. GUITTON, *Portrait de M. Pouget*, Paris 1941; ID., *Dialogues avec Monsieur Pouget sur la pluralité des mondes, le Christ des Evangiles et l'avenir de notre espèce*, Paris [1954]; J. CHEVALIER, *Bergson et le Père Pouget*, Paris 1954; E. ANTONELLO, *Guillaume Pouget (1847-1933) testimone del rinnovamento teologico all'inizio del secolo XX: biografia del pensiero*, Milano 1995; ID., *Guillaume Pouget et le renouveau théologique au tournant du XX<sup>e</sup> siècle*, dans *Vincentiana* 48 (2004) 15-33.



tienne, le GIEV — qui devint par la suite le SIEV<sup>68</sup>. Le projet d'un *Institut ou Faculté de théologie pastorale de la charité*, lié à une université romaine ne fut pas approuvé. On a préféré le CIF — *Centre International de Formation Saint Vincent de Paul* — qui, toutefois, ne décerne pas de titres académiques et ne produit ni revue, ni collections d'études.

Même les missions populaires diminuèrent d'importance au XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'activité du clergé. Le travail dans les paroisses devint prépondérant.

Très important également le rapport avec les Filles de la Charité. Plusieurs Provinces furent créées afin d'avoir des missionnaires qui exercent leur ministère au profit des sœurs.

Aujourd'hui la situation est changée. Nous ne sommes plus des « chartreux chez nous et des apôtres à la campagne ». La figure traditionnelle du missionnaire d'autrefois est dépassée. Les règles ont changé, comme l'habit, les maisons, les missions, les livres, la spiritualité.

Ce n'est pas à moi à dire si tout cela s'est fait conformément à l'esprit et au charisme de Saint Vincent. Je voudrais seulement donner quelques indications pour les recherches historiques.

- a) **Voir** : il faut explorer les archives (du Vatican, les archives nationales, de la Curie généralice, des Provinces, des administrations publiques, des familles nobles qui sont liées à nous) et inventorier les documents trouvés. Il ne faut pas négliger les documents administratifs, les cartes et les plans des édifices, les inventaires (bibliothèques, confrères...), les photos d'époque et tout ce qui peut documenter notre histoire. Tout le matériel trouvé devrait être acheminé dans un centre d'études.
- b) **Evaluer** : une fois réuni le matériel, il faudra l'examiner, l'ordonner, l'étudier. Quelle image de missionnaire en ressort-il ? Quels sont les comportements des confrères ? Quelle est leur spiritualité, leur liberté vis-à-vis des polices secrètes, des partis politiques, des choix ecclésiaux ? Quelle est leur mise à jour, leur zèle missionnaire ? Quels sont les choix stratégiques faits par la Curie, par les Provinces et par les maisons ? Nous aussi nous devons faire nôtre le dicton de Cicéron<sup>69</sup> cité par

---

<sup>68</sup> Le GIEV (Groupe International d'Etudes Vincentiennes) était un organisme international, c'était un « groupe ». Ce n'est que dans un deuxième temps que fut créé le SIEV (Secrétariat International d'Etudes Vincentiennes) organe de la Curie.

<sup>69</sup> MARCI TULLII CICERONIS, *De Oratore ad Quintum Fratrem*, II, 15.62.

Léon XIII: « Primam esse historiae legem ne quid falsi dicere audeat, deinde ne quid veri non audeat ».

- c) **Agir**: peut être que le moment est venu de créer un Centre d'Etudes Vincentiennes. Ce n'est pas une décision que nous, nous pouvons prendre. La compétence en revient au Supérieur Général. Peut être nous est-il permis de le suggérer. Au niveau provincial je crois qu'il serait important de préparer quelqu'un susceptible de consacrer du temps pour entreprendre une recherche sur l'histoire de notre communauté. Tous, cependant, nous devrions être conscientisés de façon à rechercher et à conserver les documents de notre passé.

Traduction: FRANCOISE AZENEAR TURCO

# Bénéfices et déficits de l'historiographie vincentienne

par Jaime Corera Andía, C.M.

## 1. Trois vues d'ensemble de l'historiographie vincentienne (jusqu'à 1987)

La première vue d'ensemble de l'historiographie vincentienne date de 1981 et est le fruit du travail de A. DODIN, « *Etat des études vincentiennes...* » (Actes du Colloque International d'Etudes Vincentiennes, Paris 1981 - Roma, Edizioni Vincenziane, 1983, pp. 115-128). Dodin reprend de la manière suivante les caractéristiques principales de l'historiographie vincentienne de l'origine jusqu'en 1981 :

- \* la tradition institutionnelle: « *L'autorité gouvernementale (de la CM) s'établit tranquillement comme autorité scientifique et historique et se prononce de façon péremptoire sur l'authenticité des documents utilisés* ». Dodin fait référence aux quatre grandes biographies de saint Vincent écrites par Abelly, Collet, Maynard et Coste (pp. 122-125).
- \* la tradition légendaire: « *A partir de 1660 la légende fait appel à une croissance héroïque et miraculeuse: Monsieur Vincent aurait pris les chaînes d'un condamné aux galères, il aurait été en possession d'un secret précieux sur le futur de la France, il aurait abandonné en secret la foi catholique et se serait converti à la famille socinienne..., les choryphées de la Révolution de 1789 reconnaissaient en Vincent de Paul un révolutionnaire de première qualité... et joignirent son nom à ceux de Fénelon, de B. Franklin et J.J. Rousseau...; en 1947 Maurice Cloche (dans le film "Monsieur Vincent") utilisa Pierre Fresnay pour... placer Vincent dans des situations qu'il n'avait jamais connues" (pp. 126-127);*
- \* la tradition « décolonisatrice »: elle fait appel à des personnages et des auteurs critiques à l'égard de la personne et des œuvres de Vincent de Paul: Bérulle, Saint Cyran, Musson (historien des ordres monastiques), R. Allier, A. Bessières, A. Féron (dans ses études de la Confrérie du Saint Sacrement) (pp. 127-128).

La seconde vue d'ensemble est celle de L. MEZZADRI : « *L'historiographie vincentienne selon les époques culturelles* » (*Vincentiana*, 1984, 4/5/6, pp. 292-313). Dans cette vue d'ensemble l'auteur se base principalement sur les biographies publiées depuis Abelly jusqu'à la même date, et il les classe en quatre catégories d'après le critère suivant : « *D'Abelly à nos jours, les biographies de saint Vincent se présentent comme l'expression d'une culture, d'une manière de comprendre l'histoire et d'interpréter le saint* » (p. 292) :

- \* à l'époque de l'illuminisme : Collet 1748 (p. 292) ;
- \* à l'époque du romantisme : Maynard 1860 (p. 295) ;
- \* à l'époque du positivisme : Coste 1932 (p. 296) ;  
Calvet 1948 (p. 302) ;
- \* à l'époque de la Nouvelle Histoire : Dodin 1960 (p. 304) ;  
Román 1981 (p. 307).

On doit aussi à L. MEZZADRI une troisième historiographie « *Storiorgrafia vincenziana* » (*Vincentiana*, 1987, 4/5/6, pp. 368-385). Ce travail est la première étude systématique très détaillée des biographies et des études sur saint Vincent publiées jusqu'en 1987. Il contient un appendice de grand intérêt : « *Comment constituer une bibliothèque vincentienne* » (pp. 385-391).

Aux travaux antérieurs il conviendrait d'ajouter : J. RYBOLT, « *Documentary Evidence for the Life and Works of Saint Vincent de Paul* » (*Vincentiana*, 1987, 4/5/6, pp. 392-437), la liste la plus complète publiée jusqu'en 1987 des références aux documents en relation à la vie et aux œuvres de Vincent de Paul.

Nous ajoutons également une des bibliographies les plus complètes publiées jusqu'à aujourd'hui : J.M. ROMÁN, *San Vicente de Paúl. Biografía*, BAC, Madrid 1982, pp. 11-25.

\* \* \*

## **2. Interprétations biographiques de saint Vincent**

En relation avec les quatre grandes biographies classiques (Abelly, Collet, Maynard, Coste) Dodin souligne

- \* le caractère 'institutionnel' : « (elles sont) *Inspirées et garanties par l'autorité du Supérieur Général de la Congrégation de la Mission* » (p. 122)
- \* le caractère 'statique' : « *Les quatre grandes biographies ignorent jusqu'à la possibilité d'une évolution doctrinale et morale de Vincent de Paul* » (DODIN, *Vincentiana*, 1984, p. 550)
- \* le caractère 'moralisant-hagiographique' (*Colloque*, p. 122)

(Au sujet de L. Abelly: DODIN, *Vincentiana*, 1984, pp. 280-287; *Colloque*, p. 123; au sujet de P. Collet, M.-U. Maynard, P. Coste: DODIN, *Colloque*, pp. 123-125; voir aussi L. MEZZADRI, *Vincentiana*, 1984, pp. 292-300).

Liste complète des biographies publiées jusqu'à 1984 en français et en espagnol dans « *Obras completas de san Vicente* », Ceme, Salamanca, tome XII, pp. 609-630.

Biographie à une date postérieure: MARY PURCELL, *The World of Monsieur Vincent*, Loyola University Press, 1989.

\* \* \*

### **3. Thèmes controversés de la vie de saint Vincent**

Date de naissance: 1576, 1580, 1581 ?

- \* Etat de la question: J.M. ROMÁN, « *San Vicente de Paúl. Biografía* », pp. 29-33.
- \* En faveur de 1580: F. CAMPO, *1580-1980: « Cuarto centenario del nacimiento de san Vicente de Paúl »*, Anales de la CM y de las HC, Madrid 1977, pp. 551-555.

L'histoire de la captivité

- \* Etat de la question: J.M. ROMÁN, pp. 74-88.
- \* Nouvelle perspective: B. KOCH, « *Un regard neuf sur Saint Vincent: l'expert en droit et en procédure* », Bulletin des Lazaristes de France, n° 168, avril 1999, pp. 94-104; 109-110. (Peut être consulté sur le web: [koch cmparis](#)).
- \* Etude plus récente: J. CORERA, « *La historia del cautivo Vicente Depaul* », Anales de la Congregación de la Misión y de las HC, Madrid 2007, n° 3, pp. 243-255.

Pourquoi est-il allé à Paris en 1609

- \* COSTE, livre I, chapitre 2, à la fin; J.M. ROMÁN, pp. 90-91.

Conversion ou évolution ?

- \* Conversion: J. CORERA, « *Diez estudios vicencianos* », Ceme, Salamanca 1983, pp. 13-40 (cite les auteurs les plus importants ayant traité ce thème).
- \* Evolution: A. DODIN, « *Saint Vincent de Paul et la charité* », Paris 1960, p. 150; J.P. RENOARD, « *Les années obscures* », in *Vincentiana*, 4/6, 1987, pp. 548-561.

### Ordination sacerdotale

- \* A. Redier: Vincent se hâta « profitant des vacances, de recevoir le sacerdoce à dix-neuf ans des mains d'un prélat aveugle et moribond » (*Vicente de Paúl, todo un carácter*, CEME, Salamanca, 1977, p. 34, traduction de *La vraie vie de Saint Vincent de Paul*, Grasset, Paris 1947).
- \* B. Koch: « Vincent n'agit ni avec précipitation ni en cachette, contrairement à ce qu'écrivit Redier... ». Voir les études de M. JOSEPH DEFOS DU RAU, *Le jeune Vincent de Paul s'est-il fait ordonner prêtre par surprise ?*, Bulletin de la Société de Borda, Dax 1959, pp. 273-288, et de M. ÉTIENNE DIEBOLD, C.M., *La première Messe de Saint Vincent*, Ann. C.M. 1957, pp. 490-492, et *Saint Vincent de Paul, sa nomination à la cure de Tilh en 1600*, ibid. 1959, pp. 389-397, en particulier pp. 391-392 (B. KOCH, C.M., « *Saint Vincent de Paul. Dossier des ordinations* » ; cf. sur le web : [koch@cmparis](mailto:koch@cmparis), article *Ordinations et jeunes années*).

\* \* \*

## 4. Quelques thèmes encore à étudier

Bien que la vie de Vincent de Paul soit bien connue sous ses principaux aspects grâce à ses nombreux biographes, il reste toutefois un certain nombre de thèmes qui n'ont pas encore été examinés de façon satisfaisante, soit en raison de la complexité du thème, soit par manque de documents ad hoc. Nous soulignons quelques-uns de ces thèmes :

- \* sa relation équivoque avec Saint Cyran (A. DODIN, « *La légende et l'histoire: de Monsieur Depaul à saint Vincent de Paul* », O.E.I.L./ Histoire, Paris 1985, pp. 164-173)
- \* ses relations avec le jansénisme
  - doctrinales
  - de collaboration dans les œuvres de bienfaisance
- \* sa relation avec la Compagnie du Saint Sacrement (A. DODIN, *o.c.*, pp. 159-161)
- \* ses relations avec la Visitation

Voir aussi: J. RYBOLT, *Vincentiana*, 1987, p. 428: « *VI. Documents We Wish We Had* »

\* \* \*

## **5. Relecture de la vie de saint Vincent**

- \* **I'archéologie' de la vie de SV**, c'est-à-dire les données précises relatives à sa vie :
  - où et quand il vécut : le contexte historique
  - qu'est-ce qui lui arriva
  - qu'a-t-il fait
  - qu'a-t-il dit

Bien qu'il reste quelques lacunes, comme on l'a dit dans la section précédente, cette dimension est déjà pratiquement achevée (Coste, Dodin...)

- \* **relecture interprétative** : la vision de saint Vincent à partir de la situation et de la perspective du biographe. Tout biographe 'interprète' celui qu'il étudie du point de vue de sa propre perspective vitale et culturelle (voir Dodin et Mezzadri dans § 1 et 2). La même chose se passe en ce qui concerne la spiritualité de saint Vincent, que ces textes soient dus à un auteur individuel, ou qu'ils soient de caractère officiel du fait d'une institution (mise à jour de l'esprit de saint Vincent dans les nouvelles Constitutions...). Par sa nature même l'effort consenti au cours d'une relecture interprétative est interminable, et il varie selon les époques et les changements historiques.

\* \* \*

## **6. Les sources de la spiritualité de saint Vincent de Paul**

- \* A. DODIN, « *Les sources de l'enseignement de Monsieur Vincent de Paul* » (*Vincentiana*, 1984, pp. 544-555) :
  - les difficultés pour découvrir les sources (pp. 544-552)
  - quelques-unes des sources principales : l'Écriture, quelques Pères, quelques théologiens peu nombreux, quelques auteurs spirituels (pp. 553-555)
- \* A. ORCAJO (dans "*San Vicente de Paúl. Biografía*", tome II, *Espiritualidad y escritos*, BAC, Madrid 1981, pp. 59-78).

\* \* \*

## **7. Etudes systématiques sur la spiritualité de saint Vincent**

(A proprement parler il ne faudrait pas dire « *spiritualité* » mais « *enseignement* » : DODIN, *Vincentiana*, 1984, p. 544)

- \* L. ABELLY, livre III

- \* U. MAYNARD, « *Vertus et doctrine spirituelle de saint Vincent de Paul* », Paris, 1864
- \* A. DODIN, « *Saint Vincent de Paul et la charité* », Seuil, Paris, 1960
- \* C. RICCARDI, « *La perfezione evangelica* », Roma, 1967. (C'est l'étude la plus systématique)
- \* J. HERRERA, « *Teología de la acción y mística de la caridad* », Madrid, 1960
- \* « *Diccionario de espiritualidad vicenciana* », Ceme, Salamanca, 1995
- \* A. ORCAJO, « *El seguimiento de Cristo según san Vicente de Paúl* », La Milagrosa, Madrid, 1990
- \* M.P. FLORES, « *Revestirse del espíritu de Jesucristo* », Ceme, Salamanca, 1996.

\* \* \*

## 8. Histoire postérieure de « l'esprit » et des fondations de saint Vincent

Panorama général : L. MEZZADRI dans *Vincentiana*, 4/5/6, 1984, pp. 312-313.

L'histoire des institutions fondées par saint Vincent (AIC, CM, HC) est encore à écrire, mise à part celle de la Congrégation de la Mission (Herrera, Poole, Román-Mezzadri), ou celle de l'une ou l'autre de ses Provinces (Vicente de Dios pour Mexico, A. Orcajo pour l'Espagne, G. Guerra - M. Guerra pour Naples, Mary Purcell pour Irlande), ou celle de tel ou tel ministère concret (L. Mezzadri, M. Olabuenaga pour les missions populaires en France, Italie, Espagne).

Ce qui est aussi en cours d'étude et de rédaction, c'est l'influence de l'esprit de saint Vincent et de ses institutions

- \* dans l'histoire postérieure de l'Église
  - Alfonso M. Ligorio, F. Ozanam et les Conférences de SVP, J.B. Vianney, Dom Bosco...
  - les Congrégations de caractère bienfaisant
- \* au sein de la Famille Vincentienne
- \* dans l'histoire postérieure de la société (« *nous sommes redevables à saint Vincent de Paul de la révolution qui, depuis trois cents ans, a transformé la vie sociale, l'esprit de nos lois, choses pour lesquelles nous avons mené la lutte, et qui sont notre suprême espérance. Dans le passé, on n'avait aucune idée des institutions que les états, sous la pression de l'opinion, se sont données à eux-mêmes depuis lors : l'aide en faveur des pauvres, les assurances* »)



*maladie, l'obligation légale de porter secours aux malheureux, de venir en aide aux victimes de la guerre, des calamités..., l'organisation publique de l'enseignement, l'apprentissage des métiers* » ; A. MÉNABRÉE, « *La révolution inaperçue: Saint Vincent de Paul, le savant* », Marcel Daubin, Paris, 1949, pp. 9-10).

- \* Etude d'un cas: l'influence des Filles de la Charité dans l'invention de l'infirmière moderne (Florence Nightingale: à propos de cette figure importante figura, voir sur le réseau une abondante information facile d'accès).

\* \* \* \* \*

### Note finale

Presque tout le matériau auquel on se réfère dans ce travail, qui en quelque manière se veut exhaustif, provient des auteurs européens et a été publié en Europe. En ces dernières années ont commencé à paraître des publications sur des thèmes vincentiens pratiquement dans tous les pays où se trouve la Congrégation de la Mission et dans une grande diversité de langues. Nous mentionnons tout spécialement le travail important qui est fait en Amérique depuis plusieurs années, au nord autour de la revue *Vincentian Heritage*, et au sud autour de la revue *Clapvi*.

Traduction : FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.

# Méthodes de recherches

par Miguel Ángel Olabuenaga Ornes, C.M.

## Première Partie

### LES GRANDS CONTOURS DE RECHERCHE HISTORIQUE AU 19<sup>e</sup> ET 20<sup>e</sup> SIECLE

#### *L'introduction*

- Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle les principales contributions à l'historiographie étaient des théologiens et des philosophes.
- Ils ont utilisé la méthode scientifique rationnelle qui était le fruit de la révolution scientifique du 17<sup>e</sup> siècle et de l'éclaircissement.
- Les deux facteurs ont permis de savoir le monde sans aide du surnaturel.

#### 1. LES GRANDS COURANTS DE L'HISTORIOGRAPHIQUE AU 19<sup>e</sup> SIECLE

- Au 19<sup>e</sup> siècle, l'histoire a acquis le caractère scientifique.
- Quatre tendances ont aidé à cela : le libéralisme, le romantisme, le positivisme et le matérialisme historique. Ils ont vu le jour avec la révolution française et les changements qu'elle a provoqués.

##### 1.1. L'Historiographie Libérale

- Fille de la révolution bourgeoise. Elle lutte contre la société féodale.
- La révolution a pris fin une fois que la bourgeoisie a pris le pouvoir.
- Guizot, Tocqueville, Henry Hallam...

##### 1.2. Le Romantisme

- A la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Réaction contre le rationalisme de l'éclaircissement.

- Ses bases se trouvent en Allemagne, dans les mouvements nationalistes.
- Hegel, Michelet...

### 1.3. Le Positivismisme

- Il a prétendu avoir une formation d'une science humaine qui ne le confondra pas avec les sciences naturelles mais utilisera ses méthodes.
- La connaissance basée sur les sources est la connaissance par excellence.
- Comte, Ranke.

### 1.4. Le Marxisme

- Sa contribution a été manifestée dans trois domaines. Philosophie, l'analyse du système capitaliste et les sciences sociales.
- Il a surgi comme une réaction au système des relations sociales imposé par la bourgeoisie.
- Il comprenait l'évolution humaine à travers les étapes du progrès défini par la nature des relations de production parmi les hommes.
- **Marx** introduit le concept de « classe sociale ».

## 2. LES GRANDS COURANTS HISTORIOGRAPHIQUES DU 20<sup>e</sup> SIECLE

- Au 20<sup>e</sup> siècle on observe un profond renouveau théorique et méthodologique.
- Trois tendances ont contribué à ce travail: l'Ecole des Annales, le renouveau Marxiste, la Nouvelle Histoire Economique, les Etudes de la Région.
- Il y avait une tendance vers une Histoire Totale.

### 2.1. L'Ecole des Annales

- Ce qui au début, était une école de l'historiographie autour d'un magazine, a été converti dans un genre de courants différents.
- Ses fondateurs étaient des chercheurs près de l'histoire économique et sociale.

- Ils ont utilisé des méthodes d'autres sciences (Economie, Anthropologie, et Sociologie).
- Les Annales se sont distinguées de l'histoire narrative et à dominance politique. Elle tend vers l'histoire totale.
- Henry Berr, Bloch, et Febvre (fondateurs).
- Vicente Vives, Bradel (consolidation) 1950 s.
- De 1960... (Les champs d'étude ont été étendus: histoire rurale, histoire d'institutions.
- Critiques des Ecoles Annales.
- Le manque de réflexion. Il a favorisé plus l'usage plutôt que le projet social et il n'a pas réussi à élaborer une théorie logique. Josep Fontana.
- Il a demandé la théorie de la réflexion en faveur des monographies.

## **2.2. L'Historiographie Marxiste**

- Préoccupation avec les problèmes socio-économiques, étude de la classe populaire.
- Le Marxisme est devenu l'adversaire d'historicisme.
- Pour le matérialisme historique, il existe une relation entre l'économie, l'organisation et l'idéologie d'une société.

### **2.2.1. *L'influence de la révolution Russe (1917) Russe ou Bolchevic...***

- Avec la théorie de la révolution Russe, elle est placée au service de l'état.
- Le stalinisme a supposé une subordination de l'histoire aux politiques.
- Le tendance vers l'économie est devenue aiguë, ce qui a réduit toutes les manifestations aux réflexions de vie économique.
- Marx, Engels, Staline et Lénine étaient la référence obligatoire.

### **2.2.2. *WWWI***

- En Union Soviétique: le Triomphe du dogmatisme, seules les discussions officielles sont acceptées.
- En Allemagne et autres: le Triomphe des concepts staliniens (Economie staliniste).
- Lukaes, Korsch, Gramsci.

### **2.2.3. De la seconde moitié du siècle**

- Ses principales préoccupations sont les problèmes en rapport avec la relation entre les structures et les superstructures.
- L'économie est subordonnée au social.
- Le groupe d'historiens du parti communiste: Hosbawm, Thompson, Colline.

### **2.2.4. L'Historiographie Marxiste Récente**

- Pierre Vilar a formulé le besoin d'une histoire Marxiste qui offre une vision globale.
- Ses monographies ont projeté de s'échapper du dogmatisme.

### **2.2.5. Conclusions**

- Le matérialisme historique a exercé une influence dans l'histoire aussi bien que dans la science.
- Il a stimulé l'étude de processus et mouvements sociaux.
- Il a étudié les problèmes d'interprétation.

## **2.3. La Nouvelle Histoire Economique**

- Au début du 20<sup>e</sup> siècle l'histoire économique est devenue une discipline indépendante.
- Dès 1903, il a commencé à être introduit dans les universités.
- Lancement définitif en 1918 en France, USA et Grande-Bretagne.
- Schumpeter a exposé cela ensemble avec les conditions économiques; On doit prendre en considération d'autres facteurs historiques globaux. La théorie de développement économique.
- L'histoire quantitative: Labrousse.
- L'histoire paraît comme un champ d'histoire économique. Marczewski.
- Cette méthode implique l'usage des matérielles statistiques qui pourraient être rares.

## **2.4. Région d'Etudes; les autres tendances contemporaines**

Il paraît aux USA. L'analyse des relations internationales et l'étude de la région pour expliquer son rôle dans le contexte international.

- Ratzel était le premier à établir la relation entre l'homme et la terre.
- Connaissance géographique d'étude de l'évolution des sociétés.

- Flexibilité dans les disciplines qui a besoin de créer une étude de la région.
- Duroselle pense au moins que l'histoire, la géographie et la sociologie sont exigées.
- Dans l'étude de la région, la plus petite région avec une personnalité internationale est l'état.
- Quelques secteurs croient qu'il y a un risque qu'une atomisation puisse surgir.
- Fontana refuse l'histoire comme une idéologie.
- Quelques historiens reviennent à l'historiographie traditionnelle. Lewis Stone.

## **Deuxième Partie**

### **METHODES DE RECHERCHE**

#### **1. CONCEPT DE RECHERCHE**

L'investigation est la recherche méthodique d'une connaissance cohérente, d'une réflexion analytique et d'une confrontation continue de données empiriques et à la pensée abstraite pour expliquer les phénomènes de la nature.

Le même auteur explique: « Pour découvrir les relations et interconnexions de base auxquelles le processus et les objets sont soumis il est nécessaire que la pensée abstraite, (concepts, hypothèse, lois, et théories) soit sanctionnée par l'expérience et la réalité concrète... » (P 7).

Faire des recherches suppose une application de l'intelligence humaine à la compréhension exacte de la réalité (objective) afin de prendre autorité sur lui. Seulement pour l'essence de choses, pour l'affronter avec la réalité, le travail des chercheurs doit être complété. Les conséquences d'un tel processus croissant augmenteront la connaissance scientifique.

#### **2. LES TYPES DE RECHERCHE**

Il existe divers traités sur les types de recherche. Les controverses, pour accepter les typologies différentes, suggèrent les situations confuses dans les styles, les formes, les centres, et les modalités. Rigoureusement, et du point de vue sémantique, les types sont définis comme des systèmes pour obtenir la connaissance.

### **2.1. D'après la source d'information**

- Recherche sur les documentaires.
- Recherche sur les terrains.

### **2.2. D'après l'extension de l'étude**

- Enquête.
- Recherche sur le cas échantillon.
- Tour d'horizon.

### **2.3. D'après variables**

- Expérimentale.
- Quasi expérimentale.
- Simple et complexe.

### **2.4. D'après le niveau de médiation et d'analyse d'information**

- Recherche quantitative.
- Recherche qualitative.
- Quasi-quantitatif.
- Enquête descriptive.
- Enquête explicative.
- Enquête référentielle.
- Recherche prédictive.

### **2.5. D'après les techniques d'obtention des données**

- Recherche de haute ou basse structure.
- A la recherche participante.
- Recherche participative.
- Recherche projective.

### **2.6. D'après des situations temporaires**

- Recherche historique.
- Recherche longitudinale ou transversale.
- Recherche dynamique ou statique.

## 2.7. D'après l'objet d'étude

- Recherche pure.
- Recherche appliquée.

## 3. LES TECHNIQUES DE RECHERCHES

### *Les concepts de la méthode scientifique*

La méthode pour acquérir la connaissance appelée scientifique est une procédure rigoureuse d'ordre logique dont le but est de démontrer la valeur de la vérité de quelques déclarations.

Dans "meth" qui veut dire fin, et "odos" qui signifie le chemin, ainsi donc, la méthode est la façon d'arriver à un but (méthode = chemin pour arriver au but).

La méthode et la méthodologie sont des concepts différents. La méthode est la procédure pour arriver à des objectifs. La méthodologie est l'état de méthode.

### *Techniques d'enquête*

La technique est indispensable dans le processus d'enquête scientifique, parce qu'il intègre la structure au moyen duquel la recherche est organisée.

La technique essaie les objectifs suivants :

- mettre l'ordre dans l'étape de recherche
- faire usage des instruments pour manipuler l'information
- prendre contrôle des données
- orienter l'acquisition de connaissance

En ce qui concerne les techniques de recherche, les deux formes générales seront étudiées : la technique documentaire et la technique de terrain.

La technique documentaire autorise la recompilation d'information dans le but de formuler des théories qui soutiennent l'étude des phénomènes et processus. Il inclut l'usage d'instruments définis d'après la police de caractères documentaires auxquels ils font référence.

La technique de terrain permet l'observation dans le contact direct avec l'objet d'étude, et l'étendue des témoins qui autorisent la confrontation de la théorie avec la pratique dans la recherche de la vérité objective.



### 3.1. Technique documentaire

L'objectif de recherche documentaire est d'élaborer une limite théorique conceptuelle pour former un corps d'idées sur l'objet de l'étude.

Avec le but de sélectionner les instruments pour la compilation d'information, c'est commode de faire référence aux sources d'information.

#### 3.1.1. *Les sources fondamentales d'information*

Ces sources sont les documents qui enregistrent ou corroborent et la connaissance immédiate de la recherche. Ils incluent des livres, des journaux, des sources techniques et des thèses.

*Livres.* En accord avec l'UNESCO (1964) par le nom *livre* on entend que la publication a plus de 49 pages et par le nom *brochure* celle qui a de 5 à 48 pages. Selon les types d'usage, les livres sont classés: en type général, écrits dans la forme élémentaire, et manuel pour l'étude d'une discipline, spécialisé pour les professionnels et les chercheurs. Les monographies sont des documents dans lequel un sujet est traité exhaustivement.

*Revues.* Ce sont des documents d'information récente, généralement des publications spécialisées. Ils peuvent être professionnels, techniques et scientifiques.

*Information technique.* Dans ce type d'information sont inclus les minutes des conférences, les nouvelles des congrès, des réunions et autres. Ils ont leur importance du fait que l'information traite généralement de sujets courants qui affectent une communauté particulière ou d'un groupe d'intérêt.

*Journaux.* Sont source d'information dans la mesure où ils contiennent des faits qui se produisent dans un espace et temps, passé et présente.

*Thèse.* Une thèse est un type de document académique qui demande une affirmation originale au sujet des thèmes d'une étude particulière. Il est supposé être une contribution et nouvelle connaissance présentée comme un système solide de preuves et de conclusions. Dans la thèse, la procédure employée est décrite dans la découverte de la recherche et des conclusions.

### 3.1.2. Sources secondaires d'information

Elles incluent encyclopédies, recueils annuels, manuels, almanachs, bibliographie, index parmi d'autres; les données qui incluent les sources secondaires sont basées sur les sources fondamentales.

### 3.1.3. Instruments pour enquête documentaire

L'index bibliographique sur fiche: communément c'est une carte de 15 × 3 cm. Dans celle-ci se trouvent les données correspondantes au travail et à l'auteur, de préférence avec pour base dans le code international.

- Objectif, pour localiser, registre et recherche de la source d'information.
- Ordre des données :  
 Nom d'auteur, nom de famille paternel, nom maternel, le nom de la famille du père est écrit en lettres majuscules  
 Le titre du livre est souligné  
 La série ou collection entre parenthèse aussi bien que le volume  
 Si c'est un travail traduit, le nom du traducteur  
 L'éditorial  
 Le pays où il a été publié  
 L'année de publication  
 Nombre d'édition, si c'est la première, ces données sont omises  
 Nombre total de pages du livre

L'index du journal. Ce genre de page de l'index contient quatre types de données:

- Titre de publication.
- Nom du directeur.
- Place d'édition.
- Périodicité.

**Le travail de la page de l'index.** Il a une pertinence spéciale dans le travail de recherche. Sa construction devrait être créative. C'est le fruit de réflexion, d'analyse, de synthèse, et de critiques. En général, ils sont sur une carte de 5 × 8 cm. pour une meilleure conservation ils peuvent être placés sur les morceaux de papier de la même mesure.

*L'objectif:* pour mettre en ordre, classifier et enregistrer l'information théorique sur l'objet d'étude.

*L'ordre de données:* les données bibliographiques, données pour l'organisation des pages de l'index: les thèmes, le texte ou données.

**Les citations.** La recherche documentaire implique l'organisation du contenu, en utilisant la même carte de travail. Les références rendent le travail plus vrai et sérieux, les citations peuvent être faites dans les textes et peuvent être annotées au pied de la page ou à la fin du travail ou chapitre comme « notes du texte ».

*L'objectif:* renforcer, classifier, compléter, montrer les sources d'information.

Pour citer, les références dans le texte, on peut utiliser l'énumération progressive, la méthode de nom et de date, ou des chiffres symboliques.

La numérotation des références doit être toujours consécutive; elle pourrait être faite par page, dans lequel cas la numérotation est recommencée dans chaque page, ou par chapitre, dans ce cas elle est répétée en citant la première référence et se termine à la dernière page du chapitre.

**Notes de bas de page.** Les objectifs des notes de bas de page sont: citer les références bibliographiques ou les sources d'information pour amplifier les explications, clarifier ou corriger ou suggérer au lecteur de nouvelles possibilités de recherches.

**La référence postérieure.** Lorsque dans un document il y a déjà une mention dans une note en bas de la page d'un document, les références postérieures sont faites en utilisant les abréviations Latines. Parmi ceux-ci sont *Ibid*, signifie « même place », il est utilisé pour faire savoir que c'est au sujet du même document consulté, il est utilisé quand il y a des notes d'autres documents entre les deux. *Loc.* est un mot latin qui signifie « place cité » est utilisé pour signifier que c'est au sujet d'une référence au même document et page. *Op cit* veut dire « travail cité » mais sont utilisés pour faire référence à un travail précédemment cité.

**Les notes de contenu et de références.** Celles-ci sont utilisées pour amplifier l'information et font référence à d'autres parties des travaux consultés, et pour envoyer le lecteur à d'autre parties du travail. Les termes suivants et abréviations sont utilisés: *Infra* qui veut dire en dessous; la signification *Supra* au dessus de, *Apud* signifie « cité par »; *Vid*: « voyez, s'il vous plait »; *Sic*: « ainsi donc » ou « exactement comme cité »; *Et al*: « et autres ».

### 3.2. Domaine Technique de terrain

L'instrument de l'observation est conçu d'après l'objet d'étude.

#### *Les objectifs de l'observation*

- Explorer, pour faire des aspects précis avant l'observation structurée et systématique.
- Assembler les informations pour interpréter les résultats.
- Décrire les faits.

#### *Etablir des exigences à observer*

- Limiter les objectifs d'observation.
- Spécifier la procédure ou l'instrument d'observation.
- Fournir les preuves continues.

#### *Les types d'observation*

**De Gortau dit :** dans les champs d'observation il est nécessaire de distinguer les deux principales classes, l'observation participante et non participante dans le premier cas, plusieurs chercheurs dispersés participent avec la fin d'assembler la réaction collective. Dans l'observation non participante le chercheur est étranger au groupe. Il demande l'autorisation de rester et d'observer les faits.

#### *Instruments de recherche sur le champ*

Pour la simple observation, les instruments les plus communs sont : l'index de champ, le journal, les registres, cartographies, diagrammes, cameras, les dessins...

Pour l'observation systématique, les instruments les plus communs sont : pas d'observation, entrevues, interviews, les questionnaires, les inventaires cartographiques, registre, les statistiques, les mesures.

**La carte de l'index.** Cette carte de l'index est utilisée pour noter les données rassemblées au moyen de l'observation. En général, des cartes autour de 21 × 13 cm. sont utilisées. L'ordre des données est : nom de la place où l'observation a été faite, nom du dénominateur ou dénonciateurs, date, aspect du guide d'observation dans le coin supérieur de la main droite. Thème au centre. Text : description de l'observation initiale des chercheurs au coin gauche inférieur.

**L'interview.** L'enquête est une recherche dans laquelle les questions sont employées pour connaître l'opinion publique. Il consiste en un groupe de témoin oral et écrit des personnes qui sont encore

vivantes. Dans le champ de l'enquête, pour compiler l'information, on peut utiliser des interviews, des questionnaires et objets exposés, entre autres. L'interview est une des techniques habituelles aux sciences sociales. Il peut être défini comme une relation qui est établie entre le chercheur et les sujets d'étude. Ce peut être individuel ou par groupe, libre ou dirigé.

### *Les objectifs de l'interview*

- Obtenir l'information sur l'objet d'étude.
- Décrire avec objectivité des phénomènes et des situations.
- Interpréter les conclusions.
- Présenter des solutions.

*Pour l'interview*, les étapes sont : organisation, exécution, contrôle et fermeture.

- *Planning d'interview*: travailler le guide; définir clairement le but à atteindre; déterminer les ressources humaines, le temps et le budget nécessaires; planifier la date avec les interviewés en respectant le temps d'entretien.
- *Exécution de l'interview*: préparer une ambiance positive pendant l'entretien; présenter et expliquer le but; montrer de l'intérêt et savoir écouter, agir naturellement et ne pas se montrer pressé; poser des questions sans réponses implicites; utiliser un ton de voix modulée: être franc; ne pas extraire des informations de la personne interviewée sans son consentement; ne pas accabler avec les questions; éviter de paraître comme un aristocrate. Permettre à l'autre de s'expliquer complètement.
- *Contrôle de l'interview*: vérifier si toutes les questions ont été répondues, détecter des contradictions, détecter les mensonges en signalant ce qui est connu comme fait, éviter des déviations du thème et occasions de distraction.
- *Conclure l'interview*: la terminer avant que l'interview éne soit fatigante; dire aurevoir, laisser un champ ouvert au cas où c'est nécessaire de retourner, si une longue interview est exigée, la programmer en plusieurs sessions.

**Les questionnaires.** C'est un instrument pour rassembler les informations qui sont complétées par celui qui est questionné.

- *Les objectifs*: Faire une constante observation. Fixer l'attention sur quelques aspects essentiels de l'objet d'étude. Isoler des problèmes. Préciser les données exigées.

- Les étapes pour la conception des formulaires: délimiter les objectifs, faire l'opérateur des variables, déterminer l'unité d'observation, élection de méthode d'application, faire de la personne qui rassemble les entretiens plus effective, preuve du questionnaire, créer correctement.
- Règles pour la conception du questionnaire: les composer courts, utiliser des termes clairs et précis et une présentation simple. La dimension devrait faciliter son usage. Les espaces à remplir devraient être suffisants pour les réponses. Toujours signifier les objectifs visés; de préférence poser des questions fermées pour faciliter le processus d'information (précisément) donner des directives pour son achèvement.
- Les types de questionnaires: par palmarès avec données objectives d'opinion, d'organisation et fonctionnement, les questions fermées sont celles qui permettent seulement une opinion de répondre, les questions ouvertes sont celles qui laissent la pleine liberté de répondre.
- Les inconvénients du questionnaire: il ne peut être appliqué seulement aux personnes qui savent comment lire; les réponses pourraient être falsifiées. Avoir des questions sans réponses. Ils devraient être parfaitement structurés.
- Les avantages du questionnaire: c'est économique, il peut être envoyé loin, il est applicable à un grand groupe de gens.
- La validation du questionnaire: une fois le questionnaire est préparé, il devrait être soumis à une validation pour validité, précision et faisabilité. Il est appliqué dans une forme expérimentale à un petit groupe de personnes. Aura la validité s'il rassemble vraiment les données attendues. Il sera en vigueur lorsque les termes employés produisent la même interprétation.

#### **4. CONCEPTION DE LA RECHERCHE**

La conception de la recherche est le plan d'action. Il indique la séquence des étapes à suivre. Elle permet aux chercheurs de former les détails précis du travail d'enquête et d'établir les stratégies à suivre pour obtenir les résultats positifs en même temps de définir la forme pour trouver les réponses pour les personnes qui demandent.

La conception de la recherche est placée dans un document avec caractéristique spéciale, langues, scientifique, emplacement temporel, caractéristiques globales et provisions pour recours.

## ***Objectifs de la conception de recherche***

La recherche conçue a aussi une autre dénomination : plan protocole, conception ou projet de recherche parmi tant d'autres, même si les termes sont différents, dans l'essence ils sont semblables aussi bien qu'ils font référence au plan de travail.

### **4.1. Les objectifs du plan de travail**

- Définir le contexte environnant de l'objet d'étude.
- Préciser l'objet d'étude.
- Définir et délimiter le problème de recherche et les aspects qui interviennent.
- Sélectionner la méthode et les techniques adéquates à l'objet de l'étude.
- Organiser et systématiser les actions à développer.
- Décrire les ressources nécessaires.
- Vérifier la faisabilité de l'étude.

### **4.2. Caractéristiques du plan de recherche**

Le plan de la recherche, comme un document à caractère scientifique, a des caractéristiques spéciales qui devraient être prises en considération en le développant.

La *congruence*. Ceci fait référence au fait qu'il existe un lien logique parmi les éléments qui le forment. Le titre de l'étude dirige les variables qui sont trouvées dans le problème, les objets, les hypothèses et techniques et les méthodes d'analyse utilisées qui seront en fonction aux dites variables.

La *fondation théorique* le plan inclut les théories relatives à l'objectif de l'étude dans une forme exhaustive.

La *flexibilité*, c'est important que le plan considère la possibilité de se rendre compte des changements ou adaptations sans désorganiser la conception originale.

La *langage scientifique*, le plan devrait s'exprimer étant donné la terminologie scientifique, par exemple la conception de type expérimental et la technique est équilibrée.

### 4.3. Défauts du plan de recherche

En développant le plan de recherche, il est possible de commettre des erreurs et omettre des détails qui conduisent à des défauts du plan. Les erreurs de description coûtent parfois très chères, dans les autres, les buts initiaux de l'étude ne sont pas prospères.

### 4.4. Quelques défauts de conception sont les suivants

*Non définitions du thème et les buts de l'étude.* Ceux-ci se produisent quand les concepts employés sont nébuleux.

*La gestion théorique inadéquate,* c'est le résultat de l'ignorance théorique relative à l'objet de l'étude.

*Complexité de la limite théorique.* Quand le niveau de la complexité de la limite théorique utilisé est dû au volume énorme de données sur le thème, et à son tour, l'analyse de telles théories devient complexe.

*Les méthodes techniques imprécises.* Quand le chercheur ne sait pas ou n'a pas un niveau insuffisant au sujet de l'enquête, c'est presque sûr que les techniques discrètes sans le plan sont inadéquates.

## 5. LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE

Comme déjà expliqué, la méthode scientifique est la procédure qui est suivie pour obtenir la connaissance. Les points convergents des divers auteurs sont relatifs aux étapes de la méthode, en général, on peut conclure qu'ils sont les suivants :

### Les étapes de méthode scientifique

Les étapes principales de la méthode scientifique sont la sélection et la déclaration du problème qui motive, la recherche ; le structuralisme d'une limite théorique ; l'établissement de l'hypothèse ; la preuve de l'hypothèse ; les résultats ; les propositions dérivées de l'étude.

### 5.1. Sélection et déclaration du problème

Les interactions constantes avec l'environnement nous autorisent à observer les situations qui quelquefois nous ouvrent à une série de questions. Par exemple : dans la pratique clinique nous pouvons observer que la majorité des malades préfèrent l'attention de certains infirmiers déterminés. À cause de ceci les questions comme celles-ci



sont posées : pourquoi est-ce qu'ils préfèrent cette personne particulière pour prendre soin d'eux ? Quelle est la qualité de soin que les autres infirmiers donnent, est-ce que la qualité de soin est pour quelque chose avec le rétablissement du malade ?

Chacune des questions posées limite le grand domaine des problèmes (préférences des malades, qualité de soin d'infirmier) les questions posées ne sont pas suffisamment précises pour être recherchées. Si les questions nous troublent à un certain degré considérable, nous devons définir et limiter le problème de la recherche. Pour cela nous considérons les aspects suivants.

**Les sources des problèmes :** quelle est l'origine du problème ? Quelle est la connaissance au sujet du thème ? Quelle application devrait être donnée aux résultats des enquêtes ? en donnant des réponses aux questions précédentes on déduit que les problèmes viennent de l'environnement, la capacité de la raison, les intérêts professionnels et les résultats de la recherche.

**Types de problèmes :** théorique (dont l'objectif est de produire de nouvelles connaissances) ; pratique (avec les objectifs destinés pour le progrès) ; théorique-pratique (obtenir des informations inconnues dans la solution des problèmes dans l'investigation). Sans doute il existe un grand nombre de problèmes qui nous troublent, mais peut-être la plus grande partie de ceux-ci n'est pas à la portée de tout le monde. Les exigences de sélectionner le problème de la recherche sont : sur le thème importance, du problème, connaissance de sa gestion, la pertinence scientifique, la pertinence humaine et la pertinence contemporaine.

Les exigences pour élaborer un problème de la recherche sont : montrer les manifestations du problème, diriger les variables au minimum, définir avec clarté le problème, limiter les aspects que le problème inclut.

## 5.2. La structuration des limites théoriques

La théorie donne la signification à la recherche. Ce sont des théories existantes sur un objet de l'étude duquel la nouvelle connaissance peut être produite.

La validité interne et externe de la recherche est démontrée dans les théories qui le supportent et dans cette mesure les résultats peuvent être généralisés. Les limites théoriques de l'enquête considèrent.

- Concepts explicites et implicites des problèmes.
- La conceptualisation de l'opération spécifique.

- Relations des théories et des concepts adoptés.
- Analyse théorique sur lequel l'hypothèse est dépendante.
- Conclusion des implications de la théorie avec les problèmes.

### 5.3. L'établissement des hypothèses

Les hypothèses sont les suppositions conjecturales dans la transition vers leur confirmation. On doit dépendre de l'analyse théorique pour former des suppositions avec haut degré de certitude.

Les hypothèses sont la part entre la théorie et la pratique : ils sont construits sur trois éléments

- L'objectif de l'étude auquel l'unité de l'analyse est dénommé.
- Les variables qui sont connus comme propriétés de plusieurs analyses des unités.
- La relation qui est décrite comme les termes logiques qui unissent les objets avec leurs rapports.

Conditions requises pour développer une hypothèse

- La construire sur la base d'une réalité qui est expliquée
- Donner une fondation dans la théorie concernant le fait qui est expliqué.
- Etablir les rapports entre les variables.
- Susceptible de mettre une preuve expérimentale pour vérifier sa validité.
- Donner la meilleure réponse au problème de la recherche avec un haut degré de probabilité.
- Ne pas tomber dans un superflu dans sa construction.

Les fonctions des hypothèses

- Montrer le moyen de recherche pour la vérité objective.
- Donner l'impulsion aux travaux scientifiques.
- Systématiser la connaissance.
- Permettre une explication de l'objet de l'étude.
- Former un rapport entre la connaissance obtenue et ce qui est recherche.
- Tenter une explication à travers la véracité des suppositions qui exigent la preuve.

## 5.4. La preuve d'une hypothèse

Le principal but de la recherche est constitué par la preuve de l'hypothèse. Il essaie de prouver une observation des faits coïncidant avec l'hypothèse. Généralement il y a deux étapes : la sélection de la technique et l'assemblage d'information.

### La sélection des techniques

Dans l'ordre de prouver ou réfuter des hypothèses, il est nécessaire de sélectionner au moins deux ou trois techniques de recherche et types différents d'observation du phénomène. Dans les sciences sociales la technique documentaire et la recherche sur le terrain devraient être appliquées. C'est important de faire les considérations suivantes :

- Employer la technique qui sera en accord avec le type d'hypothèses qu'on veut prouver.
- Concevoir les instruments d'après la technique sélectionnée.
- Valider les instruments.
- Déterminer l'objet exposé.

### L'assemblage d'information

La façon la plus formelle de continuer dans la recherche d'information est de suivre des lignes de la méthode scientifique. Les statistiques sont très utiles dans la manipulation d'information. Le processus consiste dans :

- L'assemblage des informations.
- Disposition en tableaux.
- Présentation.
- Analyse.

### Les méthodes de rassemblement des données

*Des interviews* : un échantillon d'information est rassemblé, et donc n'est pas applicable à la population totale.

*Recensement* : l'information est rassemblée dans une forme générale pour la population entière.

*Des registres* : l'information est continue, elle est assemblée au moment où elle est produite.

## Technique d'assemblage

- Les interviews.
- Conceptions des questionnaires.
- Les observations.

## Les méthodes de disposition en tableaux

*Les listes* : quand il y a peu d'unités et qui sont manipulées sur deux échelles.

*Les graphismes linéaires* : consiste à entrer sur un morceau de papier un trait pour chaque unité comptée. Cela n'est pas utilisé pour un grand nombre d'observation.

*Les cartes simples* : l'information pour chaque individu est enregistrée sur une carte. Le nombre d'unités est petit, la classification pour les variables est faite aisément, ranger les cartes par groupes et catégories est le résultat. Il est recommandé pour usage pour moins de 500 cas et pas moins de 12 unités.

*Mécanisé* : le compte rendu et impression des résultats peuvent être obtenus par les ordinateurs.

## Présentation de données

Il consiste à présenter les données sous une forme sommaire dont l'objectif est la compréhension. Les formes les plus communes sont tables, palmarès, et graphiques.

**Les tables** : les principales parties d'une table statistique : le titre, le contenu : quoi, comment, quand, et où. Ce doit être court et concis.

**Les cadres** : ils contiennent les dossiers et des colonnes dans l'échelle quantitative. Sources et notes explicatives. Ils devraient paraître au bas en graphique.

**Les graphiques** : les principaux genres de graphiques sont :

- **Les graphiques de barre** : utilisés pour présenter la distribution de fréquences des variables des échelles nominales et ordinales. La longueur de la barre indique les fréquences ; la largeur la constante.
- **Les barres doubles** : ils présentent des données d'association de deux échelles qualitatives.
- **Les diagrammes du secteur** : utilisés pour le but de comparaisons. Il présente l'absolu ou chiffres des pourcentages dans lequel 1% correspond à 3,61 d'un cercle.

- **Les histogrammes** : il est semblable au graphique de la barre mais sans espaces entre l'une et l'autre barre. Il présente la distribution de fréquences dans une échelle continue quantitative.
- **Les polygones de fréquences** : cela présente la comparaison de distributions des fréquences dans les échelles continues, dans ce que les points sont unis avec une ligne sans interruption.
- **Diagramme de corrélation** : il est employé pour l'étude de la relation de variables dans l'échelle continue. Les axes ont la même dimension et seulement les points sont placés.
- **Les pictogrammes** : ceux-ci sont utilisés pour la publicité et sont représentés avec les chiffres qui indiquent des quantités.

## 5.5. Les résultats de la recherche

Les résultats de la recherche sont insérés dans un document qui habituellement est le rapport de la recherche.

### 5.5.1. *Information de la recherche*

De la même manière la conception de la recherche : il existe multiples et diverses formes de présenter les résultats de la recherche. L'information et la section de références et appendices :

#### **La section préliminaire**

- La page de gauche.
- L'avant propos/remerciement.
- Le prologue.
- Index de contenu.
- Table des matières.

#### **La section de l'information**

- **L'introduction** : il inclut le contexte général. Les questions proposées, la limitation et la définition du problème. Objet de l'étude ou les hypothèses.
- **Cadre théorique. Inclure** : concepts opérationnels, théories et leur relation avec le problème de l'étude, résumé critique.
- **Méthodologie** : les hypothèses, les variables, indicateurs et catégories, la méthodologie, enquête des documentaires, le champ de la recherche, l'exposé, l'assemblage des données, les limites dans le rassemblement des données, les descriptions des instruments pour le rassemblement, systématisation des données et les formules.

- **Les résultats:** ceux-ci incluent: la présentation graphique des résultats groupés par catégorie d'analyse, la preuve d'hypothèses et la comparaison théorique pratique.
- **La conclusion:** inclut: le résumé des conclusions et les suggestions.
- **La proposition. Celles-ci incluent:** arguments théoriques et méthodologiques, préparation de la conception graphique et préliminaires.

### **La section des références et appendices**

- La bibliographie.
- Les journaux.
- Les instruments utilisés dans le rassemblement des données.
- La conception de la recherche.
- Les tables qui ne sont pas incluses dans le corps de l'information.

#### **5.5.2. les règles à développer pour l'information**

Dans la rédaction et le style de l'information il convient de faire attention aux recommandations suivantes :

- Utiliser la langue claire, simple, et précise.
- Décrire et expliquer.
- Éliminer l'usage de pronoms personnels.
- Faire des interviews constantes dans l'usage du verbe.
- Ne pas employer d'abréviations.
- Réviser l'avant-propos et l'orthographe.
- La bonne présentation.
- Utiliser les marges établies: les marges supérieures, 4 cm., la marge inférieure, 2 cm., la marge de gauche, 4 cm., la marge de droite 2,3 cm.
- Écrire le texte dans le double espace.
- Utiliser des notes de bas de page et donner des crédits aux citations.
- Numéroter les pages du côté droit de la page.

#### **5.6. Proposition dérivée de l'étude**

La dernière étape de la recherche consiste à faire bon usage des résultats pour proposer, prévoir, discuter, dériver, ou expliquer d'après le cas.

Ce qui est vraiment important dans le processus scientifique est de voir des solutions viables au problème à l'origine de l'étude. En général la proposition des solutions ne fait pas partie de la méthode scientifique. Le travail de la recherche est considéré peu convaincant quand il n'y a pas de solutions théoriques pratiques proposées aux problèmes. Pour présenter une solution proposée, il est aisé d'inclure :

- L'argument théorique.
- L'argumentation méthodologique.
- Les solutions préliminaires.

Traduction : GUILLAUME LEUKEUMO, C.M.

# Sources électroniques pour les chercheurs vincentiens

par John E. Rybolt, C.M.

Le grand avantage de la technologie moderne pour les chercheurs vincentiens est sans doute la diffusion de diverses sources électroniques par la Congrégation. Cette technologie offre aux chercheurs de partout, ayant accès à Internet, une abondance de textes qu'on ne pouvait trouver que dans les bibliothèques spécialisées. En diffusant ce matériel, la Congrégation fait simplement ce que beaucoup d'autres font également. On peut trouver sur Internet une multitude de documents et encyclopédies relatifs à la vie vincentienne, mais il en reste encore des milliers à produire. Le tour d'horizon actuel ne présente qu'une sélection des documents les plus intéressants maintenant disponibles ou à venir. Ce domaine de recherche progresse rapidement.

## *Sources provenant de saint Vincent de Paul*

La série de quatorze volumes des écrits de saint Vincent éditée par Pierre Coste demeure la plus importante de ces sources. C'est grâce à l'initiative de Claude Lautissier à Paris, assisté d'un groupe de personnes passionnées, Filles de la Charité, Lazaristes et laïques (incluant sa sœur), que nous avons ces textes en français. De plus, le Volume 15, ainsi désigné, publié par André Dodin comme faisant partie de sa collection *Mission et Charité*, a également été numérisé, complétant ainsi ce qui existait il y a trente ans. Un appendice préliminaire, le Volume 16, est en préparation par Georges Baldacchino à Paris. Il contient du nouveau matériel produit depuis la publication de Dodin en 1970.

La traduction espagnole des volumes de Coste, *Correspondance, Entretiens, Documents*, a également été préparée en version numérique. Elle n'est pas encore disponible sur Internet, mais elle devrait paraître dans les prochains mois.

Quant à la traduction anglaise du même ouvrage, les chercheurs pourront la retrouver sur un nouveau site de l'Université DePaul à Chicago : <http://via.library.depaul.edu>.



Dépositaire d'une grande collection de la correspondance originale de saint Vincent, la Province de Turin a préparé un attrayant cédérom avec des photocopies de textes originaux, de même que des versions anglaises et italiennes. On peut obtenir ce cédérom en contactant le secrétaire provincial. Espérons que d'autres collections importantes pourront ainsi être produites afin d'offrir aux chercheurs un accès aux textes originaux par le miracle des moyens électroniques.

La première biographie de Vincent de Paul par Louis Abelly est disponible depuis plusieurs années dans une édition en fac-similé préparée à Plaisance. On peut facilement se procurer à la Curie généralice ou à la Province de Paris des copies imprimées et reliées. Encore une fois, grâce à l'équipe de Claude Lautissier, on peut obtenir cette biographie en version numérique, et elle paraîtra sur le site de l'Université DePaul. La traduction anglaise de l'œuvre d'Abelly est aussi disponible en format numérique et paraîtra sur le même site. La version espagnole de cette même biographie est également numérisée.

En 1664 était publiée la première édition d'Abelly, mais beaucoup la trouvaient trop longue et trop difficile à lire. L'auteur en a donc publié une seconde en 1667. Il élimina environ le tiers du matériel tout en retravaillant d'une certaine façon à peu près chaque page. Cette importante seconde édition est aussi numérisée et sera placée sur le site de l'Université DePaul. Elle n'a pas été traduite du français original.

*Monsieur Vincent, Le grand saint du grand siècle* de Coste est aussi numérisé et paraîtra en français et en anglais sur le site de l'Université DePaul.

D'autres biographies sont disponibles également. Celle de Broglie, intitulée *Saint Vincent de Paul* (Paris, 1900) est déjà en ligne sur Google Books, et le *Saint Vincent de Paul et sa Mission Sociale* (Paris, 1880) d'Arthur Loth est maintenant terminé, sans les somptueuses illustrations, et il paraîtra sur le site de l'Université DePaul. Comme pour tant d'autres, nous devons des remerciements à Pierre Willemet de la Maison Mère à Paris pour sa préparation. Le texte original en espagnol et la traduction française de la biographie de saint Vincent par José María Román sont aussi disponibles en format numérique.

Des centaines d'études sur saint Vincent sont déjà numérisées, beaucoup trop pour être énumérées ici. L'aperçu suivant illustre ce qui est disponible. De la plume d'André Dodin, nous avons une quarantaine de textes sur tous les aspects de la vie et de la spiritualité du Fondateur. La chose est vraie aussi pour les études de Pierre Debognie et Pierre Coste, environ une dizaine d'ouvrages. L'œuvre d'Alphonse Feillet, *La Misère au temps de Saint Vincent* (Paris, 1868),

a partiellement été numérisée pour présenter les chapitres les plus importants qui traitent directement de saint Vincent. Plusieurs, dont Claude Lautissier, Robert Maloney, Luigi Mezzadri, Joseph Parrang, Miguel Pérez Flores et Jean-Pierre Renouard, ont enrichi notre bibliothèque de sources et leur matériel paraîtra sur le site de l'Université DePaul. Entre-temps, on peut obtenir ces textes en s'adressant directement à Claude Lautissier.

### *Sources appartenant à la Congrégation de la Mission*

La plus importante de toutes ces sources concernant la vie et l'histoire de la Congrégation, incluant des études sur les Filles de la Charité, demeure les *Annales de la Congrégation de la Mission*. DePaul a numérisé cette extraordinaire collection en 127 volumes, et elle paraîtra sur son site. La recherche peut se faire soit par un mot ou une phrase tirée des textes. Des tables alphabétiques fort précieuses font partie de cette série de même que l'index dactylographié des volumes publiés au vingtième siècle. Les *Annales* ont aussi été traduites en plusieurs langues : espagnol, italien, polonais, anglais, allemand, mais on n'y a pas encore accès. La série anglaise sera bientôt numérisée. Ces éditions ne sont pas entièrement une traduction du français, puisque du matériel original découlant de l'histoire et des ministères des provinces a graduellement été inclus.

Une seconde source d'importance, déjà numérisée, est le *Catalogue du Personnel* datant de 1853. Les cent premières années seront bientôt à notre disposition sur le site de l'Université DePaul. On ne peut minimiser l'importance de cette source pour l'histoire vincentienne, même si les données ne sont pas toujours exactes ni complètes.

L'équipe de Claude Lautissier a également produit les trois volumes des lettres circulaires des Supérieurs généraux, de saint Vincent jusqu'à Eugène Boré, 1878. John Rybolt a terminé une sélection des plus importantes circulaires, et cette version élargie prendra place parmi d'autres sources historiques essentielles.

Pierre Coste est l'auteur d'un imposant catalogue des membres de la Congrégation du temps de saint Vincent jusqu'à 1800. Ce catalogue a été préparé en format numérique, et ses nombreux défauts ont été corrigés, grâce aux recherches patientes de bon nombre de confrères. Une importante collection préparée en Pologne a été comparée à ce document, et le catalogue révisé, *Catalogue du Personnel de la Congrégation de la Mission (Lazaristes) depuis l'origine (1625) jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1911) sera mis à la disposition des chercheurs sur le site de l'Université DePaul.

Plusieurs autres sources importantes, dont *Acta Apostolica, Bullæ, Brevia et Rescripta in Gratiam Congregationis Missionis* (Paris, 1876), *Répertoire Historique* (Paris, 1900) et *Actes du Gouvernement Français concernant la Congrégation de la Mission* (3<sup>e</sup> édition, Paris, 1902), sont également disponibles. Ces documents, avec beaucoup d'autres, ouvriront aux chercheurs du monde entier la richesse du matériel vincentien.

Un travail considérable de recherche concernant la législation de la Congrégation, le « Corpus Constitutionum Congregationis Missionis » préparé par l'auteur de ce texte, contient la collection la plus complète de textes législatifs de la Congrégation. Ce sont principalement les Règles communes, en différentes formes et langues, de même que les Constitutions de toutes les périodes. DePaul offrira également ces textes sur son site.

Un document tiré d'un manuscrit des procès-verbaux des Assemblées générales de 1661 à 1931 offre aux chercheurs une excellente source. Le texte, presque exclusivement en latin, paraîtra sur le site de l'Université DePaul.

#### *Sources provenant de l'Histoire de la Congrégation de la Mission*

À part les sources générales citées plus haut, il en existe beaucoup d'autres concernant l'histoire de la Congrégation. Elles traitent en particulier de l'histoire propre à des pays ou provinces individuelles. Par exemple, un matériel considérable existe sur la Chine. Peu à peu, d'autres textes pertinents sur les provinces individuelles s'ajouteront. On prévoit que la grande histoire de la Congrégation, actuellement en préparation, aura son site où on pourra trouver d'autres documents importants, des cartes et des illustrations.

#### *D'autres publications en séries*

En plus des *Annales* mentionnées plus haut, d'autres publications sont, ou seront, accessibles aux chercheurs. *Vincentiana* se trouve maintenant sur le site Internet <http://www.famvin.org/> dans les trois langues officielles de la Congrégation: français, espagnol et anglais. Ce projet est continu. Une publication du « Vincentian Studies Institute of the United States », *Vincentian Heritage*, est également numérisée et accessible sur le site de l'Université DePaul. Une publication de la Province irlandaise, *Colloque*, est en préparation numérique et sera mise à la disposition des lecteurs.

### *Iconographie*

Une impressionnante collection d'images de saint Vincent de Paul paraît sur <http://stvincentimages.cdm.depaul.edu/>. Le site présente plus de 10 000 représentations de saint Vincent (gravures, portraits, tableaux, statues, sculptures, vitraux) sous ces catégories et selon les pays d'où elles proviennent. D'autres catégories verront bientôt le jour, soit des sites vincentiens, des personnalités vincentiennes (saints, bienheureux, membres de la Congrégation, Supérieurs généraux), et du matériel sur sainte Louise de Marillac. Le site accueille aussi des propositions de matériel à inclure.

### *Conclusion*

La facilité qu'offre la numérisation permet d'espérer que d'autres Provinces ou groupes de Provinces rendront leur matériel accessible en format numérique, à la fois pour leurs propres membres, leurs confrères et bien d'autres. Le désir de la Congrégation d'être au service des pauvres peut également inclure le service des confrères ou des Provinces pauvres qui ont un accès minimal aux sources importantes de la vie vincentienne. Concernant ses propres réflexions et études, l'introduction aux Constitutions affirme :

*Désirant sauvegarder et affirmer sa place et sa fin traditionnelles dans l'Église, cette Congrégation estime nécessaire de faire retour à ses origines, à l'expérience spirituelle et au dessein de saint Vincent. Elle pense pouvoir ainsi mieux distinguer son caractère propre et l'esprit de son Fondateur et y être fidèle. Elle puisera à ces mêmes sources une inspiration stimulante en vue de répondre à sa vocation dans un souci attentif à la volonté de Dieu qui se manifeste à elle de façon particulière dans les besoins des pauvres de la société contemporaine, comme elle s'était déjà manifestée à saint Vincent.*

Traduction : Mme. RAYMONDE DUBOIS

# Histoire par thèmes

par Benito Martínez Betanzos, C.M.

## HISTOIRE

Le thème qu'on m'a proposé de développer étant celui de l'histoire thématique, je pense que je dois commencer par dire ce que j'entends par histoire. Bien qu'en parlant de la méthodologie, le Père OLABUE-NAGA ait déjà traité en détail plusieurs de ces points, je pense qu'il est nécessaire de les rappeler, en guise d'introduction à l'histoire par thèmes. En effet, nombre de ces concepts sont encore discutés par les historiens modernes.

Actuellement, il existe une infinité d'idées sur la définition de l'histoire et son étude; autant que d'écoles ou de tendances méthodologiques chez les historiens. C'est que, dernièrement, le savoir historique a connu une profonde *rénovation* tant du point de vue de la *théorie* et de son *contenu* que du point de vue des *méthodes de travail*. Internet est aussi entré dans l'histoire, questionnant et obligeant à revoir l'accès aux sources et à l'information, et l'historien se voit soumis à un processus de *recyclage* permanent.

La majeure partie des historiens modernes tentent d'expliquer que l'histoire du passé n'est pas quelque chose de statique, comme une série de diapositives projetées sur un écran et que nous contemplerions assis dans un fauteuil. Actuellement on présente l'histoire comme une chose dynamique, quelque chose qui est en mouvement et, par là même, il est des historiens qui pensent que l'histoire n'est active et dynamique que dans la mesure où on lui donne une dimension économique-sociale. Donc, si l'histoire traite des processus évolutifs d'une époque passée, il faut décrire au premier plan les phénomènes démographiques, les structures économiques et sociales, les civilisations, les idéologies ou, comme on dit familièrement, les mentalités. L'histoire s'approche ainsi de la sociologie. Avant le qualitatif, on cherche le quantitatif avec des statistiques, des tableaux et des courbes graphiques qui orientent vers la quantité, et on estime qu'il ne s'agit d'une science qu'à ce prix car n'est science que ce qui peut se mesurer ou s'énumérer.

Nous devons donc nous demander: qu'est-ce qui caractérise aujourd'hui l'histoire et son étude? Une caractéristique de *l'histoire*

*moderne* réside dans le fait que son objet embrasse des zones qui jadis étaient oubliées ou marginalisées par « le *‘récit traditionnel’* qui se centrait presque exclusivement sur les phénomènes politiques, militaires et diplomatiques, alors que maintenant l’histoire est marquée essentiellement par le primat des facteurs économiques et sociaux, l’histoire *politique* s’en trouvant reléguée au second plan »<sup>1</sup>.

Une autre caractéristique de l’historiographie moderne se trouve dans la diversité de notions qu’on a de la *temporalité*, sur l’idée de ce qu’est le temps passé, c’est-à-dire le temps passé dans lequel se situent les phénomènes qu’étudie l’histoire. Voilà encore un des grands thèmes qui occupent la réflexion des historiens contemporains. Quelle est la dimension du temps historique dans lequel se déroulent les faits relatés ? L’objet de *l’histoire* est le passé humain ou bien est-ce aussi le présent historique ? *L’histoire* est-elle connaissance du passé humain, des hommes dans le temps, ou science du *temps historique* ?

La temporalité historique est un problème sérieux, surtout pour les historiens postmodernes et pour ceux qui se consacrent à l’étude de l’histoire *contemporaine*, considérant que les temps contemporains ne comprennent que l’histoire *du monde actuel* (depuis la fin de la II<sup>nde</sup> Guerre Mondiale en 1945 jusqu’à nous jours), l’histoire *immédiate* (autour des trente dernières années) ou l’histoire *du présent* (le temps dans lequel on suppose que vivent les derniers témoins des faits survenus). Ces historiens donnent au temps l’unique valeur qu’il devrait avoir — disent-ils — : la continuité du présent qui incessamment se convertit en passé en un changement continu. Ce à quoi on oppose à ces historiens qu’il s’agit davantage de journalisme que d’histoire. Or, on ne peut faire de l’historien un journaliste car *l’historien, à la différence du journaliste et, en marge de l’époque qu’il analyse, bien qu’il travaille lui aussi avec les concepts de temporalité et de changement, essaie cependant d’« épuiser » les sources sur le sujet d’investigation ; il analyse, interprète et aborde l’étude des faits historiques avec le sens de la globalité et de la synthèse*<sup>2</sup>. C’est-à-dire que l’historien aussi essaie de revivre le passé dans le présent mais avec une méthodologie scientifiquement sérieuse.

Une autre discussion en vogue aujourd’hui entre les historiens a pour objet la valeur à donner à *l’objectivité*, c’est-à-dire les différentes

---

<sup>1</sup> RODRIGO AHUMADA DURÁN dans la *Revista Communio*, Santiago du Chili, n° 2, 1999, pp. 87-107 (page web).

<sup>2</sup> ALICIA ALTED VIGIL - JUAN A. SÁNCHEZ BELÉN, *Métodos y formas de investigación en Historia moderna y contemporánea*, Madrid, Ed. Universitaria Ramón Areces, 2005, p. 140.

manières de concevoir ce qui est vrai et ce qui est objectif; en cherchant dans les documents ce qui est arrivé et comment c'est arrivé, on peut observer de différentes manières les faits examinés — mais nous nous attarderons plus tard sur ce point — ainsi que la *relation* qu'il y a entre l'action d'un individu et les structures sociales, entre le particulier et le général.

Finalement, et voilà peut-être un des points les plus intéressants pour nous, il faut avoir présentes à l'esprit les différentes *méthodologies* à la disposition d'un chercheur et la valeur qu'il leur attribue, c'est-à-dire les techniques que nous employons en examinant les documents et en exposant ou en écrivant l'histoire, avec le récit au centre de la discussion. *Tous ces aspects entraînent une difficulté notable pour établir classifications, séquences et conséquences: les schémas qu'utilisent aujourd'hui les historiens modernes sont différents*, en vient à dire Vidal JIMÉNEZ<sup>3</sup>.

### *L'école des Annales et la Nouvelle histoire*

Bien que le père OLABUENAGA ait déjà exposé ce point, je vais rappeler brièvement quelques idées sur la manière dont se sont formées les diverses conceptions de l'histoire dans le panorama historiographique de ces dernières années. Je pense que cela facilitera une meilleure compréhension de l'histoire par thèmes et de la méthodologie à employer dans la recherche.

Il est inévitable de commencer par Léopold von RANKE (1795-1886). Avec une application et une précision toutes germaniques, il posa les fondements de la méthodologie historique, d'abord en cherchant passionnément « la source originale » puis en passant les documents à l'aune d'une critique implacable, devenant ainsi le premier représentant du *positivisme historique*. En tenant compte de la dynamique des sources documentaires sur lesquelles RANKE avait tellement insisté, en 1929, Marc BLOCH, Lucien FEBVRE et Georges LEFEBVRE initient une nouvelle étape dans les études de l'histoire en fondant la revue *Annales d'histoire économique et sociale*, contre l'histoire traditionnelle ou narrative. Une nouvelle idéologie et une nouvelle méthodologie donnent ainsi naissance à l'embryon de ce que le siècle passé appela la *Nouvelle histoire*, dans laquelle nous découvrons deux caractéristiques: d'un côté, de nouvelles méthodes de

---

<sup>3</sup> RAFAEL VIDAL JIMÉNEZ, "La Historia y la Postmodernidad", dans *Espéculo. Revista de estudios literarios*, Universidad Complutense de Madrid, n° 13 (noviembre 1999 - febrero 2000).

recherche, basées sur les investigations sérieuses et profondes du positivisme historique, que beaucoup préfèrent appeler *recherche méthodique*, et, de l'autre, l'alliance avec les sciences sociales, que certains historiens de teinte marxiste ont exacerbé jusqu'au matérialisme historique et à la lutte des classes. L'âge d'or de ce courant historiciste correspond aux années 60-70 du siècle dernier, lorsque Fernand BRAUDEL avait déjà pris la direction des *Annales*.

Selon ces grandes lignes, on pourrait dire que, jusqu'à l'arrivée de la nouvelle époque — au dernier quart du siècle passé — qu'on commença à nommer *postmoderniste*, l'historiographie de tradition moderne était rationaliste et assumait comme principes la recherche de la pleine objectivité, les caractères universel et unidirectionnel du passé humain; soit la possibilité d'établir, parmi les phénomènes étudiés, la manière dont des événements en causent régulièrement d'autres. Tout cela à l'intérieur d'une vision d'ensemble de l'histoire capable de donner un sens global à l'expérience humaine.

Toutefois, depuis les années 80 du siècle dernier, les critiques se sont accrues à l'encontre de ce courant méthodique et rationaliste de l'histoire, jusqu'à ce que Pierre VILAR déclarât que l'école des *Annales*, c'est-à-dire *l'histoire sociale, avec son objectivité radicale et à sens unique*, était morte. Morte ou non, il demeure que la presque totalité des historiens occidentaux furent influencés par ses idées<sup>4</sup>. Idées que je classifie de la manière qui suit: 1<sup>o</sup>) l'opposition directe à l'histoire classique narrative, 2<sup>o</sup>) la centralité de l'histoire économique-sociale, 3<sup>o</sup>) la méthodologie rigoriste, tirée du positivisme historique, 4<sup>o</sup>) le structuralisme doux et fort — selon les époques de la revue — chez de nombreux historiens de la *nouvelle* histoire, 5<sup>o</sup>) le matérialisme historique qui amène avec lui une interprétation marxiste de l'histoire, et 6<sup>o</sup>) — ce qui peut davantage nous intéresser dans le cadre de cette allocution — la prépondérance de l'histoire *thématique*, nécessairement à l'intérieur de l'histoire totale ou globale.

De là, tenant compte de deux aspects de ce concept d'histoire (tout d'abord l'histoire thématique que certains considèrent comme « une fragmentation grandissante de l'histoire en de multiples objets et méthodes » et ensuite « la proposition toujours valide d'intégrer tout simplement l'histoire dans les sciences sociales, ses plus proches

---

<sup>4</sup> Voyez les lignes directrices que donnent aux futurs historiens PIERRE GUIRAL - RENÉ PILLORGET - MAURICE AGHULON, dans le *Guide de l'Étudiant en histoire Moderne et Contemporaine*, Paris, PUF, 1971. Pour une vision plus ample, on verra CARLOS BARROS, « La 'Nouvelle histoire' et ses critiques », dans *Manuscrits* (Revista del Departament d'Història Moderna i Contemporània de la UAB), n<sup>o</sup> 9, 1991, pp. 83-111.



voisines) », on trouvera logique que l'historien BARROS se demande : « *La nouvelle histoire* n'exige-t-elle pas aujourd'hui une redéfinition commune de la raison d'être du métier d'historien, et non seulement de ses méthodes et des objets de son travail ? Ou bien croit-on que la crise n'affecte pas la conception de l'histoire qui, à son heure, proposa *la nouvelle histoire*, bien que ses fondateurs ne fussent point des philosophes de l'histoire ? ».

Dernièrement s'élèvent des doutes entre les nouveaux historiens sur le statut scientifique de l'histoire et sur l'histoire-problème comme substitut de l'histoire narrative en forme de récit ; renoncer au récit, n'est-ce pas renoncer à la spécificité de l'histoire ? Certains historiens, comme CONTAU-BÉGARIE<sup>5</sup>, réclament le retour à une histoire narrative, politique, biographique, diplomatique, militaire, comme école alternative face à *la nouvelle histoire*. D'autres, comme Pierre RENOUVIN, défendent une histoire des relations internationales. Mais on notera que cette tentative de faire retour à l'histoire narrative ne s'oppose pas à l'histoire par thèmes.

Depuis les années où la postmodernité était en plein essor et à la mode, les voix de certains historiens se sont élevées pour déclarer que *l'historique est une manière de voir exclusivement moderniste qui a de moins en moins de sens dans notre monde postmoderne*. Apparaissent des historiens qui proposent de nouvelles manières de concevoir et de faire de l'histoire, donnant à l'objectivité, à l'universalité et à la temporalité du passé un sens plus relatif, individuel et pas aussi rationnel ni scientifique. Et ces historiens affirment que l'interprétation donnée par l'historien aux phénomènes du passé est toujours médiatisée par une infinité de facteurs circonstanciels qui la complètent, la clarifient et peuvent même la modifier, comme par exemple *les adhésions religieuses, les traditions éducatives, les solidarités territoriales, les coutumes qui génèrent les professions, la mentalité de chaque génération et jusqu'aux relations sexuelles*. Il s'agit de la « nouvelle histoire culturelle » et, d'une certaine manière, de la « micro histoire ».

C'est-à-dire que la diversité des interprétations naît des réponses qu'on donne à des questions comme celles qui suivent : « Qu'est-ce que l'histoire : une science ou un *type intelligible* de connaissance sociale ? Quel est l'*objet* de l'histoire ? Est-il possible d'atteindre la vérité dans ce champ d'intelligibilité ? En quoi consiste le travail de l'historien ? Qu'est-ce qu'un document et quelle est sa fonction épistémologique ? Quelles différences et quels rapports y a-t-il entre l'his-

---

<sup>5</sup> HERVÉ CONTAU-BÉGARIE, *Le phénomène « nouvelle histoire ». Stratégie et idéologie des nouveaux historiens*, Paris, Economica, 1983.

toire et les sciences sociales? Voilà des questions *fondamentales* auxquelles l'historien ne peut échapper, s'il ne veut pas 'hypothéquer' l'objectivité ou les 'limites de l'objectivité' de son propre savoir» (AHUMADA DURÁN).

### *Définition simple*

Simple chercheur, refusant d'entrer dans les labyrinthes des écoles et des systèmes ou de la philosophie de l'histoire, et reconnaissant que l'histoire par thèmes se construit aujourd'hui sur la base de nouvelles optiques, perspectives et sources, je vous présente des idées desquelles nous ne devrions pas nous passer si nous étudions saint Vincent, la Congrégation et le « vincentianisme ».

Si nous considérons l'histoire des faits ou des événements d'une vie particulière, familiale, communautaire, sociale, nationale ou universelle, comme des faits qui existèrent et furent réels à une autre époque, par exemple, ce qu'ont réalisé saint Vincent, sainte Louise, OZANAM, les confrères ou les pauvres, on peut dire que *l'histoire est la période à l'intérieur de laquelle il est possible d'obtenir ou de reconstruire un récit ou un scénario fiable des événements qui affectent un groupe humain*. Si nous la considérons comme étude ou recherche sur une époque, alors l'histoire est *l'étude des processus sociaux qui expliquent les événements et tendances du passé, lequel nous aide à comprendre le présent et à essayer de mieux anticiper le futur*, par exemple de la Congrégation ou des missions. Et nous pouvons alors dire que l'histoire est considérée aujourd'hui comme une science, une discipline sérieuse *qui cherche à comprendre le présent à travers le passé, avec l'intention de construire le futur*. C'est ce que disait le philosophe espagnol ZUBIRI : *en rentrant en lui-même, l'homme découvre que il est parce qu'il possède un passé et qu'il s'accomplit depuis un futur, et l'histoire, comme science, est bien plus une science du présent qu'une science du passé, car l'homme est un être historique qui change continuellement la réalité au moyen de sa liberté, produisant faits et événements historiques, et dans cette tâche il agit aussi d'une certaine manière sur le futur*<sup>6</sup>. C'est-à-dire que l'histoire est ma vie ou bien, dit d'une manière qui englobe le présent, ma vie est une histoire continue.

Ces idées seraient très discutées et critiquées par les historiens de la dernière vague mais je pense qu'elles sont classiques et peuvent être assumées par la majeure partie des personnes ici présentes. C'est l'histoire-problème. L'historien Joan PAGÉS commence un article, que

---

<sup>6</sup> XAVIER ZUBIRI, Prologue de la première édition de *Historia de la Filosofía* de Julián Marías, dans la *Revista de Occidente*, Madrid, 1967, p. xxiv.

je cite en note de bas de page, avec une phrase de Marc BLOCH qui peut résumer tout ce qui a été dit auparavant : « L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais peut-être n'est-il pas moins vain de se préoccuper de comprendre le passé sans rien savoir du présent »<sup>7</sup>.

## HISTOIRE THÉMATIQUE

Une fois plus ou moins respectées ces idées, je pense que le second point consiste à éclaircir ce que j'entends par « histoire thématique », concept sur lequel le SIEV m'a chargé de réaliser ce travail. L'histoire thématique fut à la mode il y a une vingtaine d'années, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'elle n'intéresse plus les historiens. Au contraire, on doit même affirmer qu'elle a donné le pas à de nouveaux courants d'histoire, depuis que BRAUDEL a pris la direction de la revue *Les Annales*, bien que son épistémologie ait reçu moult critiques, dont certaines très justifiées.

L'histoire thématique est très en consonance avec les tendances de la société actuelle propice aux changements substantiels qui font, en histoire aussi, que chacun se spécialise dans un secteur ou dans un thème. La Congrégation de la Mission est trop grande et l'histoire des institutions vincentiennes trop étendue pour pouvoir être traitées dans leur ensemble. Les facultés d'histoire de nombreuses universités recomposent elles-mêmes leurs sections sous la forme d'études thématiques pour que les élèves choisissent : histoire économique et sociale, histoire des institutions politiques et administratives, histoire des religions, histoire des relations internationales, etc. Et les librairies, les maisons d'éditions et les bibliothèques s'organisent en fonction des divers thèmes de l'histoire.

Nous arrêtant déjà à la nature de ce qui peut être considéré comme histoire thématique, l'idée peut nous venir avec assez fréquemment que l'histoire thématique s'oppose à l'histoire chronologique. Je pense qu'il n'en est rien. Plus encore, nombre d'histoires chronologiques sont aussi thématiques et il est facile de trouver des histoires *chronologiques* de quelque thème que ce soit : la drogue, les migrations, les missions, les séminaires, les exercices aux ordinands, et, plus concrètement, l'histoire de ces mêmes thèmes en divers pays ou lieux. Pour cela, les biographies de saint Vincent, de sainte Louise, ou des Supérieurs généraux, sont communément suivies de chrono-

---

<sup>7</sup> MARC BLOCH, *Apología de la Historia*, Barcelone, Empúries, 1984, p. 37, cité par JOAN PAGÈS, "La comparación en la enseñanza de la Historia", dans *Clio y Asociados. "La Historia enseñada"*, n° 9-10 (2005-2006).

logies des événements politiques, religieux et culturels de l'époque, en appendice. Si l'opposition entre thème et chronologie nous vient à l'idée, c'est sans doute parce que de nombreuses biographies et histoires chronologiques de protagonistes ressemblent à des annuaires qui racontent la vie du personnage année par année depuis sa naissance jusqu'à sa mort ou présentent une succession chronologique de faits, de fondations, d'activités et même de documents, dépourvus de connexions entre eux et n'analysant ni les causes et les motifs qui firent réalité de tels événements ni les relations fondamentales qu'ils entretenaient les uns et les autres. On y faisait simplement le récit des séminaires, des missions, de la Congrégation en divers pays, depuis leurs origines ou leur naissance jusqu'au jour de la rédaction. Tandis que l'histoire thématique nous paraît être — et il en est ainsi — une recherche en profondeur autour d'une affaire de laquelle nous pouvons tirer quelque réponse à un problème actuel. Presque aucun historien moderne n'oppose l'histoire thématique à l'histoire chronologique. En effet, une histoire thématique, comme par exemple l'histoire de la Congrégation, des séminaires ou des missions, en général ou par pays, doit tenir compte des temps et de la géographie.

Quand je parle d'histoire chronologique, je ne me réfère pas à la vision judéo-chrétienne de l'histoire déjà proposée par saint Augustin, qui lui donnait une orientation apocalyptique. En résulte une vision linéaire ou cyclique de l'histoire qui commence avec un Dieu créateur et termine avec un Dieu juge de toute l'humanité et, par la même, de l'histoire. Selon cette histoire, l'homme est un instrument de Dieu et prolonge sa providence, mais il n'est pas l'acteur principal de l'histoire ; c'est Dieu. Bien qu'en lisant saint Vincent nous ayons parfois l'impression d'avoir à faire à un providentialiste, cette vision de l'histoire s'acheva avec la Renaissance, qui a mis l'homme au centre et comme auteur de l'histoire. Et surtout, c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'on commença à regarder l'histoire comme une science davantage que comme une narration littéraire, encore que cette dernière fût aussi à la recherche de l'objectivité. On me dira peut-être que personne n'est capable de suivre cette conception de l'histoire. Certes, mais qu'on n'oublie pas que sont de retour, dans certains secteurs, un certain traditionalisme fondamentaliste, et, ailleurs, sous couvert de recherche scientifique ou biblique, la théorie du *dessein divin intelligent*.

### *Histoire thématique – Histoire totale*

En revanche, l'histoire thématique s'oppose à une vision traditionnelle de certains historicistes qui ne s'intéressaient qu'aux aspects politiques, militaires et diplomatiques, à l'intérieur du rôle principal des rois et des cours, alors que dans la perspective moderne on

donne davantage d'importance à l'histoire des civilisations, de la pensée et, surtout, de la sphère économique-sociale, c'est-à-dire du milieu humain. Et si l'histoire thématique ne s'oppose pas à l'histoire chronologique, elle s'affronte encore moins à l'histoire totale. Il est clair que, en contraste avec l'histoire totale — certains l'appellent globale ou générale — l'histoire thématique s'occupe de certains moments, de certains thèmes ou de certaines matières sélectionnés par l'historien en tant qu'ils sont significatifs et nous amènent à connaître les faits, les affaires ou les phénomènes qui font date: thèmes sociaux, économiques, religieux, spirituels, des droits de l'homme, qui touchent d'une manière ou d'une autre — dans notre cas — aux thèmes vincentiens, à la Congrégation et aux pauvres. Sans oublier, certes, la géographie et la chronologie elle-même, car chaque phénomène se déroule dans le contexte historique d'un *quand* et d'un *où*; mais sans oublier non plus son contexte théorique et concret dans une histoire générale, c'est-à-dire l'histoire du *pourquoi* et du *comment* des événements du passé ont marqué leur époque, ont été consignés dans des documents et ont défini d'une manière ou d'une autre la vie de leurs contemporains. Voilà des thèmes historiques bien concrets qui touchent et concernent les vincentiens et pourraient les aider à réfléchir sur leur action dans l'évangélisation et le service des pauvres dans certaines époques du passé, certes, mais qui nous font analyser leurs possibles répercussions et applications dans le présent, à condition de ne pas convertir l'histoire en science auxiliaire de la sociologie ou de l'anthropologie.

« BLOCH, FEBVRE, BRAUDEL, réunis autour de la revue *Les Annales*, furent ceux qui donnèrent un plus grand essor à l'histoire thématique entre les années 1930 et 1950... Mais ces mêmes auteurs et d'autres plus récents, comme DUBY et LE GOFF, ont mis en garde les historiens contre tout essai de séparer l'histoire thématique de l'histoire générale »<sup>8</sup>, pour éviter de la démembrer. Car il faut dire qu'en réalité l'histoire thématique, soit s'intègre à l'histoire générale, et en même

---

<sup>8</sup> Cf. L'article de VITTORIA CALVANI, « Storia settoriale contro storia generale? Un conflitto insensato », en *RES* n° 24 (octobre 2002), pp. 8-13. En octobre 2005, Caroline Jouneau-Sion donna un résumé du débat entretenu par les auteurs du livre *1515 et les grandes dates de l'histoire de France*, dirigé par Alain Corbin et publié par les éditions Clio, préoccupés par l'abandon de la chronologie dans l'enseignement, et elle souligna le fait que pour Marc Ferro, l'un des auteurs, « L'histoire thématique, qui fut un temps à la mode, put apporter une réflexion sur le passé, mais aussi à chamboulé le sens de la chronologie. Ce qui ne doit se faire que lorsque s'en présente l'occasion ». Ailleurs, elle citait Braudel: « Contre ceux qui soutiennent une histoire autonome de chaque secteur, Lucien Febvre nous encourage à réclamer les droits de l'histoire générale, attentive à l'ensemble de la vie, de laquelle personne ne peut se tenir séparé, sinon arbitrairement ».

temps s'articule avec d'autres sciences humaines, soit se convertit en un dictionnaire encyclopédique d'histoire sans vie ni connexion entre les articles, c'est-à-dire en un archipel de petites « histoires » ressemblant à des îlots sans communication les uns avec les autres. Dans ce cas, « *l'histoire ne constitue plus une discipline cohérente ; non seulement parce que le tout est inférieur à la somme des parties mais aussi parce qu'il n'y a même plus de tout, il n'y a plus que des parties* ».

C'est ce que reprochait DOSSÉ à ceux qui mettent l'histoire *en miettes*<sup>9</sup>. « L'histoire est un processus et on ne peut isoler un fragment du processus et l'étudier isolément... Tout est interconnecté », disait VED MEHTA<sup>10</sup>. Tel est le défaut qu'André DODIN reprocha à la *Vie* de saint Vincent écrite en 1860 par Ulysse MAYNARD : « Plus doué pour démontrer la continuité des œuvres [de saint Vincent] dans le temps que pour mettre en lumière les liens de ces dernières avec le milieu économique, littéraire et spirituel, alors très peu étudié, MAYNARD isolait inévitablement son héros et le privait de quelque chose de sa belle et profonde humanité »<sup>11</sup>. On pourra adresser un tel reproche à Pierre COLLET à propos de la *Vie* qu'il écrivit de saint Vincent (1748). Bien qu'il ait étudié une énorme quantité de documents qui furent présentés pour la canonisation du saint et qu'il se soit montré respectueux des sources, nous lisons cette *Vie* comme la chronique de saint Vincent de PAÛL isolé de son contexte historique. Au contraire, bien que je ne sois d'accord ni avec certains de ses points ni avec l'optique qu'il donne à d'autres, la *Vie de monsieur Vincent de PAUL* du père Jaime CORERA (1988), présente saint Vincent année par année mais n'est pas une simple chronologie de sa vie car, d'une certaine manière, elle entend situer cette dernière à l'intérieur de l'ambiance française du XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour tout cela, il convient de préciser que par « histoire totale » on n'entend pas seulement l'histoire sociale, car il est fréquent que nombre d'historiens lui donnent ce sens. Cependant il n'y aurait pas plus de difficulté à donner le primat au social, si ce n'était parce que le terme *social* est politisé, en un sens qui tend généralement vers les gauches. Car toute histoire est sociale en ce sens qu'elle est dominée en dernière instance par le socio-économique. C'est ainsi qu'écrit AHUMADA DURÁN : selon le projet *historiographique-méthodologique* développé par Fernand BRAUDEL, « l'histoire était appelée à se conver-

<sup>9</sup> FRANÇOIS DOSSE, *La Historia en migajas*, Valence, éd. Alfons el Magnànim, 1989.

<sup>10</sup> Cité par RICHARD J. EVANS dans l'introduction à EDWARD H. CARR, *¿Qué es Historia?*, p. 43.

<sup>11</sup> ANDRÉ DODIN, *San Vincent de Paül y la caridad*, Salamanque, CEME, 1977, p. 183.

tir en une espèce de “super” discipline capable de régir et d’unifier toutes les autres *sciences sociales* qui convergent vers la compréhension du phénomène humain (sociologie, anthropologie, économie, démographie...), à travers la notion de *temporalité historique*. Cette aspiration se trouve aujourd’hui très loin de pouvoir se réaliser. Au contraire, la tendance que nous observons est justement à l’opposé : *l’histoire* s’est peu à peu transformée en sociologie historique, anthropologie historique, économie historique ou démographie historique »<sup>12</sup>.

D’un autre côté, quand on dit que l’histoire thématique doit s’intégrer à l’histoire totale, il faut éviter d’étudier le thème de l’histoire comme une partie d’une histoire systématique, où les événements du thème soient considérés comme « une partie enkystée » d’un système global déjà prédéterminé : traditionaliste ou progressiste, autorité ou liberté dans le cas de notre Congrégation, et dont l’interprétation doit servir à justifier le système. Il s’agit encore moins de choisir un thème afin d’y plaquer une idéologie dans l’intention d’endoctriner les lecteurs.

Quand on dit que l’histoire thématique doit s’intégrer à l’histoire totale, on se réfère à la nécessité d’écrire une histoire dans laquelle le thème choisi tienne compte de toutes les relations avec les idées, faits et situations qui l’expliquent, qui l’éclairent et lui donnent un sens objectif. Donnons un exemple<sup>13</sup> : la manière d’agir du Père ÉTIENNE avec la Province d’Espagne a été regardée par beaucoup de confrères espagnols comme une injustice flagrante de la part d’un Supérieur général absolutiste et dominant. On pourrait étudier le thème de *ces relations* mais, si on ne les situe pas à l’intérieur de l’histoire générale du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne pourra pas arriver à des considérations plus objectives. Pour ce faire, il faut tenir compte, d’un côté, de l’invasion française au temps de Napoléon et de l’ambiance antifrançaise qu’on respirait tant au gouvernement de Madrid que dans le peuple ; il faut également tenir compte du fait que le Roi d’ESPAGNE et ses ministres regardaient la compagnie des Filles de la Charité comme une institution d’État semblable à l’armée ou aux corps médical et professoral, avec un séminaire interne subventionné par le gouvernement pour le recrutement des sœurs. Et puis le Visiteur des lazaristes était le directeur et le Supérieur des mêmes Filles de la Charité ; il ne pouvait pas dépendre de Paris. Mais, d’un autre côté, il faut considérer qu’après Napoléon, la Province d’Espagne dépendit

<sup>12</sup> RODRIGO AHUMADA DURÁN en *Revista Communio*, Santiago du Chili, n° 2, 1999, pp. 87-107.

<sup>13</sup> BENITO PARADELA, C.M., *Resumen histórico de la Congregación de la Misión en España, desde 1704 a 1868*, Madrid, 1923, pp. 216 s., 241 s. y 383-392.

de nombreuses années, par mandat du Saint-Siège, d'un vicaire italien qui résidait à Rome et non du Supérieur général qui résidait à Paris. Il faut aussi tenir compte du fait que, suivant la mentalité du gouvernement de Madrid, le Visiteur d'Espagne demanda et même exigea du Père ÉTIENNE des pouvoirs similaires aux siens propres. Était en jeu une séparation de la Province d'Espagne de la Congrégation universelle. C'est-à-dire que l'histoire thématique doit tenir compte de l'histoire générale, sous peine de créer un *conflit insensé*, comme l'écrivit l'historienne italienne Vittoria CALVANI.

En menant une recherche historique par thèmes, on examine par conséquent une série de documents qui, sur une affaire concrète, nous indiquent la connexion directe ou indirecte, mais proche, qui existe entre des événements, des dates et des lieux, des idéologies et des milieux consignés dans ces documents ou en d'autres et qui se réfèrent au thème concret et bien défini que nous traitons. Le chercheur découvre ainsi une étroite connexion entre faits historiques, pensée thématique, application actuelle et projection dans le futur.

Pour mener une recherche sur un thème d'histoire, il faut avoir les idées claires car nous voyons, dans ces années de postmodernité, qu'en étudiant l'histoire par thèmes, on crée aussi une confuse tension entre tendances globalisantes et situations au niveau local, concret, singulier et bien défini, tout à fait du goût de la société post-moderne, où ce qui est fugace, subjectif, relatif et provisoire se mêle au concret et au singulier. Selon cette perspective, les grands récits historiographiques n'ont déjà plus de sens. Toutefois, et au contraire, bien que les thèmes d'histoire soient concrets, ils ne sont pas singuliers mais plutôt particuliers, avec une projection plus ou moins générale.

### *La micro histoire*

Bien que l'histoire thématique ne s'identifie pas avec la micro histoire postmoderniste, ces deux disciplines peuvent s'entraider. La micro histoire ou microanalyse a connu et connaît un essor parmi certains historiens italiens. Le plus représentatif est Giovanni LEVI. Pour ce dernier, *la micro histoire est par essence une pratique historiographique plus qu'une théorie, bien qu'elle ait de multiples références théoriques et, en un certain sens, éclectiques*. Cette manière de faire de l'histoire tient surtout en compte la méthodologie et l'intentionnalité de l'historien qui ne s'assujettit à aucune orthodoxie doctrinale: il renonce à la prédiction, à l'établissement de schémas théoriques préalables qui soumettent les phénomènes historiques étudiés à une direction préconçue. Son objectif est de comprendre et d'interpréter, sans être attaché à des lois générales, l'action et les conflits humains



dans sa double autonomie. Sans que cela suppose un relativisme radical, la micro histoire entend le social non pas comme une structure d'objets universels mais plutôt comme des relations changeantes à l'intérieur de contextes qui s'adaptent en permanence. Il convient ici de mettre en valeur deux aspects :

Le premier se réfère au mode d'observer les faits historiques : il s'intéresse aux individus concrets insérés dans des espaces de relations locales, configurés dans ce qu'on a appelé l'« exceptionnel normal ». C'est-à-dire qu'après une étude approfondie, on regarde les situations particulières de simples personnes ou familles comme pouvant servir à tracer des généralités flexibles relativement extrapolables à d'autres champs de l'histoire dans le présent et dans le futur. C'est un va-et-vient continu entre le ponctuel et le global, entre l'anecdotique et le structurel.

Le second aspect se réfère au concept de « contexte » qui n'est déjà plus perçu comme une structure sociale donnée mais plutôt comme un cadre historique de connexions sociales changeantes et non nécessaires. En ce sens, la microanalyse conduit de la structure à la conjoncture et au détail pour revenir à la globalité. Son objectif est de comprendre et d'interpréter, sans se soumettre à des lois universelles, les actions, conflits et phénomènes humains des hommes du peuple qui vécurent dans le passé. Ce point de vue peut nous être utile, à nous vincentiens, dans l'étude de certains thèmes ou personnages qui nous paraissaient insignifiants.

Voyons un exemple : le Père Mitxel OLABUENAGA dans la défense de sa thèse de doctorat *Les missions populaires de la CM (Espagne 1704-1975)* nous dit : « À partir de la préparation en 1980 du mémoire de licence en théologie *Les missions populaires de la Congrégation de la Mission durant le franquisme*, nous arrivons à trois conclusions : l'extraordinaire développement qu'eurent (en Espagne) les missions après-guerre, leur évidente décadence à partir des années 70 et leur interdépendance avec la situation sociopolitique. À côté de ces conclusions sont apparus deux nouveaux points d'interrogation : Quelles causes ont motivé une telle situation ? D'autres moments ont-ils existé qui fussent similaires dans leur devenir historique ? ». Son intention était de donner une réponse actuelle à la fin pour laquelle nous fonda saint Vincent, selon l'orientation du Concile Vatican II consistant à réviser notre institution en tenant compte de nos origines et de l'actualité sécularisée. Pour se faire, le Père OLABUENAGA traite, examine et étudie les missions dans différentes villes d'Espagne, mais aussi dans de petits villages, éloignés et presque oubliés, et il les étudie en tenant compte d'une documentation certainement bonne et étendue, tant officielle que journalistique, ecclésiastique que

civile, mais aussi et peut-être avec davantage d'impact, en tenant compte des brèves et occasionnelles mémoires de missionnaires lazaristes, inconnues aux étrangers à la Congrégation. Voilà une nouvelle manière de faire de la recherche historique — bien que certains nomment cela du nom d'histoire de culture populaire — : sortir dans la rue et sillonner les campagnes en reflétant les problèmes et les coutumes des gens simples, en visitant et en voyant leur vie familière et en parlant avec eux. Les historiens qui cherchent dans les archives les documents des structures et des personnalités ont oublié qu'une partie du passé demeure vive dans les villages. Et ces sources historiques eurent un tel impact sur les auditeurs qu'un membre du jury, devant celui qui défendait la thèse, lui demanda en public qu'il lui prêtât la documentation, parce qu'il jugeait *intéressant la vision d'une histoire du XIX<sup>e</sup> siècle espagnol développée à partir du point de vue des missions de l'Église catholique*. Ce membre du jury a donc vu comment un thème particulier, voire insignifiant pour la société, atteint une nouvelle dimension sociale lorsqu'on en fait un cadre historique à l'intérieur duquel on examine sa relation avec d'autres thèmes. Il m'a semblé qu'il ne s'attachait pas tant à analyser les structures de la société que les dynamiques sociales qui les affectent et qu'il avait mis au jour la microanalyse que le père OLABUENAGA a faite des missions populaires.

Je répète que je ne prétends pas identifier ni même assimiler l'histoire thématique avec la micro histoire ou avec l'histoire de la culture de la vie quotidienne, d'une telle saveur populaire ; j'entends plutôt constater que les déductions et conclusions de thèmes particuliers ou personnels du passé, qui nous paraissent communs, ont des répercussions générales sur l'histoire totale.

Il faut dire que l'historien « scientifique » (!) a peu à peu oublié le facteur humain, qui est la base de toute l'histoire. Les institutions et les structures, qui ne devraient être regardées que comme le scénario où l'homme fait l'histoire, avaient pris davantage d'importance que les acteurs. Voilà qui équivaut à donner toute l'importance à l'étude de nos Constitutions et non aux personnes qui les vivent, à mettre l'accent sur la méthodologie des missions et non sur les confrères qui les donnent et ceux qui les reçoivent, à s'attacher exclusivement aux structures des séminaires et non aux confrères qui les ont établis ou aux séminaristes qui les vivent. C'est pourquoi l'historien Vicens VIVES avertit les philologues que *la parole, le document « ne reflète pas la nouvelle réalité qu'il tente de définir » pour le monde actuel, alors qu'il rappelle aux professionnels de l'histoire que l'institution naît, sinon morte, du moins statique. Ceux qui rendront compte de son contenu vital seront les hommes qui, en elle, ont lutté pour réaliser leurs ambitions.*

La vie réelle se trouve certainement dans les grandes collections législatives, mais aussi dans les humbles archives des maisons des confrères ou des séminaires qu'ils ont dirigés, dans les archives paroissiales, dans les contrats notariés d'achats et de ventes de maisons et de champs, dans les décisions des tribunaux, etc. Le positivisme, dans ses derniers avatars sur les grandes collections de documents qu'il a publiés, demeurerait prêt pour la sentence. Mais il n'est pas mort car on ne peut nier la grande importance que revêtent encore ces collections. Lorsque FEBVRE parle d'une histoire « totale » et BLOCH d'une histoire « humaine », ils ne font que transmettre le même message, parce que l'histoire, selon les mots de BLOCH est « la science des hommes dans le temps » ou « un fragment de l'avancée universelle vers la connaissance »<sup>14</sup>.

### *Thématologie*

Ne confondons pas non plus l'histoire thématique avec la *thématologie* qui se réfère davantage à la littérature et à la musique et qui a visé l'examen du thème d'une œuvre littéraire ou musicale. La thématologie traite davantage du *motif* qui resserre des références musicales ou littéraires. Les paroles qui définissent le mieux l'histoire par thèmes sont celles de *matière*, *d'affaire* et de *thème*. Bien que ces paroles puissent également lui être appliquées, la thématologie se propose pour sa part de chercher les éléments qui ont conduit à créer une forme littéraire ou à inspirer un motif musical. Sans doute, le thème d'un roman — tension entre l'argument et le sens que lui donne le lecteur —, d'une pièce de théâtre ou d'un poème, peut, par exemple, plonger ses racines dans l'autobiographie de l'écrivain, dans les événements de la vie, mais toujours dominés et mis en perspective par l'imagination, la fantaisie, les rêves, l'inspiration, etc. Évidemment, la thématologie peut aussi s'intéresser aux thèmes d'histoire, de sociologie, d'économie, de vies réelles, comme l'histoire thématique, mais sans l'exactitude réelle, le sérieux objectif ou la documentation rigoureuse avec lesquels l'histoire étudie ses thèmes, et particulièrement en ce qui concerne la sphère du religieux révélé. La vérité historique est complètement éloignée de la vérité littéraire, et tout spécialement du roman. C'est-à-dire que la thématologie s'attache à l'union inséparable entre forme et contenu ou entre matière et style. Bien que le thème à traiter soit identique, autre chose est la vérité objective d'un roman historique sur saint Vincent

---

<sup>14</sup> Voyez ANTONIO GABRIEL ROSÓN, *Sociedades Históricas y cambio en el tiempo*, p. 13, en page web.

esclave ou sur la légende de Vincent de PAUL galérien, autre chose est une étude documentée et sérieuse sur les mêmes thèmes. Il est clair qu'en histoire, la vérité objective admet de multiples représentations, en fonction de la vision de l'historien, mais dans ce cas, mieux vaut dire que la littérature crée sa vérité, tandis que l'histoire tente de découvrir la vérité.

### **L'histoire thématique aide à approfondir**

L'histoire thématique peut être abordée, non seulement par les chercheurs titulaires en histoire qui veulent approfondir des aspects déterminés de l'histoire, mais encore par les chercheurs intéressés par un thème ou un autre, comme le sont par exemple ceux qui s'initient au savoir historique de nombreux aspects du vincentianisme, étant donné que, au fur et à mesure que passent les années ou que des historiens d'autres horizons s'y intéressent, des contenus oubliés sont redécouverts, des manières différentes de voir les événements sont adoptées, d'autres aspects inédits sont mises à jour et des thèmes que nous ne connaissions que sommairement ou superficiellement sont donnés à connaître en profondeur, comme par exemple la situation économique de la famille charnelle de saint Vincent qui pourrait nous donner une vision très différente de celle que nous avons aujourd'hui, de sa vocation sacerdotale, ou les relations du prêtre Vincent de PAUL avec BÉRULLE et l'influence qu'exerça ce dernier sur sa sainteté et sa spiritualité, etc. On a beaucoup parlé de l'influence de saint Vincent de PAUL sur sainte Louise de MARILLAC, mais a-t-on étudié l'influence de sainte Louise sur saint Vincent ? Car, s'il est vrai qu'elle idolâtrait son directeur et supérieur, il est également vrai qu'elle était une femme à la fois vive et perspicace pour résoudre les problèmes sociaux et communautaires, avec un art tout féminin pour amener Monsieur Vincent à ce qu'elle voyait clairement, et saint Vincent, qui l'aimait fortement en Dieu, le savait bien, qui s'en cachait. Mais le sort veut qu'ils fussent tous deux des êtres spirituels qui aimaient les pauvres, unis par une commune recherche de la sainteté. Dans toutes les biographies de saint Vincent on écrit sur ses relations avec l'abbé de SAINT-CYRAN, mais a-t-on étudié l'influence qu'exerça SAINT-CYRAN sur saint Vincent, un homme de forte personnalité et vraiment saint ? Car l'abbé, également de forte personnalité, avait une formation théologique, patristique et spirituelle enviable, et saint Vincent disait que converser avec lui le ravissait, l'élevait et l'enflammait. Leur amitié fut longue et sincère, au point qu'ils firent bourse commune pendant un temps, qu'ils mangèrent ensemble et se visitèrent à de nombreuses reprises, y compris jusqu'à ce que, peu avant que SAINT-CYRAN fût emprisonné, le saint lui

prêta un cheval. Et bien qu'ils connurent une certaine tension et même un petit affrontement dû aux idées théologiques que semblait défendre SAINT-CYRAN et qui paraissaient un peu douteuses à saint Vincent, ni l'un ni l'autre n'a jamais cherché à rompre l'amitié et, lorsque, par ordre de RICHELIEU, on cita saint Vincent dans l'intention qu'il accusât son ami d'hérésie, il ne voulut point l'accuser<sup>15</sup>.

Et, si nous entrons dans les questions sociales, il y a des thèmes qui nous concernent en tant que vincentiens, de sorte que nous ne pouvons pas les éviter et que notre charisme nous demande de les approfondir dans l'actualité, pour trouver des solutions vincentiennes à l'immigration — les anciens réfugiés de guerre —, aux familles tombées dans la déchéance — les pauvres honteux du XVII<sup>e</sup> siècle —, aux enfants des rues ou dans la rue — les enfants abandonnés d'alors —, ainsi que des chemins pour résoudre, ou simplement expliquer, le problème si pressant aujourd'hui de la raréfaction des vocations, sans dédaigner des thèmes plus spéculatifs, comme l'incrédulité ou la religiosité séculière et la laïque — libertins du passé —, la spiritualité progressiste et la traditionnelle — reflet perpétuel de l'ancien jansénisme. En cette époque de revendications féministes et d'égalité des droits, nous aurions tout à gagner à répondre également aux questions suivantes: Pourquoi les charités de Monsieur Vincent de PAUL furent seulement féminines, tandis que jusqu'alors les charités n'étaient que masculines? Comment réussit-il à faire en sorte que les Filles de la Charité fussent tolérées et même admises par les pouvoirs civils et ecclésiastiques? Ou encore, dans ces temps où l'on parle tellement de la globalisation et de l'identité des institutions consacrées: Monsieur Vincent a-t-il copié d'autres Congrégations antérieures à la nature séculière des missionnaires? Et, si cela a changé quelque chose, pourquoi?

Il reste encore bien des thèmes importants pour la recherche, autour de notre fondateur et du vincentianisme à l'intérieur de l'histoire générale. Elle est longue la liste qu'on pourrait dresser des thèmes qui concernent l'histoire de la Congrégation, de la Compa-

---

<sup>15</sup> Cf. PIERRE COSTE, *Le grand saint du grand siècle. Monsieur Vincent*, vol. III, Desclée de Brouwer et C<sup>ie</sup>, Paris, 1931, p. 135 ss. Quatre motifs m'incitent à accepter d'une manière générale comme étant authentique *la relation de saint Vincent sur l'Abbé de Saint-Cyran* (X, 107-112), bien qu'elle ait pu être interpellée ça et là par les jansénistes: indiquer que saint Vincent naquit en 1580 contre l'avis d'Abelly, le fait que Richelieu n'ait pas introduit le témoignage du saint dans le dossier des accusations, le fait que les jansénistes contredirent la doctrine enseignée par l'Abbé, et le fait que saint Vincent ait félicité l'Abbé lorsqu'il sortit de prison, ce qui indique qu'il n'avait pas le moins du monde favorisé son emprisonnement, car il ne porta pas témoignage contre lui.

gnie, des séminaires, des missions ou d'autres ministères, par nations ou par siècles, mais toujours en choisissant des thèmes concrets qui aujourd'hui nous préoccupent, pour voir si l'on peut répondre aux problèmes d'aujourd'hui, sans oublier que le sujet de l'histoire est l'homme individuel, certes, mais toujours en tant qu'*être social en relation réciproque*. Par exemple, je n'ai encore rencontré aucune étude moderne de la relation réciproque entre les confrères européens et ceux d'autres continents, qui tire des conclusions du fait singulier qu'il ait existé une époque où l'Europe centrifuge envoyait des missionnaires vers d'autres continents ; le temps est-il arrivé où l'Europe centripète reçoit les missionnaires d'autres latitudes ?

Il ne fait aucun doute que l'étude de ces thèmes nous fournirait des investigations profondes ainsi que des connaissances dont toute la famille vincentienne pourrait tirer profit. Bien que l'histoire ne soit ni ne puisse être une visionnaire qui prophétise le futur — parce qu'elle n'est pas une science mathématique —, cette manière d'écrire l'histoire par thèmes est en train d'être généralisée par d'importants historiens aujourd'hui, autant dans des ouvrages étendus que dans des articles d'essai, qui offrent l'avantage de nous aider à développer notre capacité à différencier les thèmes et les époques et à regarder comme naturel le changement des institutions. En un mot, voilà qui nous invite à faire preuve de créativité.

### Catégories thématiques

J'ai donné quelques exemples tout au long de cet exposé. Ce ne sont que des exemples. Toutefois, pour les fins que je me propose ici, j'ai pensé qu'il serait aussi très approprié de présenter la manière dont certains historiens de l'histoire civile, qui sont extérieurs aux institutions vincentiennes, regroupent, dans de rares apartés plus amples, les divers thèmes de l'histoire dite *universelle* qui sont objets d'étude, avec l'idée qu'ils vaudront ainsi pour tous les temps, pour tous les lieux et pour toutes les institutions civiles et religieuses, mais toujours en connexion avec l'histoire générale. Dans l'historiographie hispanophone, je n'ai pu trouver à peu près aucun modèle pour éclairer les idées que je viens d'exposer. L'un des exemples qui nous seraient les plus faciles à appliquer, à nous qui nous adonnons à la recherche vincentienne, est peut-être celui que donne Josep FONTANA<sup>16</sup> d'une histoire thématique qui comprend les domaines

---

<sup>16</sup> JOSEPH FONTANA, *Introducción al Estudio de la Historia*, Barcelone, éd. Crítica, **Plaza edición**, 1999. Bien des idées sont tirées de JOAN PAGÉS, *art. cit.*, dans la note n° 1, pp. 17-35.

suivants, dont tous les chercheurs du vincentianisme pourraient sans aucun doute tirer profit :

0. Le scénario de l'histoire ;
1. Le nombre d'hommes : vie, subsistance et mort des êtres humains ;
2. Les formes de subsistance : I. L'agriculture ;
3. Les formes de subsistance : II. Échanges et marchés ;
4. Les formes de subsistance : III. L'industrie et la croissance économique ;
5. Les formes d'organisation collective : I. La société ;
6. Les formes d'organisation collective : II. État et nation ;
7. Les ciments de la politique : violence et pouvoir ;
8. Les idées : I. Croyances et religions ;
9. Les idées : II. Culture, civilisation et science ;
10. Les idées : III. Culture populaire, culture alternative.

FONTANA justifie sa proposition avec des mots qui me semblent trouvés : « Le critère thématique qui a été adopté pour réaliser ce livre consiste à choisir les grands problèmes — non pas tous mais ceux qui nous ont semblé paraître les plus représentatifs — qui affectent les hommes et les femmes qui vivent en société, étant tel le sujet duquel s'occupe l'histoire. Problèmes qui sont du passé et du présent, et — on peut le prévoir — d'un futur au moins immédiat, et qu'on considère selon une perspective temporelle, évolutive, qui est le propre de l'histoire. Ainsi aborderons-nous chacune de ces grandes questions d'une manière globale et l'analyserons-nous dans son évolution, non pour faire une étude exhaustive depuis les origines jusqu'à l'actualité, mais plutôt pour montrer comment cette méthode d'analyse peut aider à comprendre des problèmes humains fondamentaux... Son but est d'aider à combattre les topiques et les préjugés qui font obstacle à la compréhension du monde dans lequel nous vivons : inciter à penser l'histoire et le monde, de manière personnelle et critique ».

Nous ne devrions pas nous étonner de ce que FONTANA, centré qu'il est sur une *nouvelle histoire économique*, donne autant d'importance aux thèmes économiques, sociaux et démographiques, car depuis l'école des *Annales* et l'interprétation *marxiste* de l'histoire, l'histoire économique explique et embrasse tous les champs de la réalité sociale, permettant à l'histoire de passer du fait individuel au collectif. Ce sont les domaines de développement préférentiels de la société moderne ainsi que la manière d'écrire l'histoire, qui tendent à cataloguer les faits sociaux en séries pour mieux les quantifier statistique-

ment. Encore que la recherche dans les siècles passés ne pourra jamais fournir la précision statistique désirée de la production, il est des auteurs, comme Pierre VILAR, pour affirmer qu'il est possible de trouver, y compris pour le XVII<sup>e</sup> siècle, une documentation qui nous permette de faire des statistiques de la production de ce siècle en examinant les dîmes, les contrôles fiscaux, les plombs qui marquaient les fonds de toiles, les salaires, les rentes, etc.<sup>17</sup>.

Cette classification par thèmes ne devrait pas nous gêner, nous les vincentiens, et elle devrait même nous réjouir car, en fin de compte, le service et l'évangélisation des pauvres est, d'un côté, ce qui nous identifie et nous différencie d'autres institutions religieuses, et, de l'autre, ce pourquoi nous avons été fondés. Voilà des thèmes qui concernent les pauvres exclus de la société, économiquement et socialement, et qui pourraient constituer des thèmes à traiter aussi pour les vincentiens, afin d'offrir une projection plus universelle à nos études, faisant surgir à l'extérieur une série de thèmes que nous n'étudions que pour nous.

### *Histoire de la Congrégation*

Le moment est venu pour nous de répondre au défi d'écrire une histoire de la Congrégation de la Mission, de la Compagnie des Filles de la Charité ou de la Famille Vincentienne. D'autres Congrégations l'ont déjà fait. C'est ce qu'ont fait ou font encore José María ROMÁN, Luigi MEZZADRI et John RYBOLT. Nous avons besoin de cette histoire globale car j'ai expliqué que l'histoire thématique doit tenir compte de l'histoire totale, et il semble à cet égard que ce que j'ai déjà exposé soit en train de se passer : chaque Province ou nation écrit son histoire à la façon d'îlots sans ponts pour passer de l'un à l'autre, comme des miettes qui ne font pas un pain.

Peut-être devrions-nous d'abord écrire notre histoire universelle par thèmes locaux, par nations, par provinces, puis laisser à une commission d'historiens le soin de recomposer l'histoire générale de la Congrégation.

Quant aux thèmes vincentiens, en plus de ceux que je cite tout au long de ce travail, le père MEZZADRI exposait hier « Neuf pistes de recherche pour les étudiants vincentiens », comme autant de défis qui peuvent amener nos jeunes chercheurs à travailler à cette histoire tant attendue, et comme autant de thèmes relatifs à l'histoire des confrères qui ne sont pas encore bien connus.

---

<sup>17</sup> PIERRE VILAR, *Crecimiento y desarrollo. Economía e Historia. Reflexiones sobre el caso español*, Barcelone, éd. Ariel, 1974, pp. 58-59.



## Les biographies

Une fois exposées ces idées sur la diversité des thèmes à choisir, je pense qu'il me faut consacrer un aparté à la biographie. Et ceci pour deux motifs : premièrement parce que, en fin de compte, la biographie est l'un des thèmes qu'embrasse l'histoire, et deuxièmement, parce que l'époque moderne fait montre d'un grand intérêt pour les biographies. La société est lasse du premier rôle des masses, de la tragédie collective ou de l'opulence sociale, de l'histoire anonyme, et ressent de l'intérêt pour une histoire personnelle, individuelle, pour la vie en soi de chaque individu.

La biographie choisit comme *thème* historique la vie d'une personne réelle, en général déjà connue, découvrant les événements de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Elle emprunte habituellement la forme de l'exposé ou de la narration, communément à la troisième personne. En la traitant comme un thème historique, je considère que peuvent exister diverses sortes de biographies, et pas seulement du point de vue de la forme externe audiovisuelle ou littéraire mais aussi du point de vue du contenu et de l'aspect que le biographe souhaite mettre le plus en valeur, réalisant ainsi une biographie psychologique, sociale, culturelle, épique, politique, etc.

Dans la perspective d'intégrer les thèmes particuliers à l'intérieur de l'histoire globale, la biographie d'un personnage du passé doit aussi expliquer ses actes en fonction du contexte social, culturel et politique de l'époque, tout en tentant de reconstruire sa pensée et sa figure sur la base des documents. Car nous ne devons pas oublier que l'histoire tient toujours compte des problèmes actuels, le regard fixé vers le futur. Ainsi, en connaissant ce que d'autres personnes ont vécu, nous apprenons des choses utiles pour le présent et pour l'avenir. Nous pouvons tirer un enseignement de l'expérience des autres, sans qu'il nous importe qu'elles fussent d'une autre époque. Mais c'est que, de plus, si le personnage sujet de la biographie est représentatif, par exemple, saint Vincent de PAUL ou sainte Louise de MARILLAC, il peut nous donner une connaissance inégalable de la société du XVII<sup>e</sup> siècle français dans laquelle il vivait. C'est ce que à quoi prétendit COSTE dans sa presque définitive *Vie de saint Vincent*, sous le titre *Le grand Saint du grand Siècle*. Avec une méthodologie scrupuleuse suivant l'école positiviste ou méthodique, il découvre, compile et analyse une documentation presque exhaustive, mais, pour le père André DODIN, toutefois, « il ne réussit pas à intégrer [saint Vincent] dans son milieu historique et en fit un parfait étranger à l'ambiance spirituelle du XVII<sup>e</sup> siècle »<sup>18</sup>. C'est ce à quoi le Père

---

<sup>18</sup> ANDRÉ DODIN, *op. cit.*, p. 183.

José María ROMÁN a essayé de remédier, dans sa vie de saint Vincent, et ce dont j'ai aussi essayé de tenir compte, dans la vie de sainte Louise de MARILLAC : que les deux saints soient les héros de 40 ans de l'histoire de France<sup>19</sup>.

Pour se faire, il convient que la biographie soit historique et non téléguidée, comme *La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de PAUL*, qu'ABELLY — théologien plus qu'historien — fit publier en 1664 et qui, en dépit d'une volonté d'honnêteté et de recourir à la documentation suffisante, écrite et orale des contemporains, « a tout enveloppé dans un style d'une coloration édifiante » du goût des supérieurs de la Congrégation pour que la Vie du saint fût le pieux complément des Règles et « le commentaire pratique de l'Évangile », selon le Père DODIN. Le même travers peut être reproché à GOBILLON dans sa *Vie* de la vénérable Louise de MARILLAC (1676).

Un autre danger menace le biographe : sentant une grande sympathie pour le personnage étudiée, il risque d'offrir une vision trop partielle de l'histoire totale au travers de la vie de son personnage afin de l'encenser, en particulier lorsqu'il choisit un thème dans lequel il compare l'action ou la vie du personnage avec les actions et les vies de ses contemporains, à l'intérieur de structures historiques qui ont été comme elles ont été et qui ne peuvent être modifiées comme il nous aurait pu qu'elles fussent.

En commettant la biographie de saint Vincent, de sainte Louise, du bienheureux OZANAM ou de n'importe quel autre personnage vincentien, voilà un grand risque qui nous oblige à nous plonger dans de sérieuses études sur l'ambiance et les mentalités d'une époque passée, parce qu'un historien n'est pas impassible et la sympathie le conduit à prendre parti par une méthodologie qui l'aide à interpréter l'hypothèse qu'il s'est fabriquée, parce qu'il analyse et interprète les documents selon ses prétentions entre la macro et la micro histoire, et parce qu'il est guidé par sa posture vincentienne et par sa propre idéologie. D'où les biographies d'un saint Vincent révolutionnaire social, homme politique, paysan, médecin, etc. C'est dire si on court le risque de déformer ou de défigurer le personnage étudié ou de le convertir en un mythe chez qui tout contribue à accomplir la mission à laquelle il avait été prédestiné depuis sa naissance. Le danger est de défigurer l'authenticité des vies réelles et des faits. Mais, en voulant démystifier la personne, on peut également courir le risque de défigurer la vérité et d'exagérer ce qui n'était pas clair. Et ce danger

---

<sup>19</sup> BENITO MARTÍNEZ BETANZOS, C.M., *Empeñada en un paraíso para los pobres*, Salamanque, CEME, 1995 ; JOSÉ MARÍA ROMÁN, *San Vincent de Paül, I, Biographie*, Madrid, BAC, 1981.

guette en particulier un vincentien ou un Français qui écrit la vie de saint Vincent, saint très populaire en France et converti en un monument impressionnant, presque institutionnalisé par l'État et l'Église de France.

Pour éviter ces écueils, il faut faire en sorte, premièrement, de ne pas rechercher l'originalité coûte que coûte mais plutôt la sincérité, et pour cela, rien ne remplace la connaissance exhaustive des cadres historiques qui aident à expliquer le surgissement d'un personnage, et, deuxièmement, il faut tenir compte de l'idiosyncrasie personnelle et du nationalisme du biographe et de son personnage : comment un Espagnol étudiera-t-il un Français, un Français un Allemand, un Allemand un Irlandais, un Irlandais un Anglais, et tous ceux-ci un Italien ? Comment les Américains du Nord et du Sud regarderont-ils les Européens et ceux-ci les Américains, les Asiatiques, les Africains ou les Océaniens ? Ce qui veut dire que, pour écrire une biographie, on ne peut se passer de l'histoire. Le bon biographe a la rigueur de l'historien, et, sans abandonner son personnage, se place au-dessus de la nationalité personnelle, de ses sympathies comme être humain et des va-et-vient plus ou moins volontaires de sa propre interprétation.

Sans doute y a-t-il aujourd'hui beaucoup de biographies écrites à la manière de romans pour fournir au lecteur des moments agréables à la lecture des péripéties d'autres êtres humains. Mais alors il ne s'agit déjà plus d'histoire, ni thématique ni de quelque sorte que ce soit ; il s'agit d'un genre de fiction appelé *roman* en littérature, en tant qu'il narre le réel à travers l'irréel ou l'imaginaire, manipulant les matériaux pour obtenir un résultat littéraire.

Je ne crois pas qu'il me faille ici m'attarder à dire qu'on peut tirer des conséquences morales ou spirituelles de la vie de beaucoup de personnages, mais la biographie ne peut se convertir en une hagiographie édifiante par la falsification de la vie d'une personne chez qui tout est saint. C'est un péché fréquent depuis les *Vies parallèles* de PLUTARQUE et les *Vies des douze César* de SUÉTONE jusqu'à *La légende dorée* de VORAGINE, mais aussi dans des biographies de saint Vincent, de sainte Louise, de Lazaristes et de Filles de la Charité, particulièrement dans les *Vies* populaires écrites dans la première moitié du siècle passé. Péché qu'a dignement évité MEZZADRI dans sa populaire *Petite vie de saint Vincent*.

Toutefois, en écrivant la biographie d'un saint, il convient de ne pas confondre piété et spiritualité. Dans le livre *La señorita LE GRAS y santa Luisa de MARILLAC* (1991), j'ai choisi un thème : analyser autant la spiritualité vécue par la sainte que celle qu'elle inculqua aux Sœurs. Mais comme c'était la spiritualité d'une femme, j'ai dû mettre comme base sa biographie, en tant qu'elle explique sa spiritualité.

Aujourd'hui, je pense que, entre nous, ce péché est déjà dépassé. Grâce à la méthodologie du positivisme méthodique, se sont accrues d'une part la recherche de documentation sur nos saints, bienheureux, vénérables, etc. (manuscrits, écrits spirituels, journaux, correspondance, etc.) comme éléments basiques de la narration biographique, et d'autre part la volonté de situer le personnage dans son milieu historico social authentique. MEZZADRI a déjà parlé hier des documents qui touchent à saint Vincent et à sa pensée. Mais il faut mettre beaucoup de soin, cependant, à ce que l'abondance de documentation ne prenne pas la première place, noyant ainsi le personnage derrière le ramage, comme c'est arrivé au Père COSTE, ou comme l'évita d'une manière originale le Père DODIN dans *Saint Vincent de PAUL et la Charité* (1972).

Mais une biographie doit se lire avec plaisir; elle doit attirer. C'est pourquoi il importe qu'elle soit littérairement bien écrite, à condition que la littérature ne falsifie pas l'histoire. Il faudra avoir présent à l'esprit ce que conseille Soto GAMBOA<sup>20</sup>: « En matière de biographie, comme de discours historique, se présente un problème esthétique, scientifique et éthique ». André MAUROIS, le grand biographe français, dans *Aspects d'une biographie* a posé la question de la connaissance de ses méthodes et du savoir dans lequel réside sa valeur. Pour lui, deux aspects de la biographie peuvent converger: qu'elle soit vraie, ce qui revient à dire documentée, scientifique, et, en même temps, qu'elle soit une œuvre d'art. Ces deux aspects sont un vrai défi pour l'historien, qui doit recourir à tout l'appareil documentaire au risque de ce que la personnalité étudiée reste obscurcie par les documents mêmes qui lui servent de source. Même MAUROIS a signalé que: « La recherche de la vérité est une œuvre de sage; celle de l'expression d'une personnalité est plutôt une œuvre d'artiste ». C'est-à-dire qu'un thème historique, et particulièrement la biographie d'un être humain, est beau s'il nous éloigne d'une série d'évènements décousus et nous permet une compréhension profonde, ordonnée et intelligible de ce qui est arrivé dans le thème choisi ou dans la biographie du personnage. « À la patience du documentaliste scrupuleux, il faut ajouter l'art de la présentation ».

---

<sup>20</sup> ÁNGEL SOTO GAMBOA (recension), "Gonzalo Vial. Pinochet. La biographie", dans *Histoire UC*, n° 36 (2003), pp. 450-458. Lequel, dans la note n° 1 confesse devoir ces considérations à Alejandra Eyzaguirre, que je remercie d'avoir eu la gentillesse de me procurer son manuscrit *La biographie*. Santiago, Université des Andes, 2001/2002. Travail inédit patronné par FONDECYT, dont le projet a pour titre: « Narración: ficción, Historia y moral. Influjo recíproco de lo ficticio y lo histórico en lo narrativo ».

C'est ce dont ont tenu compte le Père CORERA dans la *Vie* de saint Vincent et d'une manière particulière Jean CALVET en écrivant les *Vies* de saint Vincent et de sainte Louise, littérairement impeccables.

## La recherche dans l'histoire thématique

Bien qu'il ait déjà été question, dans ce colloque, de la méthodologie en histoire et des archives auxquelles recourir obligatoirement, je rappelle que pour l'histoire thématique, il n'y a rien de tel que de fixer concrètement le thème, de déterminer le cas échéant le lieu géographique où il se déroule et de fixer le temps et ses dates : depuis et jusqu'à quand on a l'intention d'embrasser la matière à étudier. Ce qui peut exiger de connaître et d'identifier les différentes catégories d'archives desquelles l'historien doit disposer : pour l'époque vincentienne, les archives civiles de Paris, celles de la Maison Mère et celles d'autres Congrégations religieuses, par exemple, celles des Visitandines, qui doivent sûrement recéler quelques conférences, parmi toutes celles que leur donna leur supérieur Vincent de PAUL, ainsi que de nombreux documents relatifs au supérieur lui-même. Pour d'autres époques la perspicacité nous dira dans quelles archives ou documents nous devons rechercher, pour mieux découvrir, connaître et poser la corrélation entre les divers thèmes de la recherche historique et le patrimoine documentaire. N'oubliez pas que des documents intéressants ont été découverts dans des archives presque inconnues. J'ajoute seulement que c'est la méthodologie qui définit un historien et qui différencie la bonne histoire de la mauvaise.

Malgré tout, je vais m'attarder sur quelques points. Premièrement, une fois choisi le thème et établis les faits tels que nous les découvrirons dans les documents, il faut les interpréter, en les mettant en relation les uns avec les autres, en analysant les causes et les effets, en sélectionnant ceux qui nous paraissent plus importants pour mener à bon terme le thème choisi. C'est-à-dire pour trouver la vérité. Mais dans l'histoire par thèmes, on ne s'intéresse pas tant à la vérité objective qu'à la vérité découverte par l'historien. La vérité *objective* est le fait historique tel qu'il est arrivé et tel qu'il est consigné dans une donnée historique (document, source). Pour cela, il ne peut être altéré ni modifié. En revanche, la vérité *subjective* réside dans la manière dont l'historien capte ce fait consigné dans les sources et dont il l'explique et le raconte. Cette relation entre donnée et fait interprété tend à être oubliée par les historiens du courant *methodique* et par leurs disciples contemporains. La vérité objective des événements peut être définie, alors que la

vérité découverte par l'historien qui interprète les faits peut être soutenue ou réfutée.

Je donne quelques exemples : que saint Vincent de PAUL, à l'intérieur de la culture et la civilisation françaises du XVII<sup>e</sup> siècle, ait développé d'une manière concrète la *vocation* propre qui le conduisit à fonder les charités, la Congrégation de la Mission et, avec sainte Louise de MARILLAC, les Filles de la Charité, voilà des vérités objectives. Mais que l'historien qui a choisi comme thème « saint Vincent fondateur » interprète les faits et en conclue que saint Vincent fut un génie ou un bon imitateur de ce qui existait déjà, qu'il fut un homme engagé dans le travail social ou simplement un saint évangélique, voilà une vérité découverte par le chercheur. Autre exemple, qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les Lazaristes aient dirigé en France un certain nombre de séminaires, voilà une vérité objective, mais qu'ils les aient bien, moyennement ou mal dirigés, et que cela ait valu la peine ou non, qu'en soient sortis des prêtres éminents, etc., voilà une vérité découverte par l'historien. C'est-à-dire que l'historien découvre la *manière* dont saint Vincent *habita le monde avec son signifié et son signifiant*, nous livrant un enseignement pour le présent et pour le futur.

L'histoire totale, bien qu'elle soit aussi imprégnée de vérité subjective, nous apporte généralement la vérité objective, tandis que l'histoire par thèmes, bien qu'elle doive toujours refléter la vérité objective, est généralement imprégnée de vérité découverte par l'historien à travers trois aspects de méthodologie qui me semblent importants pour toute recherche autour d'un thème historique. Je veux parler de l'hypothèse, de la construction d'un modèle et de la comparaison.

### *L'hypothèse historique*

Le Père OLABUENAGA a déjà expliqué avec clarté la notion d'hypothèse et ses qualités. J'ajoute seulement que l'hypothèse est une manière logique qu'a l'historien d'explorer le thème qu'il se propose. Lorsque quelqu'un se propose d'explorer un thème, avec l'appui des méthodologies de l'interprétation, de l'information disponible et des éléments communs à d'autres événements similaires, s'il y en a, il tire les conclusions et les réponses possibles aux questions de la recherche ; il le fait en émettant une hypothèse qui considère la vraie conclusion à partir de la sélection du thème et de l'organisation faite en fonction d'un plan, pour enfin se consacrer à la tâche de recueillir des preuves et données, ce qui lui permettra de vérifier la viabilité des hypothèses ou de les réfuter. Par exemple, en 2006, on m'a demandé un travail pour la semaine vincentienne de Salamanque sur le thème

« La sainteté chez saint Vincent de PAUL »<sup>21</sup>. J'ai alors émis une hypothèse : « La sainteté de saint Vincent ne fut pas le fruit d'une conversion au sens d'une rupture mais plutôt l'évolution naturelle de sa piété juvénile ». Et le travail du chercheur commença par le démontrer. À la fin de la recherche, j'aurais pu arriver à deux conclusions : la sainteté de saint Vincent de PAUL a commencé par la conversion d'une vie de péché à une vie de sainteté. Il y eut une rupture. J'aurais dès lors dû écarter ma première hypothèse et accepter, comme une nouvelle hypothèse, la conversion. Mais, au cours de la recherche, j'ai pensé que je disposais d'assez d'arguments pour prouver que sa sainteté fut un fruit de l'évolution de sa piété juvénile. Et ce qui au départ n'était qu'une hypothèse s'est converti en une étude et en une conclusion qui me paraissaient sérieuses et vraies.

Combien de thèmes en forme d'hypothèses peuvent être réalisés encore aujourd'hui, par exemple sur la nuit mystique par laquelle passa saint Vincent entre 1613 et 1617, sur sa consécration aux pauvres avant Châtillon, sur la découverte qu'il fit pendant qu'il était esclave à Tunis ou durant la nuit à laquelle la charité l'obligeait personnellement, sur l'idée qu'il eut à Châtillon de ce que la charité, pour être effective, doit se réaliser en équipe, etc. En tout état de cause, il faut que l'hypothèse soit vérifiable. Il peut s'agir d'une hypothèse particulière, qui puisse s'appliquer à un certain nombre de cas, ou universelle, qui puisse s'appliquer à tous les cas. N'a pas droit de citer ici une hypothèse singulière, c'est-à-dire qui ne serve que pour un cas sans pouvoir se généraliser plus ou moins. Toutefois, il est des hypothèses singulières qui par leurs répercussions se convertissent en particulières. Par exemple, dans la vie que j'ai écrite de sainte Louise, j'ai émis l'hypothèse que Louis de MARILLAC n'était pas son père et que sainte Louise était la fille de parents inconnus, bien que l'un d'eux fût un ou une MARILLAC<sup>22</sup>. C'était une hypothèse singulière, qui s'est convertie en hypothèse particulière par la répercussion qu'eut cette réalité dans sa vie de jeune, d'épouse, de veuve et dans les relations avec son fils Michel, tout comme elle expliquait sa rencontre avec saint Vincent, la fondation des Filles de la Charité et l'infinité de réactions et conséquences sur son supérieur général à la tête de la Compagnie. Mais elle était aussi applicable à de nombreuses femmes, toujours de la noblesse, qui n'avaient pas même été reconnues comme filles bâtarde par leurs géniteurs.

---

<sup>21</sup> BENITO MARTÍNEZ BETANZOS, C.M., « La santidad en san Vincent de Paúl », dans *Urgencias pastorales de la Familia Vincentiana. XXXII Semana de Estudios Vincentians*, Salamancaque, CEME, 2007, p. 19.

<sup>22</sup> BENITO MARTÍNEZ BETANZOS, C.M., *Empeñada en un paraíso para los pobres*, Salamancaque, CEME, 1995, pp. 11-17.

« Il appartient au chercheur de se procurer l'information nécessaire à questionner ou à vérifier ses hypothèses ; et comme il n'a pas vécu ce qu'il étudie, et qu'il peut être influencé par les faits qu'il explore, il doit souvent dépendre de la déduction et de l'analyse logique, en utilisant l'expérience enregistrée par les autres, plus que l'observation directe. Pour assurer la plus grande exactitude possible de cette information, il doit se baser sur des données « de première main »<sup>23</sup>.

### *Construire un modèle*

Il existe une autre méthode semblable à celle de l'hypothèse, qui facilite de beaucoup la manière de développer un thème ; c'est la méthode appelée « construire un modèle » et qu'on emploie quand on choisit pour thème une structure, un système ou une spiritualité, par exemple de la Congrégation, de la Compagnie ou de n'importe quelle branche de la Famille Vincentienne. Voici de nouveau des exemples qui parleront mieux que mon exposé : nous savons qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup>, on admirait de manière exagérée l'état religieux et que, à cause de cela, la Congrégation s'est assimilée peu à peu aux religieux en de nombreux points, non seulement de sa vie mais aussi de ses structures. Cette méthode consiste à s'imaginer ce qui se serait passé si la Congrégation s'était maintenue ferme dans sa vie, dans les structures primitives et dans sa nature séculière. Pour répondre à la question et étudier le thème, on construit un modèle et on confronte les résultats jusqu'à en tirer des conclusions valides pour les temps présents et projetables dans le futur<sup>24</sup>. La même méthode peut également s'appliquer lorsqu'on veut étudier le thème des exclus au XVII<sup>e</sup> siècle ou à d'autres époques<sup>25</sup> : paysans, femmes, enfants trouvés, esclaves, juifs, brigands, vagabonds, etc. Le modèle de ce qui devrait être et de ce qui fut, voilà qui peut aider à mieux cerner la société de n'importe quelle époque.

---

<sup>23</sup> Voyez TEVNI GRAJALES GUERRA, *Conceptos Básicos para la Investigación Social* (Publicacions de l'Universitat de Montemorelos), México, Nuevo León, 1996. Chap. 5<sup>o</sup> : Las hipótesis de la investigación.

<sup>24</sup> ALICIA ALTED VIGIL - JUAN A. SÁNCHEZ BELÉN, *Métodos y formas de investigación en historia moderna y contemporánea*, Madrid, éd. Universitaires Ramón Areces, 2005, pp. 14-16.

<sup>25</sup> BENITO MARTÍNEZ BETANZOS, C.M., « Los excluidos en tiempos de san Vincent », dans *La exclusión social*. XXII Semana de Estudios Vincentiens, Salamancaque, CEME, 2004, p. 17 ss.



### *La comparaison*

Le fait que l'histoire thématique s'intéresse à des affaires qui sont arrivées dans un temps, dans un lieu et à des groupes de personnes, fomente, sans doute, la comparaison. Il en va de comparer entre eux des évènements de divers pays et institutions ou de diverses époques. Un chercheur vincentien peut choisir comme thème des faits concrets de l'histoire de la Congrégation, des filles ou des dames de la Charité, des lazaristes ou des thèmes en relation avec leur ministère dans les séminaires et parmi les pauvres, et peut-être a-t-il alors besoin d'analyser ces mêmes thèmes selon la politique et l'économie ou d'examiner des faits et phénomènes similaires survenus en d'autres lieux ou en d'autres temps. Et il se voit dans la nécessité, pour éclairer, enrichir, compléter et mieux comprendre le thème, de comparer avec d'autres personnages de son époque ou avec les activités d'autres Congrégations et même avec les agissements et entreprises des gouvernements ou des particuliers, qui peuvent avoir une autre religion ou aucune. Quelle lumière cela ne peut-il pas nous donner que de comparer le développement des missions que donnaient saint Vincent et ses missionnaires — ou à d'autres époques — avec celui rencontré hier ou aujourd'hui chez les oratoriens, les jésuites et les capucins ; quelles similitudes ou quelles différences y avait-il dans les perspectives diffusées dans les séminaires des lazaristes et dans ceux des oratoriens ?<sup>26</sup>.

Le nom moderne de cet aspect de l'histoire thématique est *histoire comparée*. Cette forme de l'histoire cherche à éclairer et à mieux comprendre un thème, en comparant entre eux les faits et les témoins qui appartiennent à des cultures ou des langues égales, diverses ou similaires, dans le but de les mieux comprendre.

Toutefois, il faut faire preuve d'une attention particulière en comparant des situations et des personnes d'époques différentes, en analysant toujours et en comprenant les différences de sens dans les chiffres, dans les paroles et dans les niveaux et les modes de vie qu'apportent toujours les changements de temps. L'historien Roger CHARTIER dit : « *Il existe toujours un grand danger lorsque les historiens prétendent interpréter le présent à partir de comparaisons avec des situations passées. Chaque configuration historique a des traits spécifiques, qui empêchent une analogie immédiate avec les temps contempo-*

---

<sup>26</sup> C'est ce que fait F. LEBRUN dans « La pastorale des conversions intérieures : l'exemple des lazaristes en Haute-Bretagne au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *La conversion au XVII<sup>e</sup> siècle. Actes du XII<sup>e</sup> Colloque de Marseille (janvier 1982)*, CMR n° 17, 1983, p. 250.

rains »<sup>27</sup>. Quant à Julio AROSTEGUI, il met en garde contre les risques de tomber dans les anachronismes quand on compare des sociétés, des institutions, des événements ou des personnes, séparées dans l'espace et dans le temps, mais il affirme que « les avantages de l'historiographie actuelle sont très supérieurs aux risques et offrent le grand progrès voulant que, malgré les dangers, l'histoire comparative est la meilleure façon de comprendre les processus de 'mondialisation' et autres caractéristiques des sociétés contemporaines »<sup>28</sup>.

Nous sommes tombés dans l'anachronisme en analysant la vocation sacerdotale du jeune Vincent et l'ambition familiale pour s'élever dans l'échelle sociale, en le considérant comme un jeune prêtre dépourvu d'intérêt pour la cure des âmes et seulement à la recherche d'argent pour vivre à son aise dans son village natal, ou dépourvu d'intérêt pour la sainteté dans les premiers temps, jusqu'à inventer une conversion qui eût marqué la rupture par rapport à sa vie antérieure. L'anachronisme consiste à regarder la vocation sacerdotale, la cure des âmes et la sainteté avec la mentalité que nous avons aujourd'hui ou avec celle que le saint eut après la réforme du sacerdoce en France<sup>29</sup>. Or, c'est seulement dans la mesure où l'on tient compte de la différence de mentalités dans les divers temps et lieux, qu'on peut tirer des conclusions générales qui valent pour le présent.

Pour que l'histoire thématique puisse comparer entre elles des personnes ou des phénomènes historiques — je le répète —, elle doit le faire à l'intérieur de l'histoire générale, en la considérant comme un tout, qui, en comparant des thèmes d'époques, de lieux ou d'institutions différents, nous inculquera une expérience sur ce que fut et ce qu'est notre histoire. D'autres exemples : nous comprenons bien mieux la sécularité de la Congrégation si nous la comparons avec celle des prêtres diocésains, des Oratoriens, des Jésuites ou d'autres religieux. Pour comprendre les Filles de la Charité, il est plus nécessaire encore de les comparer avec les confréries de séculiers et avec les religieuses, en particulier avec les Visitandines, les Ursulines et les Filles de Mary WARD<sup>30</sup>. Saint Vincent lui-même, lorsqu'il veut éclairer la nature et la manière de l'esprit vincentien, compare ce dernier avec

---

<sup>27</sup> CIENCIA HOY, *Revista de Divulgación científica y Tecnológica de...*, Interview de Roger Chartier, vol. VI, n° 31 (Septembre-Octobre 1995).

<sup>28</sup> JULIO AROSTEGUI, *La investigación histórica: teoría y método*, Barcelona, éd. Crítica, Plaza edición, 1995, pp. 310-13.

<sup>29</sup> Je crois avoir éclairé cet anachronisme dans la conférence que j'ai donnée à Salamanque en août 2006 : BENITO MARTÍNEZ BETANZOS, C.M., "La santidad en san Vincent de Paúl", dans *Urgencias pastorales de la Familia Vincencienne*, Salamanque, CEME, 2007, pp. 15-54.

<sup>30</sup> BENITO MARTÍNEZ BETANZOS, C.M., *Empeñada en un paraíso para los pobres*, Salamanque, CEME, 1995, p. 83 s.

celui des Chartreux, des Jésuites et des Capucins. Ainsi donc, la comparaison nous aide à connaître comment furent et comment sont encore notre charisme, nos vœux, notre évangélisation des pauvres, etc., dans le passé et dans le présent, en relation avec les changements constants et inévitables des temps. La recherche et l'étude des thèmes nous conduisent à une évolution et à une créativité qui facilitent notre mission dans la société moderne sans rompre l'essence de nos origines et de notre passé, ni notre tradition et notre charisme. Par exemple, les Règles primitives que nous donna saint Vincent donnaient comme fin secondaire « évangéliser les pauvres, surtout ceux de la campagne » [maxime ruricolis] et les Constitutions de 1983 l'ont modifié par « évangéliser les pauvres, surtout les plus abandonnés » [praecipue vero magis derelictis]<sup>31</sup>. Cela vaut-il pour aujourd'hui ? Et pour le futur ?

Certaines questions sont pressantes. Les jeunes chercheurs vinciens en histoire comprendront-ils les ressemblances et les différences entre les époques, les nations, les régions et les diverses institutions de l'Église, pour savoir donner des réponses appropriées aux profonds problèmes des pauvres d'aujourd'hui et aux problèmes de la Congrégation qui ne nous inquiètent plus aujourd'hui ? Sauront-ils mettre en relation les analyses thématiques et les comparaisons formulées avec les contextes dans lesquels apparurent les événements concernés, dans lesquels ils se sont déroulés et dans lesquels nous vivons aujourd'hui ?

En résumant tout ce qui précède, je dirais que, dans l'étude d'un thème de l'histoire vinciennne, la comparaison historique établit des événements et des phénomènes d'un lieu et d'une époque, et les présente toujours dans l'intention de reconstruire la réalité passée depuis des perspectives présentes, qui, à leur tour, sont en relation avec des expectatives de futur. Sans tomber toutefois dans la tentation d'écrire une histoire systématique, c'est-à-dire d'élaborer un système rationnel dans le présent et de l'appliquer sans discrimination aux sociétés du passé, vaille que vaille. Ce serait forcer l'histoire ou tomber dans l'anachronisme. Ce que je veux dire, c'est qu'en histoire thématique, la comparaison sort son épingle du jeu dans la mesure où elle analyse dans un contexte les thèmes qui ont été objets d'étude, en tenant compte, d'un côté, des processus de changement, et de l'autre, des relations et influences qui peuvent avoir existé entre les différentes institutions religieuses, leurs charismes et ministères,

---

<sup>31</sup> Cf. BENITO MARTÍNEZ BETANZOS, C.M., « Motivaciones sociales en la fundación de la Congregación de la Misión », dans *Vincent de Paül, pervivencia de un fundador*, Salamanque, CEME, 1972, pp. 17-30.

ainsi qu'entre les différentes classes sociales, cultures, civilisations, régions et même nations.

Il est des occasions où l'histoire comparée est celle qui fixe et donne son unité au thème choisi. Et puis, sans comparaisons, il n'y aurait pas de thèmes concrets à étudier. Par exemple, l'historien français Barthélemy BENNASSAR vient de publier un livre sur 120 reines et princesses dans les cours européennes, depuis les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. L'hypothèse peut se résumer à l'idée selon laquelle la soif de pouvoir conduisait les rois à marier les princesses dès l'adolescence, afin de faire des alliances [stratégiques] ou d'obtenir des avantages, et les princes cherchaient par ces mariages à avoir des héritiers qui continueraient les dynasties. Mais ce dessein conduisit au dénouement suivant : plus de la moitié des 120 princesses moururent avant 30 ans, nombre d'entre elles épuisées d'avoir autant donné le jour. Autre conclusion : la plupart d'entre elles vécurent malheureuses en amour et dans la vie sociale, qui demeurent oubliées pour n'avoir pas exercé le pouvoir, à part celles qui, une fois veuves, se convertirent en régentes, comme Marie de MÉDICIS et Anne d'AUTRICHE. Il est facile de comprendre que, sans l'histoire comparée, ce thème n'aurait pas pu être développé.

### *L'histoire comme science et la comparaison*

Selon KOCKA, la comparaison historique peut mettre l'accent soit sur le contraste, en aidant à « comprendre les différences et [à] connaître plus exactement les cas individuels inclus dans la comparaison », soit sur la généralisation, en aidant à « étudier les coïncidences et, pour autant, [à] comprendre et [à] systématiser les relations générales »<sup>33</sup>, car, pour beaucoup d'historiens, l'histoire n'est science que dans la mesure où elle permet de tirer des conclusions générales. Autrement dit, comme l'expose AROSTEGUI, c'est seulement la comparaison des époques et des sociétés qui évitera à nos recherches d'être désincarnées et étrangères à la vie car alors les phénomènes et les faits qui sont *singuliers* en eux-mêmes pourront toujours recevoir une application *générale* qui serve pour le présent et ouvre des chemins d'espérance pour le futur. C'est-à-dire qu'en appliquant au présent la comparaison dans l'histoire thématique, on peut répondre à la contradiction la plus flagrante de l'histoire, qui veut que nous étu-

---

<sup>32</sup> BARTOLOMÉ BENNASSAR, *Reinas y princesas del Renacimiento a la Ilustración: el lecho, el poder y la muerte*, Barcelone, Paidós, 2007.

<sup>33</sup> JÜRGEN KOCKA, *Histoire social y conciencia histórica*, Madrid, Marcial Pons, 2002, pp. 43-63.

diions des faits humains, concrets, individuels et singuliers pour trouver des formules générales et universelles qui nous servent pour le présent et le futur, car c'est seulement ainsi que l'histoire sera une science.

C'est le fameux débat des sciences entre le singulier et l'universel. Dans ce débat, LE GOFF<sup>34</sup> note l'importance de la méthode comparative en histoire : « Le caractère scientifique de l'histoire réside autant dans la mise en valeur des différences que dans celle des similitudes » et signale que les études monographiques, singulières et limitées dans l'espace et dans le temps sont valides si elles posent un problème général et universel. Dans ce cas, la comparaison aide à construire le présent et à programmer le futur, en même temps qu'elle nous apprend à réfléchir sur ce qu'est et ce que renferme la recherche historique.

Pour LE GOFF certes, mais aussi pour d'autres historiens, la contradiction entre le singulier et l'universel en histoire se résout au moyen de la comparaison ; ils disent que l'histoire peut être une science, mais du domaine des *sciences sociales* en tant que purement *empiriques*, en marge du domaine de l'éthique ou de la morale des *actes humains* et de la *liberté*. Et ils déclarent que la comparaison est le moyen par lequel les phénomènes historiques peuvent être démontrés de manière empirique.

D'autres auteurs — par exemple Lucien FEBVRE et les héritiers actuels du courant de la *Nouvelle histoire* — ont cru que l'histoire, en dépit de cette contradiction, pouvait être considérée comme une science, selon la notion « postmoderne » de science (*ensemble de problèmes et d'hypothèses*), non sans une certaine ambiguïté que la comparaison résout d'une manière empirique.

L'historien espagnol LUÍS SUÁREZ FERNÁNDEZ a proposé qu'à partir de certains éléments, il était bel et bien possible de considérer l'*histoire* comme un savoir scientifique ; pour lui, la connaissance historique « *est scientifique car elle est vouée à découvrir ce qui lui était préalablement inconnu : les témoignages dont elle se sert sont le plus souvent des documents écrits mais elle se sert aussi de bien d'autres témoignages de genres très différents comme [...] les traces culturelles dans leur variété quasi illimitée. Toutes les questions sont posées dans un temps présent auquel les réponses doivent s'adapter* »<sup>35</sup>. La méthode comparative de l'histoire par thèmes, cela ne fait aucun doute, répond mieux aux questions qu'à occasionné le choix du thème.

<sup>34</sup> JACQUES LE GOFF, *Penser la Historia. Modernidad, presente, progreso*, Barcelone, Paidós, 1991, p. 46.

<sup>35</sup> *Corrientes del pensamiento histórico*, Pampelune, EUNSA, 1996, p. 19.

D'où la possibilité entrevue par Henri-Irénée MARROU de justifier le caractère scientifique de l'histoire, non pas au sens propre, mais plutôt en tant qu'elle emploie une *méthodologie scientifique*, car l'historien *s'approche* de son objet formel, non pas d'une manière *commune* ou *ordinaire* mais d'une manière *rigoureuse* et « *technique* », comme par exemple la comparaison.

### Sélection de thèmes et comparaisons

Les perspectives que nous donnons aux thèmes devraient être pensées de manière à ce qu'elles facilitent une meilleure compréhension des processus, tant du changement que de la continuité dans le temps, de l'esprit, de la vie, du charisme et de la mission vincentiens, car elles établissent, pour nous autres vincentiens, l'évolution de matières déterminées depuis le XVII<sup>e</sup> siècle au moins jusqu'au présent, et la possibilité de les projeter dans le futur. Ainsi donc, il convient que nos comparaisons tentent d'identifier les caractéristiques communes ou les contrastes rencontrés au travers de l'étude des thèmes et qu'elles nous procurent quelques références simples qui nous aident à résoudre les difficultés inhérentes à la perspective que nous donnons aux thèmes.

Voilà pourquoi l'un des principaux problèmes dans l'histoire thématique est celui de la sélection des thèmes. Il n'existe pas de critères communs aux différentes propositions. Ce qui ne semble pas adéquat, c'est de choisir un thème parce que l'envie de briller nous démange. Bien qu'il y ait des thèmes de notre histoire qui semblent sentir la démangeaison de l'érudition, il n'en est pas ainsi. Ce sont des thèmes qui peuvent surgir comme réponses à quelques questions qui nous préoccupent, pour mieux comprendre la nature de notre histoire. Par exemple, quelle influence a eu sur l'expansion et l'approbation de la Compagnie des Filles de la Charité, son origine parisienne et non provinciale ? Et sa proximité avec la noblesse et la cour à travers ses fondateurs et les dames de la Charité ? La mort d'un personnage national comme le fut saint Vincent s'est-elle répercutée sur la fermeté de la Congrégation, laissant en elle un vide difficile à combler jusqu'à l'arrivée du Père ÉTIENNE ? Quel rôle Saint-Lazare, avec ses terres et ses biens, a-t-il joué par rapport aux structures de la Congrégation, tant du vivant du saint qu'après sa mort ?

Je pense que le critère qui devrait déterminer la sélection des thèmes est presque toujours *leur nécessité, leur importance et leur impact* sur le présent. (Bien que cet aparté ait déjà été exposé plus amplement, je voudrais à mon tour le rappeler pour compléter l'exposé). La *nécessité* répond à l'ancien principe voulant que *les nécessités du présent nous indiquent quel passé nous voulons examiner*

pour comprendre et trouver des voies pour résoudre des problèmes actuels ou pour que le thème choisi se convertisse en un modèle qui illumine notre chemin, sans en faire des consignes manipulées pour défendre une idéologie ou une posture. *L'importance*, et non la mode, se mesure aussi bien à la possibilité de fournir un thème à une assemblée qu'à la reconnaissance d'une valeur scientifique à un aspect quelconque de notre nature, de notre esprit ou de notre charisme. Finalement, *l'impact* sur un problème qui nous préoccupe, comme peuvent l'être les missions populaires, la famille vincentienne ou la collaboration avec les laïcs dans la problématique sociale actuelle. Toutefois, pour nous qui sommes ici réunis, j'ajouterai un critère très important : celui de la *viabilité* ; il s'agit de vérifier si les documents que je dois trouver, les pays et les lieux où je devrai voyager et la langue que je dois connaître sont en consonance avec les moyens économiques dont je dispose, les autorisations que je dois obtenir, le temps dont je dispose et la capacité de comprendre la langue des documents et de la bibliographie dont j'ai besoin.

Dit de manière familière, il faut que le thème réponde à un problème théorique ou pratique que nous ayons besoin de résoudre — comme par exemple la pastorale vocationnelle —, que l'étude scientifique puisse apporter un nouvel éclairage à la résolution du problème qui a aussi pu exister en d'autres temps ou lieux, et qu'il existe des possibilités et des moyens matériels pour se lancer dans la recherche. En clair, il s'agit de répondre à trois questions bien connues : Sur quoi est-ce que je veux faire porter la recherche ? Pourquoi ? Et de quels moyens est-ce que je dispose ? Pour se faire, je me répète, il convient non seulement de vérifier tout ce qui a déjà été écrit sur le thème, avec quelle profondeur il fut étudié et quelles réponses y ont donné d'autres chercheurs, mais aussi de délimiter le thème dans le temps et dans l'espace ou dans un lieu. C'est seulement après ces préalables que nous pourrons émettre les hypothèses d'où nous nous lancerons dans l'étude du thème sélectionné.

On rencontrera la même difficulté en choisissant les contenus et les termes que nous voulons comparer car, en comparant entre eux certains aspects d'un thème et non pas d'autres, on peut changer le cap que nous devrions maintenir fermement dans notre recherche et en rester à une étude statique de connaissances et de contrastes, plutôt que de mettre l'accent sur l'évolution et la progression. Autrement dit, si l'intérêt pour le choix du thème à étudier dépend de l'importance des applications que nous voulons en tirer pour le présent et pour le futur, alors l'importance des comparaisons que nous ferons dépend de la question que nous formulerons selon les objectifs que nous prétendons atteindre dans l'étude du thème. Pour cela, mieux

vaut tenir compte des intérêts et des problèmes non seulement des vincentiens mais aussi des gens parmi lesquels nous vivons.

C'est pourquoi le choix de thèmes et de comparaisons est l'une des étapes les plus importantes et les plus difficiles dans l'histoire thématique; il conditionne ses résultats et exige préalablement des réflexions théoriques et pratiques de caractère fondamental. Pour cela même, je voudrais ici recommander ce que conseille Pierre VILAR: il convient de choisir un thème très concret, dans un espace géographique bien défini et homogène, d'opérer une coupure dans le temps, depuis telle année à telle autre, et d'établir un cadre institutionnel clair et bien solide<sup>36</sup>.

Permettez-moi maintenant de proposer à mon tour une série de comparaisons pour tenter d'éclairer mon propos: spiritualité propre comparée à d'autres spiritualités, évangélisation des pauvres en général comparée à celles d'autres Congrégations, à l'évangélisation ecclésiale, séculière ou laïque; personnalité et influence des fondateurs et des Supérieurs généraux ou Visiteurs comparées à celles d'autres temps ou aux diverses situations sociales, nationales ou régionales; créativité et influence des assemblées communautaires, provinciales et générales antérieures comparées à la créativité et à l'influence de nos dernières assemblées ou aux assemblées d'autres Congrégations; cultures et monde religieux dans lesquels évangélisèrent nos prédécesseurs comparés à ceux dans lesquels nous évangélisons aujourd'hui.

### *L'être humain en relation, acteur de l'histoire*

N'oubliez pas, cependant, que l'histoire thématique compare non seulement des structures et des processus mais aussi des expériences et des lignes d'action des hommes, parce que, en somme, les acteurs de l'histoire sont les hommes avec leur psychologie personnelle et leurs circonstances. Mais ce qui nous enchante habituellement, ce sont davantage les thèmes structuraux, institutionnels ou théoriques, comme par exemple la sécularité, le charisme, l'esprit, nos vœux ou la communauté en théorie. Je répète ce que j'ai dit dans l'allocution précédente: *ce qui nous intéresse [dans l'histoire], c'est nous les hommes qui la vivons et la manière dont nous la vivons.*

Ce sont les relations des confrères qui ont façonné notre histoire et l'ont consignée dans les documents. Étudier l'histoire du climat en France n'équivaut pas étudier l'histoire des Français en fonction du

---

<sup>36</sup> PIERRE VILAR, *Crecimiento y desarrollo*, Barcelone, Ariel, 1976, pp. 36-37.



*changement du climat*. Et, si nous appliquons ces idées aux études vincentiennes, cela nous amène à prendre en compte, dans certains thèmes et certaines comparaisons, les Lazaristes qui vécurent, par exemple, les influences de la vie religieuse dans nos coutumes durant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à cause de l'exaltation, à cette époque, de l'état de perfection des religieux, ou bien lorsque nous nous défendons de prononcer des vœux religieux; et aussi les pauvres qui ont souffert ou qui souffrent, lorsque nous comparons les niveaux de pauvreté du paysan et les vagabonds du XVII<sup>e</sup> siècle avec ceux d'aujourd'hui. Aujourd'hui, nous bénéficions du fait que la rencontre avec les sciences sociales et les humanités a aplani le chemin et illuminé la sélection de thèmes dans le champ de l'histoire des pauvres.

C'est un point dont nous autres vincentiens devons tenir compte lorsque nous jugeons la moralité des faits institutionnels, car plus un thème est individuel ou concret, plus il renferme de moralité; une moralité qui peut être anachronique. Il est certain que l'historien, plus encore s'il est croyant, ne peut éviter de porter un jugement moral sur des situations institutionnelles et sociales qui surgissent des thèmes choisis, comme par exemple l'esclavage, la raison d'État de RICHELIEU, les galériens, certaines lois, etc. Mais, à travers tout cela, existe pour beaucoup de vincentiens — d'autre part bons penseurs —, le danger d'émettre tant de jugements moraux qu'ils paraissent plus moralistes qu'historiens<sup>37</sup>.

Je me suis attardé sur cet aspect de la comparaison dans l'histoire thématique, parce que, pour beaucoup et spécialement pour les vincentiens, le travail de l'historien consiste à établir les faits et à les interpréter dans la perspective non seulement du temps passé mais aussi du présent et du futur. C'est ce à quoi nous aide la comparaison des faits avec ceux d'autres lieux et d'autres époques. Sans oublier que le chercheur doit employer objectivement deux ressorts: premièrement, un jugement objectif pour mieux analyser, comparer et évaluer, et du coup pour pouvoir donner une interprétation plausible, resituant dans le temps réel le thème de sa recherche, et, deuxièmement, ce qu'il a l'intention d'en tirer pour le présent et le futur. Car il faut tenir compte du fait que, comme histoire vraie, l'histoire thématique aussi doit essayer de donner sens au présent, en s'efforçant de construire un dialogue avec le passé qui soit utile pour la préparation du futur qui advient déjà pour les institutions vincentiennes et leurs membres.

---

<sup>37</sup> EDWARD H. CARR, *¿Qué es la Historia?*, Barcelone, Ariel, 2003, pp. 153-165.

## La psychologie du chercheur

Il est vrai qu'un bon historien, un historien qui ne veut pas en rester à la simple érudition, doit avoir une vision mûre sur la réalité sociale et culturelle de l'époque dans laquelle nous vivons et être inculturé dans cette époque pour choisir des thèmes qui répondent aux problèmes actuels. Voilà pourquoi le chercheur vincentien doit aimer sa vocation, la Congrégation, son ministère ; il doit se laisser toucher par les problèmes qui nous concernent et se préoccuper de les résoudre pour le présent, afin d'ouvrir des chemins nouveaux et prophétiques pour le futur ; faute de quoi, il s'agirait d'études spéculatives de pure érudition ou curiosité dont le contenu n'intéresse personne et n'apporte rien à la famille vincentienne pour sa vie et son ministère dans la société d'aujourd'hui.

Mais il est aussi vrai — comme vous l'avez déjà entendu d'autres intervenants — qu'on attend d'un chercheur qu'il soit honnête et qu'il ait du sens commun pour ne rien ajouter ni enlever à la vérité qu'il découvre dans les documents ; il doit être objectif des points de vue critique, scientifique et humain. Du point de vue critique en ne falsifiant pas le sens de la documentation, du point de vue scientifique en faisant usage d'une méthodologie historique, et du point de vue humain parce que l'objectivité requise n'est pas celle d'un naturaliste, d'un physicien ou d'un biologiste, mais plutôt celle d'un homme chercheur qui interprète des documents où ont été consignés des actes humains et la vie d'autres hommes qui agissent librement et, qu'il le veuille ou non, il lui est impossible de se défaire de sa mentalité et de ses sentiments, lorsqu'il choisit et considère les thèmes, et de sa psychologie, lorsqu'il les interprète, car, comme tout homme, l'historien non plus ne peut se défaire des circonstances qui construisent sa personnalité, comme le disait ORTEGA et GASSET<sup>38</sup>. Le chercheur est fils d'un lieu et d'un temps concrets, et il interroge le passé en fonction de ses préoccupations actuelles. Le bon historien doit faire usage, certes de l'entendement, mais aussi du sentiment — il n'est pas un naturaliste — car il lui faut se connecter avec les expériences humaines mises par écrit dans les documents. Ainsi donc, il doit utiliser l'imagination et même la fantaisie afin de recréer et de revivre le passé intérieurement. La recherche n'en sera que plus intense et l'exposition des faits plus amène.

L'idéal classique d'objectivité est inaccessible. Honnêteté ne veut pas dire impartialité. Il ne s'agit pas non plus de tout peindre en une seule et jolie couleur grise mais plutôt tout en couleurs, bien qu'il

---

<sup>38</sup> JOSÉ ORTEGA Y GASSET, *Meditaciones del Quijote. Obras completas*, t. I, Revista de Occidente, Madrid, 1957, p. 322.

faillie parfois y mettre du noir. Plus encore, le chercheur a besoin de se connecter avec les expériences humaines que transmettent les documents et autres témoignages. Avec ces expériences humaines, il veut mesurer et cataloguer une époque qui peut apporter des valeurs relatives pour notre présent et pour notre futur. Ce qui ne veut pas dire que nous soyons déjà porteurs — avant d'étudier les documents — d'idées préconçues et de conclusions définitives et que nous voulions les démontrer au moyen de l'histoire du passé, en tenant de projeter le présent dans le passé. En revanche, il a besoin de construire des hypothèses raisonnables et fondées, qui ouvrent le présent et rapprochent du futur. L'historien ne peut nier qu'autre est l'histoire *vécue* par des hommes, produit d'une situation, et autre est l'histoire que lui *construit* et écrit en interprétant ces faits vécus à une autre époque. Car s'il n'est pas impartial et choisit les thèmes selon sa sympathie, ses goûts et ses intentions, alors il ne le sera pas non plus dans la sélection des documents et dans leur interprétation. Peut-être l'objectivité nécessaire à l'historien revient-elle, comme vous l'avez écouté à propos de la méthodologie historique, à l'honnêteté dans les méthodes employées.

C'est-à-dire qu'il doit savoir distinguer la liberté des hommes du déterminisme, les événements individuels et ceux de la société; il doit savoir quand des faits sont les fruits du hasard et quand des faits sont la cause d'autres faits. L'historien n'est pas un analyste qui signale qu'une chose en engendre une autre mais un scientifique qui propose un chemin par lequel un événement mène à d'autres. Mais, surtout, il doit savoir distinguer entre l'objectivité des faits passés et la subjectivité de l'interprétation de l'historien. Ce qui veut dire que, même s'il lui est impossible d'atteindre l'objectivité absolue, il doit essayer d'y tendre le plus possible, dans les limites de la faillibilité humaine qu'impliquent les circonstances temporelles et locales imprévues.

Objectif difficile à atteindre, surtout ces dernières années où le postmodernisme s'est vu accompagné d'une série d'historiens relativistes qui proclament que les événements historiques sont relatifs et que, du coup, nous ne pouvons pas connaître le passé avec sécurité, puisque l'interprétation des documents fournie par l'historien est subjective. Nous n'insisterons plus sur la présence d'une *interprétation* de l'historien dans tout discours historiographique mais bien plutôt sur le fait que *l'histoire* est purement et simplement *interprétation* ou *construction de l'historien*. Pour cette raison, le fait que certains historiens en soient venus à soutenir que le problème de l'*objectivité* et de la *vérité* en histoire est aujourd'hui dépassé, peut attirer notre attention. L'histoire est connaissance du passé humain. À partir de là, on peut comprendre les prémisses, déjà classiques,

selon lesquelles *l'histoire est inséparable de l'historien et s'écrit avec des documents* (AHUMADA DURÁN).

Quand l'historien examine un thème particulier dans un lieu déterminé, une époque concrète ou des personnages déterminés, il doit au moins fuir l'anachronisme consistant à comparer tacitement les expériences d'alors avec les modernes, desquelles elles sont séparées par un abîme infranchissable — comme par exemple le temps et les circonstances sociales, familiales et même personnelles — ou par exemple à comparer les sentiments qu'expérimentèrent saint Vincent, sainte Louise et les premiers confrères face aux déplacés de la guerre (les migrants d'alors) ou ce que ressentirent les vicaires généraux, le Père SLATTERY et les confrères face aux migrations pendant et après la II<sup>nde</sup> Guerre Mondiale, avec ce que nous ressentons aujourd'hui en particulier en Espagne, en Italie et en France, face aux embarcations d'immigrés qui arrivent sur nos côtes. Et, même si, en étudiant les phénomènes qui firent époque, le chercheur ne peut s'empêcher de les juger et de les interpréter en fonction de sa psychologie, il est nécessaire qu'il soit toujours conscient des changements qui ont lieu dans le temps, bref ou large, certaines fois brutalement et d'autres fois lentement, mais de manière continue.

### **Le contexte, les imaginaires sociaux**

L'une des accusations portées à l'encontre de l'école *analyste* consiste à dire qu'elle ignorait ce qui pourrait être appelé la *dimension contextuelle* de l'histoire, l'articulation entre les pensées scientifiques, religieuses et philosophiques, entre les connaissances et les énoncés, entre les habitus culturels ou mentaux et les coutumes dont nous découvrons les traces qu'elles ont laissées dans les documents. C'est ce que nous appelons le *contexte* et qui revêt une importance incontestable dans l'histoire par thèmes, bien que le contexte admette forcément différentes dimensions ou points de vue en fonction de l'interprétation de l'historien, selon l'école historique qu'il suit ou le système historique qu'il applique. Le contexte est-il pour lui une structure sociale inamovible qu'il trouve déjà établie ou bien un cadre social et historique variable et non nécessaire s'il n'est pas relatif à la psychologie de l'historien ? L'historien accepte-t-il les structures qui connectent et peuvent diriger les événements ou bien attribue-t-il aux sujets anonymes les rôles concrets qu'ils jouent à l'intérieur du contexte auquel ils appartiennent, en tension avec ses propres intérêts ? Selon les paroles de RICOEUR, *l'historien raconte-t-il les choses telles qu'elles sont ou telles qu'elles nous arrivent ?*

Quand nous sélectionnons un thème pour l'étudier, nous avons dit qu'il faut commencer par le situer dans un lieu et dans un temps,

l'encadrant ainsi dans une ambiance sociale que nous appelons *contexte social*. Or, en relation avec le contexte social, nous devons tenir compte de ce que certains historiens modernes appellent les *imaginaires sociaux*, qui « seraient précisément ces représentations collectives qui régissent les systèmes d'identification et d'intégration sociales, et qui rendent visible l'invisibilité sociale ». Ainsi l'ordre social qui s'établit en Europe depuis le temps de saint Vincent jusqu'à la Révolution française a-t-il maintenu une mentalité sociale appelée *Ancien Régime* ; et celui qui qualifiait la vie sociale du XVIII<sup>e</sup> siècle est connu sous le nom d'*Illustration* ; tandis que depuis la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale jusqu'à 1980, se généra une série d'imaginaires sociaux qui permirent la domination pacifique de deux systèmes d'ordre social différenciés, les pays du système de démocratie capitaliste et les pays du dénommé « socialisme réel », « capitalisme d'État » ou « communisme ». Aujourd'hui, un imaginaire social qui englobe et même construit la société moderne est la « démocratie ». *Mais comment se sont forgés les imaginaires sociaux qui ont permis la permanence de l'ordre social qui régnait en Europe ces cinquante dernières années ?*

DURKHEIM affirmait au commencement des *Règles de la méthode sociologique* : « Il y a des manières d'agir, de penser et de sentir qui présentent la notable propriété d'exister hors des consciences individuelles. Ces types de conduite ou de pensée sont non seulement extérieurs à l'individu mais aussi dotés d'un pouvoir impératif et coercitif en vertu duquel ils s'imposent à lui, qu'il le veuille ou non [...]. Il y a des cas où le caractère de coaction n'est pas facilement reconnaissable [...], et ce que la coaction sociale a de particulier, c'est qu'elle est due non pas à la rigidité de quelques dispositions moléculaires mais au *prestige duquel ces représentations déterminées sont dotées* ».

PARSONS en viendra à *réduire* le sens du « collectif » à un « avoir en commun », et à poser le problème, supposément métaphysique, de la séparation entre la « réalité sociale » et ses « représentations ou manifestations »<sup>39</sup>.

## Sciences auxiliaires

Bien que nous soyons vincentiens, nous qui sommes ici à travailler pour promouvoir l'étude des thèmes vincentiens, nous savons que notre champ est religieux, spirituel et social, dans tous les aspects qui concernent les pauvres, depuis l'économie jusqu'à l'édu-

---

<sup>39</sup> JUAN LUÍS PINTOS, *Los imaginarios sociales. (La nueva construcción de la realidad social)*, 1994. Page web de la faculté de Sciences Politiques et Sociales de l'Université de Santiago de Compostelle.

cation. Ce qui implique que les thèmes à étudier sont innumérables. Ainsi, étant donné l'énorme cumul de sources, on aura besoin en premier lieu d'établir lesquelles d'entre elles sont indispensables pour le travail postérieur ; voilà le terrain de ce qu'on appelle les « sciences auxiliaires » de l'histoire, qui non seulement apportent une information objective mais encore se convertissent simultanément en outils personnels du chercheur : la géographie historique, la philologie, la paléographie, l'épigraphie, la chronologie...

Si un historien veut examiner un aspect ou un autre de saint Vincent ou du vinctianisme, il doit avoir des connaissances suffisantes de l'histoire générale ainsi que du langage, des coutumes, des passions, de la vie de l'époque et des lieux qui accueillirent Vincent de PAUL et la Congrégation de la Mission. Je rappelle que, même si aujourd'hui de bons livres d'histoire sont traduits dans toutes les langues, cependant bien des fois nous aurons besoin de connaître la langue qui apparaît dans les documents sur le thème traité, ou mieux encore, la langue de l'époque du thème à traiter. Par exemple, si nous voulons aujourd'hui traiter le thème de l'accueil des immigrés et déterminer les grandes lignes du comportement de la famille vinctienne au temps de la Fronde et de la Guerre de Trente ans, nous devons distinguer entre *régime seigneurial* et *régime féodal*, entre *ordres* et *classes sociales*, entre *gouvernement* et *administration*, conscients du fait que, dans l'administration, les officiers bourgeois supplantent les nobles, et les commissaires supplantent les officiers. Il faut distinguer les trois États qui composaient le parlement : le Premier État (clergé), le Second État (la noblesse) et le Tiers-État (le peuple). Mais, en réalité, le Premier État était constitué des évêques et des abbés, tandis que les simples prêtres — à rares exceptions près — ne faisaient pas partie de ce haut clergé. Quant au Tiers-État, il était formé en sa *presque totalité* de la classe moyenne, si bien que le peuple paysan et ouvrier n'entrait pas au Parlement, formant ainsi la classe des exclus. Dans les relations qu'eut saint Vincent avec les riches, il faut savoir que *noble homme* ne veut pas dire qu'il soit noble, mais *honnête*, que tout *gentilhomme est noble mais que tout noble n'est pas gentilhomme*. Est gentilhomme le noble d'épée, à l'exclusion du noble de robe.

Une fois connues ces données, la première chose que doit faire un chercheur est de situer le personnage ou le thème et entrer dans l'heuristique, c'est-à-dire dans la recherche de documents ou d'études qui l'aident dans son enquête, et en vérifier la vérité objective car les sources jouent le premier rôle. Il faut réaliser une sorte d'herméneutique historique. Je ne m'attarde pas sur ce point car dans l'exposé sur la méthodologie, on vous a parlé de tout le travail que le cher-

cheur doit réaliser avant de procéder à la création de son œuvre, à la recherche en général de ses matériaux et à la vérification de ces derniers car les sources jouent ici le premier rôle. Je ne dis rien non plus de la critique interne et externe du document car on vous en a déjà parlé. Je rappelle seulement que l'histoire comparée entre là encore en ligne de compte.

En revanche, je veux ici rappeler que « la professionnalisation des études historiques dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle conduisit à la consolidation de certaines disciplines auxiliaires qui devaient aider l'historien à déterminer l'authenticité et la véracité du document écrit conservé dans des archives publiques ». L'accélération vertigineuse des événements tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, la mondialisation des phénomènes, leur immédiateté et leur présence en n'importe quel lieu de la planète grâce à des moyens de communication toujours plus puissants, les rapides avancées scientifiques et technologiques..., tout cela fait que le chercheur en sciences sociales et par suite l'historien aient à se confronter à une énorme quantité d'informations nouvelles et variables, qui les obligent à réviser de manière continue les manières théoriques et méthodologiques de poser les problèmes dans leurs disciplines. Problème qui n'affecte pas seulement l'historien du présent ; celui qui examine des époques lointaines dans le temps doit aussi réviser ses présupposés épistémologiques et la méthodologie de son travail car les progrès technologiques ont modifié les formes d'accès à la connaissance de manière impensable il y a quelques dizaines d'années.

D'autre part, les sources que manie l'historien sont soumises à des changements technologiques qui le conduisent de façon continuée à redéfinir les bases sur lesquelles se sont traditionnellement établies les disciplines auxiliaires. Ce à quoi se joint la nécessaire interdisciplinarité de l'histoire (et non pas seulement de l'histoire du présent) avec d'autres sciences sociales, et l'utilisation de méthodes et techniques contemporaines. Voilà qui ne doit pas être regardé comme une limitation pour l'histoire mais plutôt comme une source d'enrichissement. De plus, l'historien peut compter sur trois éléments méthodologiques lui permettant d'aller plus loin qu'aucun autre chercheur en sciences sociales : la temporalité, la globalité et la capacité de synthèse.

Quant à la temporalité, l'histoire est une science non pas du passé mais plutôt des « sociétés dans le temps ». Ce qui fait qu'elle n'exclut de son objet d'étude aucune période chronologique et qu'elle renforce la vision du temporel comme un « continuum » vers le passé et vers le futur, depuis le présent. En second lieu, l'historien, à la différence d'autres chercheurs en sciences sociales, a besoin de réunir tous les

éléments qui interviennent dans un processus, pour voir comment ils s'articulent et s'influencent entre eux. Cette perception globale des phénomènes historiques lui permet, enfin, de développer la capacité de synthèse nécessaire pour pouvoir donner sens et interpréter l'ensemble des facteurs qui se trouvent à la base de tout phénomène historique<sup>40</sup>.

Traduction : CYRILLE PIERRE DENIS DE LA BARRE DE NANTEUIL

---

<sup>40</sup> ALICIA ALTED VIGIL - JUAN A. SÁNCHEZ BELÉN, *op. cit.*, pp. 139-140.



# Etudes vincentiennes en Amérique Latine

par John P. Prager, C.M.

## 1. Introduction

Ce document a pour but de nous permettre de jeter un coup d'œil sur la situation actuelle des études vincentiennes en Amérique Latine. J'aimerais présenter aux lecteurs deux brèves idées au sujet des termes utilisés dans le titre de cette conférence.

Ce que j'entends faire passer sous ce titre, c'est un effort destiné à faire bien comprendre la manière dont le charisme vincentien s'est présenté au cours des moments historiques et dans des circonstances culturelles spécifiques. En d'autres termes, c'est une étude de notre fidélité (et, parfois de notre manque de fidélité) au charisme de S. Vincent. Vu dans cette perspective, le charisme se transforme en critère qui permettra d'évaluer notre histoire, notre spiritualité, etc. Au cas contraire, les études vincentiennes risquent de se réduire à une série d'anecdotes déconnectées ou à une simple histoire de l'institution. Si nous arrivons à évaluer la façon dont le charisme s'est incarné dans le passé, nous serons capables d'apprendre quelque chose pour aujourd'hui.

Pour des motifs de convenance nous parlerons de la partie Sud de l'Amérique sous le nom d'Amérique Latine. Il existe certaines caractéristiques communes à toute cette région, mais il y a aussi de nombreuses différences. En réalité, on y rencontre plus de vingt pays, dont chacun a sa propre histoire, fréquemment en relation à un ancien pouvoir colonial. D'autre part, chacune des nations représentées comporte des langues et des cultures différentes — métissées, indigènes, afro-américaines — qui ont marqué l'identité du pays.

Permettez-moi de souligner quelques tendances que l'on retrouve dans les études vincentiennes de l'Amérique Latine :

## 2. Dans la perspective du pays d'origine

La majorité des Provinces d'Amérique Latine se présentaient au début comme des missions européennes. A la fin du dix-neuvième siècle et au tout début du vingtième la Congrégation avait l'intention

de répondre aux nécessités urgentes de l'Église Latino-Américaine. Pendant de nombreuses années, le personnel y venait de l'extérieur.

Certaines études ont été réalisées par les Provinces qui envoyaient les missionnaires en Amérique Latine (voir, par exemple, la nouvelle étude sur la Province de Barcelone ou celle de l'histoire de la CM aux Etats-Unis). On a inclus l'Amérique Latine dans ces études. Elles soulignent les sacrifices consentis en argent et en personnel que ces Provinces acceptèrent de supporter pour le bien de l'Église et le service des pauvres.

Il est évident que le point faible de ces études, c'est la façon dont elles reflètent l'histoire à partir d'un lieu situé hors du continent. Il arrive même parfois que les soucis, les situations et les sensibilités locales disparaissent.

### **3. A partir de la perspective de l'Amérique Latine**

Un autre type de perspective a consisté à considérer la Congrégation comme faisant partie de l'Église Latino-Américaine. Ces études avaient pour intention de repenser l'insertion vincentienne dans l'histoire locale. C'était une manière de voir la présence vincentienne sous l'angle d'une réponse aux besoins et aux sensibilités latino-américaines.

Pendant bien des années, Enrique Dussel a mené son projet d'histoire à la façon d'un travail destiné au groupe dit CEHILA (voir [www.cehila.org](http://www.cehila.org)) qui s'occupait de l'évangélisation de l'Église d'Amérique Latine. Les historiens qui ont travaillé cette étude en plusieurs tomes, ont divisé comme suit l'histoire du continent :

a) *L'époque coloniale (1492-1820)*

b) *L'Indépendance (1820-1860)*

Ce fut une coupure par rapport aux pouvoirs coloniaux européens et non une révolution. La vie des gens ordinaires changea très peu. Un groupe d'élites fut remplacé par un autre.

Pour l'Église, cette époque se concrétisa sous la forme d'un gaspillage important en argent et en personnel. A cette époque une grande partie du clergé rentra en Europe. Le Saint Siège évita pendant des décennies de nommer de nouveaux évêques dans de nombreux pays, pour éviter des problèmes avec les anciens colonisateurs.

La Congrégation commença à arriver à cette époque pour répondre à l'énorme vide pastoral. Ce dont les pays avaient besoin, c'était précisément de nos deux œuvres traditionnelles, à savoir les séminaires et les missions

c) *Les gouvernements libéraux (1870-1900)*

Au cours des dernières décennies du dix-neuvième siècle, les mouvements libéraux, sous l'inspiration des philosophies européennes arrivèrent au pouvoir. Fréquemment l'Église se trouva alors en conflit avec ces nouveaux gouvernements. En certains endroits il y eut des persécutions, le clergé dut parfois partir en exil et perdit ses propriétés.

d) *Sous les gouvernements conservateurs (1920-1960)*

Au début du vingtième siècle, les conservateurs prirent le pouvoir, parfois avec l'aide de l'Église. La hiérarchie accepta avec joie l'occasion qui lui était ainsi offerte de développer les activités pastorales avec un certain degré d'une liberté récupérée après des années d'opposition de la part de l'Etat. La dimension négative de cette autorisation d'ouvrir des églises et des écoles fut le silence face à l'injustice.

#### **4. Depuis Medellin (1968)**

Les années postérieures au Concile Vatican II et à Medellin ont été caractérisées par de grands changements dans l'Église Latino-Américaine. Cela a beaucoup fait penser aux anciennes alliances avec les élites conservatrices, et l'Église a fait alors, de l'option pour les pauvres, un des axes principaux de son activité pastorale.

Une manière de faire ses études vincentiennes à partir de la prospective latino-américaine consiste à voir comment la Congrégation a vécu son charisme dans les moments distincts du schéma historique. On a cherché à savoir quelles étaient les œuvres qui ont été acceptées et pourquoi? Où envoyait-on les missionnaires? Comment ceux-ci ont ils réalisé leur travail?

#### **5. Les Etudes Professionnelles et Académiques**

Dans de nombreuses parties du monde, les experts vincentiens sont sortis des listes de professeurs de séminaires ou de l'université. Peu nombreux furent ceux qui avaient été formés spécifiquement aux études vincentiennes. Ils ont fait leurs études de théologie, d'histoire ou de droit canonique et les ont appliquées ensuite aux thèmes vincentiens.

Le domaine des études académiques a été l'élément le plus faible des études vincentiennes en Amérique Latine. Les pays qui ont produit certaines études professionnelles (Colombie, Mexico, Brésil), ont été les Provinces qui ont eu à préparer les confrères pour le travail des séminaires.

## 6. Une Orientation Pastorale

La plus grande partie des études vincentiennes en Amérique Latine a eu une orientation pastorale.

Presque toutes les Provinces sont missionnaires, appelées à travailler dans les régions abandonnées, avec peu de prêtres et une pauvreté brutale. Les courants présents dans l'Église Latino-Américaine depuis l'époque de Medellín et de Puebla (théologie de la libération, options pour les pauvres, nouvelle évangélisation), ont produit des réflexions vincentiennes de direction pastorale. Les études réalisées (Valenga, Ubillús, Tamayo, etc.) prouvent cette influence pastorale.

Il faut reconnaître ici le rôle de la CLAPVI (Conférence Latino-Américaine des Provinces Vincentiennes). Pendant plus de trente cinq ans CLAPVI a fourni un espace pour répandre les idées et les réflexions entre les confrères, les Filles de la Charité et les laïcs. Cela a été réalisé de diverses manières :

- Le Bulletin de CLAPVI qui se publie plusieurs fois par an avec des thèmes vincentiens.
- Les Rencontres de CLAPVI qui sont organisées deux fois par an (une fois pour la zone nord, la deuxième pour le sud). Au cours des dernières années on a dialogué sur des thèmes comme les missions populaires, les paroisses, la formation des nôtres, la Ratio Misionum, etc.
- L'École de Spiritualité Vincentienne qui désormais se réalise tous les deux ans.

## 7. Conclusion

Il y a eu beaucoup de réalisations dans le domaine des études vincentiennes, au cours des dernières vingt-cinq années. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire. En fin de compte, je voudrais signaler les trois domaines qui exigeront le plus d'attention dans l'avenir :

### a) *Plus de recherches*

Il y a des Provinces qui n'ont pas rédigé leur histoire. Nous n'avons pas fait de recherches, ni publié quoi que ce soit sur la vie des confrères qui ont effectivement vécu le charisme vincentien sur le continent.

### b) *Plus de préparation*

Il n'est pas nécessaire que les études vincentiennes soient menées par des professeurs dans le milieu académique. Cependant, une préparation plus professionnelle de quelques

confrères pourrait donner une autre dimension aux études et aux réflexions sur le continent.

c) *Un dialogue plus développé dans le domaine des études vinciennes menées dans les autres parties du monde*

Je suis fréquemment surpris du peu de connaissance des études vinciennes latino-américaines de la part des confrères des autres pays. Combien de bibliothèques, en dehors de ce continent, reçoivent le bulletin de la CLAPVI ? Une des conséquences de cette situation, c'est qu'une source importante de réflexion vinciennne reste ignorée.

Mais le dialogue est une route à deux voies. Combien de confrères d'Amérique Latine se préoccupent des études vinciennes menées dans les autres parties du monde ?

Un autre point qui mériterait une attention particulière (chose que le SIEV et le CIF pourraient promouvoir), c'est un vrai dialogue sur les études vinciennes, dans les différents points du globe.

Traduction : FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.

# L'historiographie vincentienne italienne

par Luigi Mezzadri, C.M.

Avant d'aborder le thème et de l'introduire dans la production historique générale<sup>1</sup>, il faut donner d'abord quelques informations sur l'usage politique de l'historiographie et sur le rôle des Italiens à l'intérieur de la Congrégation de la Mission.

## *Usage politique de l'historiographie*

Le Père Général René Alméras, présentant la vie d'Abelly (1664), affirme que pour un missionnaire trois livres pourraient suffire : la Bible, les Règles communes et la biographie du fondateur. La Sainte

---

<sup>1</sup> C.-J. LACOUR, *Histoire générale de la Congrégation de la Mission commençant depuis la mort du B. Vincent de Paul et finissant vers l'année 1720...*, ms. aux Archives de la Curie Générale à Rome. – Édition imprimée : *Histoire générale de la Congrégation de la Mission*, dans les *Annales de la Congrégation de la Mission* 62 (1897) 137-153, 296-329; 63 (1898) 131-161, 312-329, 620-635; 64 (1899) 156-176, 411-430, 509-535; 65 (1900) 290-306, 424-442; 66 (1901) 436-448, 570-580; 67 (1902) 148-154, 269-303, 572-604; A. ALLOU, *Précis de l'histoire de la Congrégation de la Mission depuis la fondation en 1625 jusqu'à la mort de M. Etienne en 1874*, dans les *Annales de la Congrégation de la Mission* 89 (1924) 575-1026; 90 (1925) 5-223; P. COSTE, *La Congrégation de la Mission dite de Saint-Lazare*, Paris 1927; E. ROBERT, *Histoire de la Congrégation de la Mission*, dans les *Annales de la Congrégation de la Mission* 95 (1930) 686-696; 96 (1931) 24-32, 294-319, 457-475, 700-713; 97 (1932) 7-15, 221-234, 417-434, 661-676; 94 (1933) 51-64, 224-241, 441-461, 679-703; 99 (1934) 13-30, 229-241, 437-454, 680-700; 100 (1935) 37-55, 229-248, 523-548, 758-780; 101 (1936) 5-30, 201-223, 481-508, 773-776; 102 (1937) 5-26, 277-310, 543-569, 785-825; 103 (1938) 3-58, 169-220, 417-460, 641-683; 104 (1939) 3-53, 257-319, 645-676; 105 (1940) 39-72; 106-107 (1941-1942) 88-123; 108-109 (1943-1944) 64-91; 110-112 (1945-1947) 147-166, 366-399; G. GOYAU, *La Congrégation de la Mission des Lazaristes*, Paris 1938; J. HERRERA, *Historia de la Congregación de la Misión*, Madrid 1949; R.S. POOLE, *A History of the Congregation of the Mission 1625-1843*, s.l. 1973; L. MEZZADRI - J.M. ROMAN, *Storia della Congregazione della Missione*, I. *Dalla fondazione alla fine del XVII secolo (1625-1697)*, Rome 1992; L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II. *La Congregazione della Missione nel sec. XVIII: Francia, Italia e Missioni (1697-1788)*, Rome 2000.

Écriture est la règle commune pour tous les chrétiens, le deuxième livre est la règle particulière des missionnaires et le troisième en est une explication plus particulière et une admirable paraphrase<sup>2</sup>. On voulait ainsi transmettre à la postérité une vision du fondateur sans possibles interprétations déviantes, comme cela était arrivé pour la question franciscaine.

Est-ce un soupçon infondé ? Il y avait alors à la base la question gallicane, c'est-à-dire les relations d'une Congrégation religieuse avec le gouvernement de l'État (dans ce cas la France de Louis XIV et le Saint-Siège). Un problème ecclésiologique était donc en question : de qui dépend une Congrégation, à qui se réfère-t-elle ? Au Pape ou au souverain ?

Tout avait commencé à la mort d'Edmé Jolly (1697), quand le roi Louis XIV posa l'exclusive pour l'élection du successeur sur Maurice Faure, qui était sujet de la Savoie, et exigea qu'un Français soit élu. L'instruction donnée le 28 janvier 1699 au Prince de Monaco, chargé d'une mission à Rome, considérait la Congrégation de la Mission comme un institut français qui avait, mais cela devait être considéré presque comme une exception, quelques maisons hors de France. Par conséquent sur la base des habitudes gallicanes, le roi ne pouvait tolérer qu'un étranger fût élu à la tête de cet institut, de plus chargé de diriger quelques paroisses et chapelles érigées dans les lieux où la cour séjournait<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> L. ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul, instituteur et premier supérieur général de la Congrégation de la Mission*, Paris 1664 [édition anastatique: Piacenza 1986]; L. MEZZADRI, *L'historiographie vinctienne selon les époques culturelles*, in *Vincentina* 28 (1984) 292-313; A. DODIN, *La légende et l'histoire de Monsieur Depaul à saint Vincent de Paul*, Paris 1985. La Congrégation propose deux autres vies officielles: P. COLLET, *La vie de Saint Vincent de Paul, instituteur de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité*, 2 voll., Nancy 1748; P. COSTE, *Le grand saint du grand siècle. Monsieur Vincent*, 3 voll., Paris 1932.

<sup>3</sup> «La Congrégation des prêtres de la Mission ayant ses principaux établissements en France et peu de maisons dans les pays étrangers, l'élection d'un supérieur général a toujours regardé un Français sujet du Roi. Le sieur Joly, supérieur général, étant mort pendant le cours de la dernière guerre, Sa Majesté jugea qu'une pareille conjoncture méritait qu'on prit de nouvelles précautions pour empêcher que l'usage ordinaire ne fût interrompu et qu'un étranger ne fût élu général d'une congrégation de prêtres auxquels elle confie le soin des paroisses et chapelles des lieux où elle fait son principal séjour, et qui ont d'ailleurs le plus grand nombre de leurs maisons dans son royaume. Ainsi le temps de l'élection étant arrivé, on fit entendre aux prêtres de la Mission que Sa Majesté avait lieu de s'attendre que non seulement ils choisiraient le plus digne sujet, mais encore qu'ils prendraient garde à ne pas élire un étranger». Paris, Archives du Ministère des Affaires étrangères, *Correspondance politique, Rome*, vol. 399, ff. 8 ss.: *Instruction donnée par le Roi à M. le*

Pour Lacour le problème était normal. Pour lui le roi était investi d'une mission religieuse, parce que oint du Seigneur, image de Dieu, son vicaire<sup>4</sup>. Ensuite, il aurait été contre la volonté de Dieu de désobéir au roi, dont la puissance est garantie de la liberté de l'Église<sup>5</sup>. Il ne s'agissait donc pas de césaropapisme, mais d'une tradition gallicane, qui au long des siècles avait su construire un subtil équilibre pratique plus que théorique, et qui avait eu une de ses expressions<sup>6</sup> dans la déclaration de 1682, mais qui s'étendait aussi aux relations des religieux du royaume avec le Saint-Siège<sup>7</sup>.

Un long conflit commença sur la reconnaissance du caractère français de la Congrégation, qui connut des moments de tension aiguë. Les Italiens et les Polonais n'acceptèrent pas la capitulation des Français devant la volonté du Roi Soleil et menacèrent de se séparer du corps de la Congrégation. En 1704, le Supérieur général Watel prit sérieusement en considération l'idée de nommer des Supérieurs Français pour les maisons italiennes<sup>8</sup>.

La question s'aggrava quand le Père Général Jean Bonnet dut affronter le nœud de la bulle *Unigenitus*, que la Congrégation n'avait pas acceptée officiellement<sup>9</sup>. À cette occasion, le pape Benoît XIII imposa au Visiteur de Rome Bernardo Della Torre de menacer le Supérieur général de graves sanctions au cas où l'assemblée ne vou-

---

*prince de Monaco* (28 janv. 1699). L'instruction est publiée aussi dans le *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la révolution française publié sous les auspices de la commission des archives diplomatiques au ministère des Affaires étrangères*, t. 17 : Rome, par G. Hanotaux, 2 partie (1688-1723)... par J. Hanoteau, Paris 1911, pp. 154-238 ; la cit. se trouve p. 210. En effet la C.M. dirigeait les paroisses ou chapelles royales de Fontainebleau (1661), Versailles (1674), Invalides (1674), St.-Cloud (1688), St.-Cyr (1690).

<sup>4</sup> P. BIET, *Le Clergé de France et la Monarchie. Étude sur les Assemblées Générales de 1615 à 1666*, 2 voll., Rome 1959.

<sup>5</sup> À ce point aussi il y a une omission importante : « Les Visiteurs de France ne manquèrent pas de répondre solidement à ces protestations, représentant que cette exclusion n'était pas leur fait et qu'on ne pouvait désobéir au Roi » AMF, 292, *Histoire* (ms. f. 270 s.).

<sup>6</sup> On ne doit pas voir une trop nette opposition entre l'attitude de saint Vincent et ses successeurs. En effet les temps avaient changé. Cf. R. CHALUMEAU, *Saint Vincent de Paul et le Saint-Siège*, in *Archivum Historiae Pontificiae* 5 (1967) pp. 263-288 ; A.-G. MARTIMORT, *Le Gallicanisme de Bossuet*, Paris 1953, pp. 192 s.

<sup>7</sup> Les réguliers du royaume devaient dépendre de supérieurs soumis au Roi. Il y eut une situation analogue en Italie plus tard avec Tannucci.

<sup>8</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 45.

<sup>9</sup> L. MEZZADRI, *Gallicanesimo e vita religiosa*, in *Divus Thomas* 76 (1973) 65-109 ; Id., *Fra giansenisti e antigiansenisti Vincent Depaul e la Congregazione della Missione (1624-1737)*, Florence 1977.



drait pas souscrire à la bulle. Le document publié par nous dit entre autre que tous les membres devaient souscrire à la bulle, en particulier les supérieurs des séminaires et les professeurs de théologie ; que les supérieurs insoumis devaient être privés de toute charge. Dans le cas contraire, les Evêques en France devraient enlever à la Congrégation tous les séminaires et collèges. Enfin on concluait : « Quand par la suite, ni les exhortations, ni les menaces ne produisent aucun effet, alors Monsieur Bernardo, uni également aux trois autres provinciaux indiqués ci-dessus devra signifier au Supérieur général et au chapitre que Sa Sainteté permettra que les trois provinces de Rome, de Lombardie et de Pologne, n'aient plus aucun commerce ni communion avec celles de France, dont elles resteront complètement séparées et que Sa Sainteté ordonnera qu'on fasse le nécessaire pour un autre Général à titre de Gouvernement »<sup>10</sup>.

La situation s'apaisa partiellement. Il y avait un feu sous la cendre. La tension entre Italiens, favorables au transfert du général à Rome, et les Français demeure latente. Pour répondre à la création de la Province d'Italie (Turin), les provinces de Picardie et de Bretagne furent instituées. Chaque occasion était bonne pour un affrontement. À l'Assemblée de 1747 on discuta sur la coupe de l'habit des missionnaires. Italiens, Polonais, Espagnols et Portugais accusèrent les Français d'avoir changé l'étoffe des soutanes. On réexhuma les vêtements de saint Vincent et on trouva qu'en effet l'étoffe utilisée par le fondateur était plus légère et meilleure que celle choisie par les Français<sup>11</sup>. Un nouveau conflit sur l'habit eut lieu dans les années 1774-1775. Dans une circulaire le Supérieur général Jacquier avait affirmé que la diversité de l'habit détruisait l'union de la Congrégation. Au début de 1775, un frère confia au Cardinal Braschi son amertume parce que les gamins romains le raillaient, l'appelant « braghettoni » (qui est en culottes). Le cardinal fit une promesse : s'il était élu pape il obligerait les supérieurs à changer la coupe de l'habit des frères. À peine élu pape, Pie VI promulga un décret en ce sens, qui fut accueilli avec beaucoup de mécontentement par le Supérieur général qui interpréta les paroles du pape seulement comme une expression de son désir d'empêcher des abus chez les frères<sup>12</sup>.

Avec la Restauration il était normal que la Congrégation gagne de nouveau son autonomie. Le Saint-Siège tenta de profiter de la situation pour amener le Père général à Rome. La chose fut por-

<sup>10</sup> L. MEZZADRI, *Nuovi documenti sulla crisi dell'Unigenitus*, in *Carità e Missione* 3 (2001) 134-146.

<sup>11</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 138.

<sup>12</sup> L. MEZZADRI - F. ONNIS, *Storia della Congregazione della Missione*, II, 346.

tée à la connaissance du roi de France Charles X de Bourbon, qui mit son veto. Pour le gouvernement français le Supérieur général devait toujours être français et sa Curie généralice devait avoir son siège à Paris.

De toute façon le caractère « français » demeure dans le tissu de la Congrégation de la Mission, comme par exemple dans les missions à l'extérieur, où les missionnaires des diverses nations utilisaient le passeport français et se faisaient protéger par le protectorat français. Ceci explique l'affaire de Vincent Lebbe (1877-1940), favorable aux prétentions du clergé chinois et opposé au mauvais usage du protectorat. Le protectorat était devenu un instrument de pénétration coloniale. En outre le « *ius commissionis* », qui conférait un territoire à une communauté religieuse, empêchait la création d'un clergé indigène. Lebbe dut laisser la Congrégation de la Mission, mais ses idées furent accueillies par *Maximum illud* de Benoît XV<sup>13</sup>.

### *Opera omnia*

Ces préliminaires sont importants pour comprendre le développement de l'historiographie vincentienne italienne. Entre autre n'oublions pas qu'après la France, l'Italie conserve le plus grand nombre d'originaux du saint. À Turin sont conservées 324 lettres de saint Vincent. Les archives vaticanes et italiennes conservent un nombre très élevé de textes vincentiens ou relatifs à la Congrégation.

Il y eut deux tendances.

La première qui tendait à « traduire » du français. En Italie on a traduit toute l'*opera omnia* du saint :

- en 1931-1932 : *Carteggio, conferenze, documenti*. Édition avec des notes du P. Coste. Piacenza. Alberoni. 1931-1932. Tomes IX-XII. 4 voll. : XX+508, 525, XVI+327, 360 pp., 25 cm.
- en 1941-1944 furent imprimées de nouveau les *Conferenze di San Vincenzo de' Paoli*. Édition avec notes du P. Coste. Tomes IX et X. Version italienne revue. Rome. Edizioni Liturgiche Missionarie. 1941-1944. 2 voll. : XX+508, 525, pp. 24 cm.
- en 1959 sort une édition en un volume de Conférences aux missionnaires : *Conferenze ai preti della missione*. Édition avec notes du P. Coste. Rome. Edizioni Vincenziane. 1959. XX+1000 pp., 19 cm.

---

<sup>13</sup> LEBBE, *Lettres*, sous la direction de P. Goffart - A. Sohler, Tournai, 1960 ; C. SOETENS, *Apôtre et chinois : Vincent Lebbe*, in *Historiography of the Chinese Catholic Church*, sous la direction de J. Heyndrickx, Leuven 1994, 206-221.

Pour les lettres : *Opera omnia di San Vincenzo de' Paoli. Corrispondenza*. Rome. Edizioni Vincenziane. 1951-1982. 16 voll. : 1° 216, 2° 219, 3° 218, 4° 250, 5° 218, 6° 250, 7° 239, 8° 470, 9° 574, 10° 580, 11° 414, 12° 377, 13° 543, 14° 646, 15° 554, 16° 572 pp., 18 cm.

A l'occasion du centenaire de la naissance du saint furent publiées les *Conferenze spirituali alle Figlie della Carità*. Édition sous la direction de Luigi Mezzadri, C.M. Rome. Edizioni Vincenziane. 1980. LIV+1600 pp., 18 cm. (édition avec notes; les notes ont été utilisées par l'édition espagnole): *Conferencias espirituales a las Hijas de la Caridad*. Trad. de A. Ortiz selon l'édition de P. Coste. Révision de M. Abaitua et A. López avec notes de l'édition italienne de L. Mezzadri. Salamanca. CEME. 1983. 1051 pp., 20 cm.

De l'édition de Coste manquerait encore à traduire en italien le volume des documents (XIII) et l'index (XIV), nécessaire pour s'orienter dans l'immense corpus de la correspondance de saint Vincent.

Une nouvelle traduction avec des critères originaux a été entreprise ces dernières années. Les éditeurs sont partis d'un texte français révisé, corrigé et ayant intégré les apports successifs. Puis ils ont confié la traduction à un groupe de chercheurs préparés et motivés. Dans ces cas, il n'est pas facile de concilier fidélité et modernité. On peut discuter à l'infini sur comment traduire le terme *Monsieur Vincent*. "Signore"? Dans les années soixante on le traduisait « Signor Vincenzo ». Mais dans les années deux mille une telle traduction serait incompréhensible. En italien, le terme "signore" se donne soit à une personne riche soit à une personne de la bourgeoisie. L'alternative était de le laisser intact, tout en le mettant entre guillemets, comme l'ont fait les éditeurs américains. Mais je suis convaincu que traduire veut dire prendre ses responsabilités et tenter de choisir des termes en vigueur dans notre contexte. Il y avait aussi un problème pour le terme *Mademoiselle* rapporté surtout à Louise de Marillac. En tant que personne mariée elle aurait dû être appelée *Madame*, mais puisqu'elle avait épousé un homme de condition inférieure elle avait été déclassée au titre de *Mademoiselle*. Ceci va bien en français. Mais comment rendre ces nuances en italien? L'appeler « signorina » ou « signora »? Le problème était subtil. On a choisi par conséquent de rendre *Monsieur* par « padre » ou « signore », selon les circonstances, alors qu'on a laissé inchangé le titre de *Mademoiselle* pour Louise de Marillac. Il y avait ensuite le *vous*. Ici aussi discussions. À la fin on a fait un choix de plus grande fidélité à l'italien. Selon le contexte, il s'est transformé en *tu* ou en *lei*. Sainte Louise est appelé avec le « lei », comme du reste Portail ou Lambert aux Couteaux. Dans l'édition anglaise on a préféré maintenir en français

des termes monétaires (*livre, écu*) ou institutionnels (*Parlement, Chambre des Comptes, Collège*) ce qui n'a pas été fait en italien.

Ensuite, les phrases ont été brisées, quand elles se présentaient trop compliquées et prolixes. Ont été conservées aussi des expressions comme *onorare* (*honorer*), *devozione* (*dévotion*), *stati di vita* (*états*), *spirito* (*esprit*). Chacune de ces expressions a un riche substrat. On pense aux moments où le saint parle de « honorer les états de Jésus Christ ». Honorer veut dire prendre part à, mais aussi considérer avec une intensité particulière, contempler l'Incarnation dans ses diverses phases. Il était important alors d'introduire des notes capables d'aider le lecteur à saisir les nuances et les implications d'une langue lointaine dans le temps, mais riche d'actualité. Les traducteurs ont été sages et courageux. Ils ont su rendre coulante la lecture d'un texte si lointain dans le temps, mais proche par la communion spirituelle qui nous lie à la vie profonde de l'Église.

En soi il aurait été utile de publier le texte original en face. Étant donné que le texte français, mais aussi espagnol, sont en édition informatisée, il est très simple de contrôler la fidélité de la traduction de chaque passage. En plus, en marge de la page, il y a le renvoi à la page correspondante de l'édition de Coste. On a ensuite cherché à annoter les lettres de façon nouvelle et mise à jour, et à ajouter deux longues introductions aux volumes. Dans une première étude, on a présenté l'état des textes vincentiens et les diverses éditions et traductions (après celles en italien et en français maintenant la traduction anglaise des lettres en huit volumes est terminée). Les introductions sont très neuves. D'habitude elles sont deux : une de caractère historique (L. Mezzadri) et une de caractère théologico-spirituel (E. Antonello). Actuellement les volumes traduits de la nouvelle édition sont quatre, un cinquième (les conférences aux Prêtres de la Mission) est en cours d'impression.

### *Saint Vincent*

L'attention portée au saint par l'Italie est venue très tôt. La traduction d'Abelly faite par l'oratorien Domenico Acami, date de 1677<sup>14</sup>. De même les biographies de Pierre Collet et de Coste furent traduites. En 1986 fut publiée la traduction de la biographie de José Maria Román (1928-2002) : *San Vincenzo de' Paoli. Biografia*, Milan 1986.

---

<sup>14</sup> *Vita del ven. servo di Dio Vincenzo de Paoli, fondatore, e primo superiore generale della Congregazione della missione raccolta da quella, che già scrisse in lingua francese monsignor Ludovico Abelly... e pubblicata nell'idioma italiano da Domenico Acami...*, Rome 1677.

La biographie de Igino Giordani (1894-1980) est originale en langue italienne : *San Vincenzo de' Paoli, servo dei poveri*, Rome 1959 ; seconde ed. revue 1981. Les pères Luigi Mezzadri et Luigi Nuovo ont apporté une contribution originale en écrivant une biographie avec un 'accrochage' direct aux textes : *S. Vincenzo de' Paoli. Pagine scelte*, Rome 1981.

Le P. Mezzadri seul a ensuite publié trois biographies différentes : L. MEZZADRI, *San Vincenzo de' Paoli. Una carità senza frontiere*, Cini-sello Balsamo 1986, 2<sup>e</sup> ed. 1989 ; Id., *S. Vincenzo de' Paoli. Una vita spesa per gli altri*, Rome 1989 ; Id., *S. Vincenzo de' Paoli e il carisma della carità*, Rome 2002.

### *Spiritualité*

Jusqu'à la moitié des années 70, l'Italie n'avait pas donné de signes d'intérêt pour les études vincentiennes. Peu de gens avaient étudié saint Vincent. Il n'y avait pas de mouvement d'opinion. Les tentatives restaient isolées.

Un rôle anticipateur et de pionnier a été celui de Carlo Riccardi avec son précieux volume *Perfezione evangelica. Tutto il pensiero di San Vincenzo de' Paoli esposto con le sue parole*. La première édition est de 1964, la dernière réimpression de 1990<sup>15</sup>. Un tournant important eut lieu avec la création du Groupe d'Animation Vincentienne (GAV) en 1976. Après cette date se sont tenus, chaque année, les Congrès d'animation vincentienne.

Les contributions de *Giuseppe Toscani* sont essentiellement deux. La première est intitulée *La mistica dei poveri*, Pinerolo 1986 ; Id., *Amore, contemplazione, teologia. Gesù Cristo visto da S. Vincenzo*, Pinerolo 1987. Luigi Mezzadri dans le volume sur le jansénisme (*Fra giansenisti e antigiansenisti. Vincenzo de' Paoli e la Congregazione della Missione [1624-1737]*, Florence 1977), a inséré une section d'un chapitre sur la spiritualité du saint. Dans une contribution ultérieure (*A lode della gloria. Il sacerdozio nell'Ecole Française, XVII-XX secolo*, Milan 1989), il met en parallèle la conception du presbytérat de saint Vincent et des auteurs de l'École française<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> [C. RICCARDI], *Nella Chiesa al servizio dei poveri. Tutto il pensiero di S. Luisa de Marillac esposto con le sue parole*, Rome 1978 (anthologie thématique).

<sup>16</sup> D'autres contributions : *San Vincenzo de' Paoli. Il primato della carità*, in *Le grandi scuole della spiritualità cristiana*, sous la direction de E. Ancilli, Rome 1984, 553-576 ; C. BROVETTO - L. MEZZADRI - F. FERRARIO - P. RICCA, *La spiritualità cristiana nell'età moderna (= Storia della spiritualità, V)*, Rome 1987 (capp. IV-VII) ; *La Chiesa nell'età dell'assolutismo confessionale. Dal con-*

Autres travaux : G.L. COLUCCIA, *Spiritualità vincenziana, spiritualità dell'azione*, Rome 1978 ; P. PROVERA, *Purificazione ed esperienza di Dio in S. Vincenzo de' Paoli*, Rome 1983 ; L. MEZZADRI, *San Vincenzo de' Paoli. Il primato della carità*, in *Le grandi scuole della spiritualità cristiana*, Rome 1984, 553-576 ; *La Chiesa nell'età dell'assolutismo confessionale. Dal concilio di Trento alla pace di Westfalia, 1563-1648*, sous la direction de L. Mezzadri (*Storia della Chiesa*, XVIII/2), Cinisello Balsamo 1988 ; L. MEZZADRI, *La sete e la sorgente*, 2 voll., Rome 1992-1993 ; L. MEZZADRI, *Pellegrini nella preghiera, pellegrini nella carità. Sulle orme di san Vincenzo*, CLV, Rome 1994 ; L. MEZZADRI, *Con San Vincenzo ai piedi della Santa Montagna. Le Beatitudini*, CLV, Rome 1995. Le *Dizionario storico-spirituale vincenziano*, sous la direction de L. Mezzadri, CLV, Rome 2003, est important.

### *Histoire de la Congrégation*

Deux histoires de la Congrégation de la Mission en Italie ont été écrites : [S. STELLA], *La Congregazione della Missione in Italia dal 1640 al 1835*, Paris 1884 ; la suite est due à : [V. TASSO], *La Congregazione della Missione in Italia. Continuazione dal 1835 al 1874*, Paris-Turin 1899.

Une nouvelle histoire a été publiée en 1925 : [P. SILVA], *Cenni storici su la Congregazione della Missione in Italia (1642-1925)*, Piacenza 1925. Tous ces travaux ont des lacunes, ils sont trop analytiques, construits sur les maisons. Le P. Giuseppe Guerra a publié une histoire de sa province. Les résultats ne sont pas meilleurs.

Un sujet très fécond est celui concernant le Collegio Alberoni de Piacenza, institut fondé par le cardinal Giulio Alberoni et qui a connu une tradition d'études remarquable ; P. CASTAGNOLI, *Il cardinale Giulio Alberoni*, 3 voll., Piacenza 1929-1932 ; R. QUAZZA, s.v. in *Dizionario biografico degli italiani* 1 (1960) 662-668 ; L. MEZZADRI, *Il Collegio Alberoni di Piacenza (1732-1815). Contributo alla storia della formazione sacerdotale*, Rome 1971 (nouvelle édition revue, 2006) ; G.F. ROSSI, *Cento studi sul Cardinale Alberoni con altri studi di specialisti internazionali*, 4 voll., Piacenza 1978 ; F. ARISI - L. MEZZADRI, *Arte e storia nel Collegio Alberoni di Piacenza*, Piacenza 1990 ; *Il cardinale Alberoni e il suo Collegio. Actes du congrès international d'étude*, Piacenza 2003.

---

*cilio di Trento alla pace di Westfalia, 1563-1648*, sous la direction de L. Mezzadri (= *Storia della Chiesa*, XVIII/2), Cinisello Balsamo 1988 ; l'intervention demandée pour écrire la rubrique saint Vincent dans quelques dictionnaires (*Dizionario di Mistica*, *Dizionario di Pastorale giovanile*, *Dizionario di Teologia pastorale della carità*) : *La sete e la sorgente*, 2 voll., Rome 1992-1998.

Les contributions sur les missions populaires sont diverses. On peut se référer à : *Le Missioni popolari della Congregazione della Missione nei secoli XVII-XVIII*, sous la direction de L. Mezzadri, Rome 2002.

Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.

# BIBLIOGRAFIE VINCENTIENNE EN 2008

## LIVRES ET BROCHURES

- CARULLI GIUSEPPE C.M. *La valorizzazione della donna in San Vincenzo de' Paoli*. Chàris-Oikòs, CLV-Edizioni Vincenziane. Roma 2008. 56 pgs.
- MALONEY P. ROBERT C.M. *Rostros de Santidad. Retratos de algunos santos de la Familia Vicenciana*. Editorial La Milagrosa. Madrid 2008. 182 pgs.
- NUOVO LUIGI C.M. - FERRAIO CARLA. *La Visita a Domicilio ai poveri tra ieri e oggi nell'insegnamento de San Vincenzo de' Paoli*. Chàris-Oikòs. CLV-Edizioni Vincenziane. Roma 2008. 78 pgs.
- VARIOS. *Semilllas de Esperanza. Historias de Cambio Sistemico*. Editorial la Milagrosa. Madrid 2008. 222 pgs. Edition en anglais et en français (en préparation)
- VARIOS. *Missione e carità. "Scritti in onore di P. Luigi Mezzadri, C.M."*. CLV-Edizioni Vincenziane. Roma 2008. 752 pgs.
- VINCENT DE PAUL. *Correspondence, Conferences, Documents*. V.XI. Printed in USA. 2008. (Publiés les volumes 1 à 11 et 13a-13b)
- VINCENZO DE' PAOLI. *Opere*. V.10. Edizioni CLV. Roma 2008. (Publiés les volumes 1 à 4 et 10)

## ARTICLES DANS LES REVUES VINCENTIENNES ET BULLETINS PROVINCIAUX

- ALBIOL Sioban J.D. Meeting Saint Vincent's Challenge in Providing Assistance to the Foreign-Born Poor: Applying the Lessons to the Asylum and Immigration Law Clinic. *Vincenian Heritage*, V.28. N. 2, 2008, pp. 275-294
- ÁLVAREZ Javier C.M. « *L'autre rive* » (marcher vers la sainteté) *Echos de la Compagnie*. Janvier-Février 2008, pp.25-38 (Publié en diverses langues)
- ÁLVAREZ Javier C.M. *Réflexions pour les prochaines Assemblées Provinciales*. *Echos de la Compagnie*. Mars-Avril 2008, pp. 78-90 (Publié en diverses langues)
- ÁLVAREZ Javier C.M. « *Rendre compte de l'espérance qui est en vous* » (1 Pe 3, 15). *Echos de la Compagnie*. Juillet-Août 2008, pp. 78-90 (Publié en diverses langues)



- ÁLVAREZ Javier C.M. « *Le service de l'autorité et l'obéissance* ». Echos de la Compagnie. Septembre-Octobre 2008, pp. 78-90 (Publié en diverses langues)
- ÁLVAREZ Javier C.M. « *Servez le Seigneur dans l'allégresse* ». Echos de la Compagnie. Novembre-Décembre 2008, pp. 398-406 (Publié en diverses langues)
- ALLSOP C. Peter Ph.D. - LINDORFF Joyce D.M.A. *Teodorico Pedrine: The Music and Letters of an 18<sup>th</sup> century Missionary in China*. Vincentian Heritage, V.27. N. 2, 2008, pp. 43-59
- BAÑAGA L. Gregorio Jr. C.M. *Education with Heart*. Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 95-106
- BARBERO Teresa H.C. *Santa Luisa y la Palabra de Dios*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 3, Mayo-Junio 2008, pp. 230-237
- BARCELÓ José C.M. *San Vicente de Paúl en «la Misión»*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 3, Mayo-Junio 2008, pp. 296-304
- BARCELÓ José C.M. *La Missió de Mallorca: bajo su hospitalidad*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 6, Noviembre-Diciembre 2008, pp. 535-541
- BIERNASKI Lourenço C.M. *Superiores Gerais: Pe. William Slatery, XX Superior Geral 1947-1968*. Iprosul. Ann XXXIV, N. 165, Janeiro-Março 2008, pp. 32-41
- BIERNASKI Lourenço C.M. *Superiores Gerais: Pe. James W Richarson, XXI Superior Geral 1968-1980*. Iprosul. Ann XXXIV, N. 166, Abril-Junho 2008, pp. 23-28
- BIERNASKI Lourenço C.M. *Superiores Gerais: Pe. Richard McCullen, XXII Superior Geral 1980-1992*. Iprosul. Ann XXXIV, N. 167, Julho-Setembro 2008, pp. 45-47
- CAVISE L. Leonard J.D. *Law School Programs that Reduce Poverty: The Example of the Chiapas Human Rights Practicum*. Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 249-262
- CANDELAS María Teresa H.C. *Algunos Beatos Mártires Vicentinos*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 2, Marzo-Abril 2008, pp. 169-171
- CRAIG B. Mousin - TAVANTI Marco Ph.D. *Editors and Symposium Codirectors. What Would Vincent do Today to Overcome Poverty*. Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 25-28
- CRAIG B. Mousin, DePaul University Ombudsperson. *The Most Important Question*. Vincentian Heritage, V.28, N. 2, 2008, pp. 31-50
- DUCOURNEAU Jean-Yves C.M. *Anne D'Autriche et Monsieur Vincent*. Cahiers Saint Vincent, Été - Juin 2008, N. 203, pp. 22-33 (à suivre)
- DUCOURNEAU Jean-Yves C.M. *Anne D'Autriche et Monsieur Vincent*. Cahiers Saint Vincent, Automne - Septembre 2008, N. 204, pp. 36-49 (continuè)

- DUMBLETON M. Susanne Ph.D. Undergraduate Program in Eastern Africa for Adults Serving the Poor. *Vincentian Heritage*, V.28. N. 2, 2008, pp. 207-219
- FLECKENSTEIN P. Marilyn Ph.D. Developing Vincentian Leaders through Service Learning. *Vincentian Heritage*, V.28. N. 2, 2008, pp. 107-117
- FONSATTI José Carlos C.M. Resumo da Vida do Apóstolo Paulo. *Iprosul Ann XXXIV*, N. 167, Julho-Setembro 2008, pp. 33-44
- FORRESTAL Alison Ph.D. *Vincent de Paul as Mentor*. *Vincentian Heritage*, V. 27. N. 2, 2008, pp. 7-16
- FORRESTAL Alison Ph.D. *Vincent de Paul: Approches to Government*. Colloque. Sping 2008, N. 55, pp. 525-541
- GAY G. Gregory C.M. Vincentian Higher Education and Poverty Reduction. *Vincentian Heritage*, V.28. N. 2, 2008, pp. 353-355
- HARDEN Troy. *What World Saint Vincent de Paul Do About Today's Poverty? Personalism vs. Paternalism: Social Work's Role Within a Vincentian Institution of Higher Education in Creating University/Community Bridging Opportunities to Assist in Eradication of Poverty*. *Vincentian Heritage*, V.28. N. 2, 2008, pp. 241-248
- HERNÁNDEZ María del Carmen H.C. *Varios documentos inéditos de las Hijas de la Caridad en Puerto Rico*. *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*. T.116. N. 4, Julio-Agosto 2008, pp. 374-381
- INFANTE María Ángeles H.C. *Sor Juana David, testigo y profeta de Esperanza*. *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*. T.116. N. 3, Mayo-Junio 2008, pp. 238-281
- INFANTE María Ángeles H.C. *Sor Felipa Salarich, profeta de Esperanza*. *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*. T.116. N. 5, Noviembre-Diciembre 2008, pp. 542-559
- KELLY J. Margaret D.C. *Toward a Vincentian Culture in Higher Education*. *Vincentian Heritage*, V.28. N. 2, 2008, pp. 79-94
- KELLY P. Scott Ph.D. *Subsidiarity and Global Poverty: Development from Below Upwards*. *Vincentian Heritage*, V.28. N. 2, 2008, pp. 151-165
- KOCH Bernard C.M. *Le Christ de Vincent de Paul, le Fils, pauvre, envoyé aux pauvres*. *Cahiers Saint Vincent*, Printemps - Mars 2008, N. 202, pp. 7-28
- KOCH Bernard C.M. *Le Rapport de Monsieur Vincent à L'Écriture Sainte dans les Règles Communes de la Congrégation de la Mission*. *Cahiers Saint Vincent*, Hiver - Décembre 2008, N. 205, pp. 9-31
- LAUTISSIER Claude C.M. *Le Service des Pauvres dans le Mystère Pascal*. *Cahiers Saint Vincent*, Printemps - Mars 2008, N. 202, pp. 29-42
- LARRAÑETA Jesús C.M. *Meditar a San Vicente de Paúl junto a la Beata Teresa de Calcuta*. *Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad*. T.116. N. 2, Marzo-Abril 2008, pp. 172-181

- LITEWKA Marian C.M. *Referentes à Pastoral da Mobilidade Humana*. Iprosul. Anno XXXIV, N. 166, Abril-Junho 2008, pp. 29-39
- McNEIL Betty Ann D.C. *Revisiting The Vincentian Family Tree*. Vincentian Heritage, V.27. N. 2, 2008, pp. 61-87
- MARTÍNEZ Benito C.M. *La Sainteté chez Saint Vincent de Paul*. Cahiers Saint Vincent, Automne - Septembre 2008, N. 204, pp. 5-35
- MARTÍNEZ Benito C.M. *Santa Luisa de Marillac, Profeta*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 1, Enero-Febrero 2008, pp. 34-41
- MARTÍNEZ Benito C.M. *La noche oscura de San Vicente de Paúl*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 4, Julio-Agosto 2008, pp. 350-355
- MARTÍNEZ Benito C.M. *El puro amor*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 5, Septiembre-October 2008, pp. 463-466
- MALONEY Rober P. C.M. *Vincent de Paul and Jean Jacques Olier: Unlikely Friends*. Vincentian Heritage, V.28. N. 1, 2008, pp. 7-19
- MENESES Florentino C.M. *Mons. Emilio Lissón C.M., obispo de Chachapoyas y los Pasionistas españoles*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 3, Mayo-Junio 2008, pp. 22-295
- NEO Julma H.C. *La formation d'une servante des pauvres au prophétisme*. Echos de la Compagnie. Mars-Avril 2008, pp. 91-101 (Publié en diverses langues)
- NÓBREGA Manuel C.M. *S. Vicente de Paulo e a Tolerância*. Comnhão e Missão, Anno LXVII, Outubro-Dezembro 2008, N. 4, pp. 21-29
- O'DONOGHUE Siobhan - NASS Karl, DePaul University. *Vincentians in Action: An Interfaith Model for Civic Learning and Spiritual Growth*. Colloque. Spring 2008, N. 55, pp. 505-514
- ORCAJO Antonino C.M. *San Vicente de Paúl, místico de todo tiempo*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 2, Marzo-Abril 2008, pp. 142-156
- ORCAJO Antonino C.M. *En el IV Centenario a de la «Introducción a la vida devota»*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 4, Julio-Agosto 2008, pp. 356-371
- PÉREZ Cobo Emilio ASVP. *Admisión y Permanencia en la Compañía de las Hijas de la Caridad, en tiempos de los Fundadores*. Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 2, Marzo-Abril 2008, pp. 157-168
- PÉREZ Alain C.M. *Le Prêtre selon Saint Vincent et aujourd'hui*. Cahiers Saint Vincent, Été - Juin 2008, N. 203, pp. 5-21
- PREVOST Anne H.C. *Marie «Prophète d'un Dieu Amour et Force d'Espérance pour les pauvres»*. Echos de la Compagnie. Mai-Juin 2008, pp. 159-163 (Publié en diverses langues)

- RENOUARD Jean-Pierre C.M. *Accueillir L'étranger dans quelle(s) limite(s)?* Cahiers Saint Vincent, Printemps - Mars 2008, N. 202, pp. 67-83
- ROSING Howard Ph.D. *Untangling the Ivy: Discovering Vincentian Service Learning at DePaul University.* Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 221-239
- STRAIN R. Charles Ph.D. *In Service of Whom?: The Impact of Vincentian Universities' Institutional Investment Practices on Global Poverty.* Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 167-181
- WILLIAMS Tim C.M. *Many Strokes of the Lash: André Duval.* Vincentian Heritage, V.28. N. 1, 2008, pp. 21-32
- DONALD A. Bailey Ph.D. *Power and Piety: The Religiosity of Michel de Marillac.* Vincentian Heritage, V.28. N. 1, 2008, pp. 33-56
- RIBEIRO Texeira A. Vinicius C.M. *Nutridos pelo Amor do Senhor.* Clapvi. Año XXXIV, N. 129, Mayo-Agosto 2008, pp. 508-525
- RIBEIRO Texeira A. Vinicius C.M. *Lectura hermenéutica de textos vicencianos.* Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 5, Septiembre-October 2008, pp. 440-462
- RYBOLT John E. C.M. *Two Unpublished Text, Concerning the Distribution of the Vincentian Common Rules.* Vincentian Heritage, V.27. N. 1, 2008, pp. 57-63
- RYBOLT John E. C.M. *Liturgical Prayers in Honor of Saint Vincent de Paul.* Vincentian Heritage, V.27. N. 1, 2008, pp. 17-41
- RYBOLT John E. C.M. *Postcards from the Past: Folleville, France.* Vincentian Heritage, V.27. N. 1, 2008, pp. 89-97
- RYBOLT John E. C.M. *Vincentian Education: A Survey of its History.* Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 51-67
- SACCÀ Annalisa Ph.D. *In the Footsteps of Monsieur Vincent: Diary of an Ordinary Professor.* Vincentian Heritage, V.28, N. 2, 2008, pp. 343-352
- SAGASTAGOITIA Mikel C.M. *San Vicente de Paúl, Profeta.* Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad. T.116. N. 1, Enero-Febrero 2008, pp. 25-33
- SIMO Gloria Ph.D. *Poverty in New Orleans: Before and After Katrina.* Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 309-330
- TAVANTI Marco Ph.D. - CRAIG B. Mousin, Editors and Symposium Codirectors. *What Would Vincent do Today to Overcome Poverty.* Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 25-28
- UDOVIC Edward R. C.M. *Pictures from the Past: Saint Lazare as Prison 1792-1940.* Vincentian Heritage, V.28. N. 1, 2008, pp. 65-72
- UDOVIC Edward R. C.M. *"Our good will and honest efforts" Vincentian Perspectives on Poverty Reduction Efforts.* Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 69-77
- VILLAPANDO Pauline. *Saint Vincent and Saint Louise, Catholic to the Core: Spiritual Praxis as the Foundation for Social Change.* Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 331-343

- VARIOS. *XIII Asamblea General de Clapvi*. Clapvi. Año XXXIV, N. 130, Septiembre-Diciembre 2008, pp. 595-725
- VARIOS. *Primer Encuentro de Hermanos Vicentinos*. Clapvi. Año XXXIII, N. 127, Septiembre-Diciembre 2007, pp. 541-605
- VARIOS. *Recordando la V Reunión del CELAM y del CARIBE en Aparecida*. Clapvi. Año XXXIII, N. 127, Septiembre-Diciembre 2007, pp. 674-695
- VARIOS. *Encuentro sobre Antropología de la Afectividad*. Curso de Formadores. Clapvi. Año XXXIV, N. 128, Enero-Abril 2008, pp. 51-206
- VARIOS. *Formación Humano Comunitaria*. Curso de Formación de Formadores de los Nuestros. Clapvi. Año XXXIII, N. 129, Mayo-Agosto 2008, pp. 263-476
- VARIOS. «The Core of Priesthood» The texts of some presentations in a day hosted and sponsored In Saint Patrick's Training College, Drumcondra, Dublin. COLLOQUE. Autumn 2008, N. 56
- VARIOS. *Committed to Poverty Reduction and Spiritual Growth: Vincentian Communities of Reflection, Action and Solidarity*. Vincentian Heritage, V.28, N. 2, 2008, pp. 297-3308
- VARIOS. *Poverty Reduction – A Vincentian Initiative in Higher Education: The All Hallows Experience*. Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 127-138
- VARIOS. *Poverty Reduction Initiatives at the Universidad de Santa Isabel: Vincentian Seeds of Hope*. Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 119-126
- VARIOS. *Saint Vincent de Paul and the Mission of the Institute for Business and Professional Ethics: Why Companies Should Care About Poverty*. Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 141-150
- VARIOS. *Vincentian University Partnerships for Urban Poverty Reduction*. Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 183-203
- VARIOS. *What Would Vincent Study Abroad? Options for the Poor and Systemic Change for the Development of Socially Responsible Leaders*. Vincentian Heritage, V.28. N. 2, 2008, pp. 263-273
- VARIOS. «Un cuore che vede. La Carità di Suor Enrichetta Alfieri». Convegno a Milano, Novembre 2006. Carità e Missione, N. 1, Anno VIII, 2008
- VELA Luis C.M. *Moderadores y Maestros*. Clapvi. Año XXXIV, N. 129, Mayo-Agosto 2008, pp. 526-535
- VELA Luis C.M. *El misterio de la Enfermedad*. Clapvi. Año XXXIII, N. 127, Septiembre-Diciembre 2007, pp. 665-673
- WIESNER Theodore C.M. *Experiencing God in the poor*. (reimp.) Colloque. Spring 2008, N. 55, pp. 496-504

*Dans cette présentation bibliographique on ne peut omettre le service entrepris par l'Université Depaul offrant à tous les étudiants vincentiens un répertoire en ligne, intitulé «Via Sapientiae». Il est possible d'accéder à la collection sur: <http://via.library.depaul.edu>*

## STATISTIQUES ANNUELLES 2008 - CONGRÉGATION DE LA MISSION MINISTÈRES

Nombre de confrères pour chaque ministère ci-dessous. Chaque confrère est compté **une seule fois**, en raison de son ministère principal, au 31 décembre 2008.

MINISTÈRE	EVÊQUES	PRÊTRES	DIACRES	FRÈRES	ÉTUDIANTS
1. Missions populaires aux fidèles	1	119	1	4	2
2. Paroisses ou secteurs missionnaires	2	273	5	3	
3. Paroisses	3	785	8	26	9
4. Sanctuaires de pèlerinages		44	1	2	
5. Séminaires et formation du clergé		113	4	3	
6. Formation des nôtres exclusivement	1	159	2	6	6
7. Missions Ad Gentes	2	137		2	
8. Filles de la Charité (Directeurs, aumôniers)		141			
9. Écoles (primaires, secondaires, supérieures, professionnelles)		179	1	11	2
10. Communications Sociales (publications, radio, télévision)		20		1	
11. Études spécialisées		88	12	6	13
12. Aumôniers (d'hôpitaux, d'immigrés, d'associations, militaires)		130		3	
13. Aumôniers groupes laïques vinciens		70	2		
14. Service direct des pauvres		43		12	
15. Travail manuel		10		27	
16. Administration		122	2	9	
17. Retraités, malades, convalescents	3	319	1	33	
18. Autres	18	104	13	12	3
19. Absence de la Congrégation		182	8		2
<b>TOTAL</b>	<b>30</b>	<b>3038</b>	<b>60</b>	<b>160</b>	<b>37</b>

P R O V I N C E S	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE - 2008										MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE - 2008														
	Maisons	Evêques	Prêtres	Diacres	Diacres Permanents	Frères	Etudiants avec Vœux	TOTAL	MEMBRES ADMIS				ASPIRANTS												
									CS	CF	P*	DP*	TOTAL	Grps. Voc.		Petits Sém.		Année Prép.		TOTAL					
														AS	AF	AS	AF	AS	AF		AS	AF			
<b>CURIE GÉNÉRALICE</b>	4	0	8	0	0	0	0	8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>AFRIQUE</b>	43	4	267	12	0	13	6	302	139	4	0	0	0	143	38	4	115	0	30	2	189	6	18	48	39
Congo (Rep. Dem.)	6		32	4		1	3	40	27	1				28							6				
Éthiopie	4	1	39			4	1	45	6					6			18						18		
Madagascar	9	2	76	5		6	6	89	36	2				38	5	4	31		7	1	48				
Mozambique	7	1	19			2	1	23	2	1				3	21				17	1	39				
Nigéria	9		62	3				65	68					68	12						12				
St. Justin de Jacobis - Érithrée	8		39				1	40						0			66				66				
<b>AMÉRIQUE</b>	195	11	1025	22	1	64	18	1141	134	3	0	0	0	137	175	7	24	0	41	0	247				
Amérique Centrale	10	2	43	1		1	1	48	6	1				7			3				3				
Argentine	8		42	2				44	6					6					5		5				
Brésil - Curitiba	9	3	68			2		73	5					5	2						2				
Brésil - Fortaleza	3		40	2				42	10					10	25				7		32				
Brésil - Rio de Janeiro	12	2	61	2		8	3	76	9					9	23	2			2		27				
Chili	6		22			2		24	4					4	4						4				
Colombie	24	2	140	6		9	5	162	63	2				65	60	2					62				
Costa Rica	4		11	1		3		15	1					1	5	1					6				
Cuba	4		8					8	1					1	4						4				
Équateur	5		29	2			1	32	3					3	16				10		26				





